

Il n'est pas possible de savoir quand S. Paul fut ravi. S'il a écrit la 2e. Ep. aux Corinth. l'an 60. ce ravissement est arrivé l'an 46. ou l'an 45. Je connois un homme, dit S. Paul. il y a 14. ans passez &c. Il est vrai qu'on peut donner une autre explication à ses paroles. Je ne saurois croire q. ce ravissement arriva, comme quelq. uns se l'imaginent, dans les 3. jours qu'il fut à Damas, sans voir, sans manger & sans boire. Lucien dans son Philop. (s'il est vrai du moins q. cet ouvrage soit de Lucien) avoit ouï parler de ce ravissement. car il fait dire à un Chretien nommé Triephon qu'il avoit été renouvellé par l'eau par ce Galiléen qui avoit été élevé dans l'air, jusques au 3e. Ciel & qui y avoit appris des choses admirables.
Ce que les Grecs appellent extase, c'est le transport & le ravissement d'une ame hors de sa situation naturelle, durant lequel l'ame étant uniquement occupée de la vue intérieure de l'objet qui lui est presenté, l'homme ne fait alors aucun usage de ses sens, comme Ezech. 8:3. act. 10:10. apoc. 1:10.

LE RAVISSEMENT *de* S. PAVL.

(2. COR. XII. 1-5.)

Expliqué

EN QVATRE SERMONS



M. Amyraut.

A. SAVMVR:
Chez ANT. ROVSSELET.
M.DC.LX.

A MADAME MADAME LA MARQVISE DE GOVVERNET.



ADAME

Lors que ie me mis il y a enuiron vn mois à mediter ces quatre petits Sermons, ie

n'auois aucune pensée qu'ils deussent iamais aller au delà de l'estenduë des parois de nostre Temple. Et maintenant qu'à la priere qui m'en a esté faite, ie leur permets de se faire ouïr plus loin, i'aduouë que ie ne les en trouue pas moy-mesme fort dignes. C'est pourquoy, MADAME, i'ay esté en doute si ie prendrois la liberté de mettre vostre nom au deuant. Car encore que i'eusse vne grande paßion de vous donner quelque tesmoignage public de l'estime toute particuliere que ie fais de vos excellentes qualitez, ie craignois que ce ne fust pas vn assés considerable present, & ie voyois bien qu'il n'approchoit nullement, ny de ce que vous meritez, ny de ce que ie desirerois faire pour vous faire voir le respect que ie vous porte. Mais enfin pourtant, MADAME, i'ay mieux aimé vous offrir moins, & le vous offrir plustost, que d'attendre plus long-temps à m'acquitter de ce deuoir, & à me satisfaire moy-mesme. Les obligations que i'ay à Monsieur le Controlleur general,

& à Madame vostre mere, meriteroyent bien que i'en fisse icy mention. Mais elles sont telles qu'à peine trouueroy-je des paroles pour en exprimer mon ressentiment: au moins certes vne petite lettre comme celle-cy, ne seroit elle pas capable de representer la moindre partie de ma gratitude. Et peut estre que quelque iour Dieu me fera la grace d'en donner des preuues plus authentiques que celles que ie pourrois mettre icy. Ie m'arresteray donc à vous, MADAME, & me contenteray de dire que ce m'a esté vne singuliere matiere de ioye & & d'edification, lors que i'ay eu l'honneur de vostre conuersation, de voir en vous en l'aage où vous estes, parmy les attraits du grand monde, & les faueurs de la Cour, vne pieté si sincere, vne vertu incorruptible, vne modestie exemplaire, & vne bonté si grande qu'à peine s'en void-il de telle dans le rang que vous tenez. Ie prie Dieu de tout mon cœur, MADAME, qu'il vous augmente de plus en plus les graces de son

Esprit, & qu'il continuë de les accompagner de toute autre sorte de benediction. C'est,

MADAME,

vostre tres humble & tres-obeïssant seruiteur,
AMYRAVT.

LE RAVISSEMENT DE SAINT PAVL OV SERMONS SVR CES PAROLES DE LA II. aux Corinth. Ch. 12. ℣. 1. 2. 3. 4. 5.

Certes il ne m'est point conuenable de me vanter: car ie viendray iusques aux visions & reuelations du Seigneur. Ie connois vn homme en Christ il y a quatorze ans passés, (si ce fut en corps ie ne sai, si ce fut hors du corps ie ne sai, Dieu le sait,) qui a esté raui iusques au troisieme Ciel. Et sai qu'vn tel homme (si ce fut en corps, ou si ce fut hors du corps, ie ne sai, Dieu le sait) a esté raui en Paradis, & a ouy paroles inenarrables, lesquelles il n'est possible à homme d'exprimer. D'vn tel homme me vanteray-ie, mais de moy-mesme ne me vanteray-ie point, sinon en mes infirmités.

PREMIER SERMON.

FRERES BIEN-AIMEZ EN NOSTRE SEIGNEVR.

Il y a dans la Parole de Dieu, & mes-

mes dans les liures de la nouuelle Alliance, vne tres-grande quantité de choses, & qui sont d'vne merueilleuse varieté : mais il y en a de deux sortes considerables entre les autres, à sçauoir, celles qui sont remarquables pour leur merueille, & celles qui sont excellentes pour leur extraordinaire vtilité. Ie mets en ce second rang les dogmes dont la Religion Chrestienne est composée, & les histoires sur lesquelles ils sont fondés : comme celles de la naissance de nostre Seigneur, de sa passion ignominieuse, de sa resurrection d'entre les morts, de son ascension là-haut aux cieux, & de l'enuoy de son sainct Esprit en la terre. Car il est bien vray que ces choses-là sont souuerainement admirables, & que la puissance & la sagesse de Dieu y paroissent auec vn extraordinaire éclat. Mais neantmoins, parce que c'est de là que resulte nostre iustification deuant Dieu, la consolation de nos cœurs, la sanctification de toutes nos affections, & l'esperance de la resurrection & de l'immortalité bien heureuse, nous auons accoustumé de considerer ces histoires-là plustost par l'incomparable vtilité qui nous en reuient, que par ce qui les rend

capables de donner de l'admiration à nos ames. Ie mets au premier les miracles que nostre Seigneur Iesus Christ a faits; sa transfiguration sur la montagne, les choses extraordinaires qu'il a donné à ses Apostres d'executer, auecque leurs visions & leurs reuelations celestes. Car il est bien vray encore que ces choses là sont telles; qu'en les bien considerant on en peut tirer de tres-grandes vtilités. Mais neantmoins, nous auons accoustumé de les cõtempler plustost par l'endroit par lequel elles paroissent merueilleuses. Et ce que ie viens de lire deuant vous, mes freres, est de cette nature-là. Car on ne peut mediter attentiuement cet endroit des Epistres de S. Paul, où il parle de son transport au troisieme ciel; qu'on n'en remporte vn grãd fruit d'instruction & d'edification : & toutesfois ie m'asseure qu'il n'y a personne d'entre vous, qui quand il iette les yeux sur cette histoire, ou qu'il l'entend lire à autruy, ne soit en quelque sorte plus touché de sa merueille & de son estrangeté, que cõsolé ou satisfait des auãtages qui s'en recueillẽt. Or sçaués-vous qu'en ces actions nous auons accoustumé de vous expliquer plustost les choses

esquelles consiste l'esperance de vostre salut, & où nous pouuons trouuer des motifs efficacieux pour vous porter à la sanctification, que celles qui peuuent contenter la curiosité de vos esprits, ou vous recréer de la contemplation de quelque merueille. Mais nous auons creu pourtant que nous pouuions bien arrester quelque temps & vos esprits & le nostre à la meditation de ce qui est contenu icy, & deferer à la priere qui nous a esté faite par quelques-vns, d'expliquer le Rauissement de S. Paul en trois ou quatre actions publiques. Car nous ne le faisons pas de nostre propre chois. Mais de cette matiere que nous prenons à traitter à la suggestion de quelques particuliers, i'espere que moyennant la grace de Dieu il reüssira quelque chose pour l'edification commune.

Il y a donc en ces cinq versets quatre choses principalement considerables. La premiere est la Preface de tout ce propos, où l'Apostre dit qu'il ne luy est pas ou permis ou conuenable de se vanter, auec la raison qu'il en rend. La seconde est l'histoire de son rauissement en Paradis, & ce qu'il dit des paroles qu'il a entenduës. La

troisieme est le doute où il est, si cela luy est arriué ou en corps ou en esprit, & la declaration qu'il fait qu'il n'y a que Dieu seul qui le sache. Et enfin, la quatriéme est la closture de ce propos, qui a beaucoup de ressemblance auec la Preface. Or quant à la premiere de ces choses, vous sçaués tous quel a esté S. Paul. C'a esté vn Apostre de nostre Seigneur, excellent en connoissances & en reuelations, inimitable en sainteté & en charité, & incomparable en zele. Et neantmoins on pouuoit considerer en luy trois choses qui luy estoyent desauantageuses : c'est qu'il auoit esté grand persecuteur de l'Eglise de nostre Seigneur : qu'il auoit esté appellé à la connoissance de Christ, & à la charge de l'Apostolat, long-temps apres les autres Apostres, qui auoyent eu l'honneur de viure & de conuerser familierement auecque Iesus Christ quand il estoit icy bas. Et enfin, que sa presence corporelle n'estoit pas extremement majestueuse, comme vous saués qu'il dit en quelque lieu, que ceux qui ne l'aimoyent pas, luy reprochoyent que *la presence de son corps estoit foible, & sa parole contemptible*. Selon donques que ses ennemis le cõsideroyent

diuersement, ses qualités produisoyent en eux des pensées fort differentes. Car ses grandes & admirables qualités causoyent en eux de l'enuie ; & cette passion produit naturellement la haine, & le desir de nuire à ceux qu'elle se propose pour obiet. Et ces choses qui estoyent moins auantageuses en luy, fournissoyent l'occasion à leur médisance, & leur donnoyent, ce sembloit, le moyen de raualer la dignité de son Apostolat, & de rabaisser son autorité. Si donc il n'eust esté question que de sa personne, il eust fait peu de consideration de leurs discours : mais cela touchant son Apostolat, & par consequent estant preiudiciable à l'Euangile de nostre Seigneur, il est obligé d'opposer quelque chose à ces detractions, & de dire quelques verités à son auantage. Or y auoit-il de trois sortes de choses desquelles il se pouuoit vanter : dont les vnes luy estoyent communes auec plusieurs autres hommes ; de sorte que la vanterie ne luy en pouuoit estre imputée à vanité. Les autres luy estoyent particulieres, tellement que s'il s'en vantoit, il y auoit danger que sa vanterie ne receust quelque mauuaise interpretation. Neantmoins,

parce qu'elles estoyent accompagnées de diuerses infirmités & de diuerses souffrances, qui deuant les yeux du monde causent plustost du mespris que de l'admiration, il n'y auoit pas tant de peril à en faire commemoration. Enfin, les autres lui estoyent tellement particulieres, qu'elles estoyent toutes glorieuses, de sorte qu'il n'en pouuoit parler & se les attribuer, que ses ennemis n'en prissent suiet de dire que c'estoit vn homme vain & vn fanfaron & qui pour quelques choses qui luy estoient singulieres, s'esleuoit orgueilleusement au dessus de ses compagnons Il ne fait donc pas difficulté de se preualoir des premieres. Car voicy comment il parle dans le chapitre precedent. *Puis que plusieurs se vantent selon la chair, ie me vanteray aussi. Sont-ils Hebrieux*, dit il en parlant de ses ennemis? *Ie le suis aussi. Sont-ils Israelites? Ie le suis pareillement. Sont-ils de la semence d'Abraham? Ie le suis aussi.* De sorte qu'ils n'ont point à s'esleuer au dessus de moy, en ce qui est des auantages de la Nature. Et pour se vanter de la sorte, on ne le pouuoit pas accuser d'estre vn glorieux, parce qu'il ne s'attribuoit rien qu'il n'eust commun auec beaucoup d'autres. Seule-

ment il vouloit faire voir qu'en cela il n'estoit point inferieur à ses ennemis. Pour les secondes, il en parle à la verité. Mais en se vantant, il les tourne de telle façon, qu'en ne celant pas du tout ce qui luy est auantageux, il presente neantmoins à contempler ce qu'il y peut auoir capable d'exciter de la compassion ou du mespris, plustost que de l'admiration ou de l'enuie. C'est pourquoy il poursuit en cette sorte. *Sont-ils Ministres de Christ? Ie le suis par dessus: en trauaux dauantage, en battures par dessus eux, en prisons dauantages, en morts souuentesfois. I'ay receu des Iuifs par cinq fois quarante coups moins vn. I'ay esté battu de verges par trois fois, i'ay esté lapidé vne fois, i'ay fait naufrage trois fois, i'ay passé l'espace d'vn iour & d'vne nuit entiere en la profonde mer. En voyages, en perils des fleuues, en perils des brigands, en perils de ma nation, en perils des Gentils, en perils en villes, en perils en desert, en perils en mer, en perils entre faux freres. En peine & en trauail, en veilles souuent, en faim & en soif, en ieusnes souuent, en froidure & en nudité.* Là on void bien qu'il entend qu'on face quelque reflexion, tant sur la cause pour laquelle il souffroit toutes ces choses,

que ſur la patiẽce & la vertu auec laquelle il les enduroit. Et de fait il adjouſte incontinẽt. *Outre les choſes de dehors, il y a ce qui me tient aßiegé de iour en iour, aſçauoir le ſoin de toutes les Egliſes.* A quoy il adiouſte quelque choſe de ſa charité & de ſon zele, qui fait qu'il participe aux foibleſſes de tous ſes freres, & que ſi quelcun eſt ſcandaliſé de quelque choſe, il en eſt quant à luy bruſlé. Mais neantmoins toutes ces choſes-là, deſquelles il ſe vante, ſont telles, qu'il n'y auoit aucun de ſes ennemis qui euſt voulu y eſtre expoſé. Tellement que ce ne ſont pas des obiets d'enuie à les regarder par le viſage par lequel il les preſente à contempler. Et c'eſt qourquoy il adiouſte encore; *S'il ſe faut vanter, ie me vanteray des choſes qui ſont de mon infirmité.* Puis il recite l'hiſtoire de quand le Gouuerneur de Damas ayant mis guet en la ville des Damaſceniens pour le ſaiſir, il fut contraint, pour échapper de ſes mains, de ſe faire deualer de la muraille par vne feneſtre en vne corbeille, ce qui monſtre bien que ſa perſonne eſtoit en vn treſgrand & comme ineuitable peril. Mais quand il vient à cette troiſieme ſorte de choſes, où il n'y auoit ny trauail ny dou-

leur, ny ignominie, ny misere, ny danger ou de flestrissure ou de mort, & où tout estoit illustre & auantageux pour luy, il n'y vient qu'auec beaucoup plus de timidité, & ne se resout à les mettre en auant qu'apres auoir employé la precaution de cette Preface. *Certes il ne m'est point conuenable de me vanter ; car ie viendray iusques aux visions & aux reuelations du Seigneur.* Le mot que nous traduisons *conuenable*, signifie aussi *expedient*, & peut estre que comme cette signification est plus propre, aussi est-elle plus à propos en cet endroit. Car l'Apostre veut bien dire peut-estre à la verité, que s'il se vante de ces choses, il ne gardera pas toutes les regles de la bienseance, & ne se tiendra pas tout à fait exactement dans les termes de la modestie qui conuient à vn Apostre du Seigneur. Mais si nous tournons *expedient*, nous supposerons que l'Apostre a eu à peu prés cette pensée. Soit que ie regarde mes ennemis, soit que ie me considere moy-mesme, il est malaisé que i'euite qu'il ne m'arriue quelque chose de fascheux, si ie me vante de mes visions. Car quant à mes ennemis, ils en prendront occasion de me reprocher à leur ordinaire, que ie

suis superbe. Et pour ce qui est de moy-mesme, ie crains qu'en cette infirmité humaine, la pensée & la commemoration de ces choses ne me donne quelque eleuation d'esprit. Or ny l'vn ny l'autre ne me sauroit estre vtile. Car le premier interessera ma reputation ; & le second interessera ma modestie, & par consequent ma sanctification. C'est pourquoy ie m'en abstiendray tout à fait : ou si absolument, pour la defense de l'autorité de ma charge, ie ne puis me dispenser d'en parler, i'y apporteray vn tel temperament qu'il paroistra bien que ce n'est pas la presomption qui me gouuerne, & que i'euite tant que ie puis de parler auantageusement de moy. En effect, pour venir à l'explication de l'histoire, l'Apostre la commence ainsi. *Ie connois vn homme en Christ.* Là il est certain que ce qu'il dit il le dit en parlant de soy-mesme, & neantmoins vous voyés qu'il le fait comme s'il estoit question d'vn tiers. Et c'est que d'vn costé il est necessaire qu'il racónte icy l'histoire de ce merueilleux rauissement: & de l'autre, il voudroit bien ne donner point d'occasion à ses aduersaires. Il se dispose donc à dire que la chose est arriuée ; mais

s'il estoit possible il voudroit bien faire qu'on la conceust sans penser à luy. Ou s'il est impossible d'empescher que l'on y pense, & mesmes s'il est necessaire qu'on entende cette merueilleuse histoire de luy, tant y a que s'il y a quelque chose de magnifique pour sa personne, il s'en dépoüille volontiers par ses paroles, & ne veut pas qu'on luy en attribuë rien de grand. En quoy, comme en toutes autres choses, il imite nostre Seigneur. Car bien que souuent en l'Euangile il parle de soy-mesme en premiere personne, si est-ce qu'il luy arriue souuent de s'en exprimer comme sous le nom d'vn tiers. De sorte que dans le seul Euangile selon S. Matthieu, il y a vingt cinq ou trente endroits, où au lieu de dire, *Ie*, ou *Moy*, il dit tousiours, *le fils de l'homme*, & s'attribuë en tierce personne, ce qu'il deuoit dire en la premiere, à parler regulierement. Et S. Iean, le disciple bien-aimé, en vse à peu prés de la sorte, & quand il veut parler de luy-mesme, il se sert de cette façon de parler, *le Disciple que Iesus aimoit*, ou de quelque autre semblable circonlocution. Et il n'y a gueres de gens, de ceux qui sont vn peu circonspects,

à qui il n'arriue assés souuent de parler ainsi d'eux-mesmes, lors qu'il est question de dire quelque chose d'auantageux. Quant à ce qu'il dit qu'il connoist vn homme en Christ, cela ne veut rien dire sinon qu'il connoist vn homme Chrestien. Car *estre en Christ*, & *auoir creu en luy, & embrassé son Euangile*, c'est au Nouueau Testament, vne mesme chose. Et cela est ainsi exprimé pour seruir au dessein de nostre Apostre. Car il pouuoit bien dire, Ie connois vn Apostre de Christ. S'il eust voulu se glorifier, il pouuoit s'exprimer ainsi; ie connois vn vaisseau d'election, vn homme mis à part dés le ventre de sa mere pour prescher l'Euangile entre les nations, vn personnage appellé de Dieu à cette fonction par des miracles & par des reuelations de Christ : enfin vn instrument illustre de la grace du Redempteur, qu'il a enrichi & ennobli de mille belles connoissances. Mais outre que cela estoit fort esloigné de son naturel, de faire ainsi parade de ses tiltres & de ses qualités, c'eust esté iustement donner à ses ennemis la prise qu'ils demandoyent, pour insulter à ce qu'ils appelloyent son arrogance. Il prend donc seulement la qualité

de Chrestien ; qui est souuerainement glorieuse à la verité : mais parce qu'elle estoit commune à vne infinité d'autres, & que ses ennemis mesmes, quoy que ce fust à fausses enseignes, se l'attribuoyent, il ne craint pas qu'ils en prennent occasion de le calomnier de vaine gloire. La circonstance du temps vient apres à estre considerée en cette histoire. *Il y a*, dit-il, *quatorze ans passés*. L'on peut suiure deux manieres de ioindre ces paroles auecque celles qui les touchent ; c'est à sçauoir, ou pour faire vn mesme sens auec celles qui les precedent, & dire qu'il y a quatorze ans passés qu'il est Chrestien : ou pour en faire vn mesme auecque celles qui les suiuent, & dire, qu'il y a quatorze ans passés que ce rauissement luy est arriué. Mais bien que quelques-vns embrassent plustost cette premiere interpretation, & qu'il est certain qu'à suiure bien le fil de l'histoire Apostolique & du temps, lors qu'il a escrit cette seconde Epistre aux Corinthiens, il y auoit quatorze ans qu'il auoit esté appellé à la connoissance de Christ, i'estime pourtant que cette obseruation de S. Paul seroit à peu prés inutile. Car si vous aués égard à l'histoire, cette

circonstance n'estoit pas necessaire à rémarquer, qu'il y auoit desia quatorze ans qu'il estoit Chrestien. Et si vous regardés au dessein de l'Apostre mesme, qui est, en rapportant cette histoire, d'esloigner tant qu'il pourroit de luy, tout soupçon de presomption, il n'y seruoit du tout de rien qu'il nous aduertist qu'il n'estoit pas nouueau proselyte, & qu'il y auoit desia plusieurs années qu'il auoit embrassé le nom de Christ. Mais si nous suiuons la seconde interpretation, cette circonstance du temps seruira tant à ce dessein de l'Apostre, qu'à l'histoire mesme qu'il raconte. A l'histoire premierement. Car la remarque du temps est vne des plus belles lumieres de toutes telles relations, & l'vne des choses qui sont les plus necessaires pour les faire croire. Au dessein de l'Apostre aussi. Car puis qu'il y auoit desia quatorze ans que ce merueilleux accident luy estoit arriué, & qu'il auoit laissé passer tout ce temps-là sans que personne en eust iamais ouï parler, on ne pouuoit pas croire que ce fust la vanité qui le luy fist reueler en ce temps-là, & il falloit necessairement qu'il y eust esté comme forcé par la conjoncture des choses. Asseurémẽt il fal-

loit qu'il y euſt vne retenuë & vne modeſtie extraordinaire en ce ſaint perſonnage-là, puis qu'il auoit caché ſi long-temps vne choſe qui luy eſtoit ſi glorieuſe. Car les hõmes vains garderoyẽt auſſi-toſt vn charbon ardent en leur ſein qu'vn ſecret de cette nature, & les modeſtes meſmes, s'ils ne poſſedoyent cette qualité au point extraordinaire auquel la poſſedoit S. Paul, auroyent beaucoup de peine à le retenir. Apres cela l'Apoſtre dit qu'il a eſté *raui* : & ce terme merite qu'on le conſidere. Car dans noſtre verſion Françoiſe nous nous en ſeruons quelques fois pour ſignifier ce qu'on exprime autrement par le terme *d'exſtaſe*, quand il ſe fait vne telle abſtraction de l'ame d'auec tous les ſens exterieurs, qu'ils ne font point leurs fonctions, & que cependant la fantaiſie, qui eſt vn ſens interieur, agiſſant, on voit des choſes extraordinaires & miraculeuſes. Ainſi eſt-il dit de S. Pierre, au chapitre dixieme des Actes, qu'eſtant en la ville de Ioppe, & ayant monté ſur la maiſon enuiron les ſix heures pour prier, *il luy ſuruint vn rauiſſement d'eſprit*, c'eſt à dire, vn tel tranſport de ſon ame; qu'encore qu'il ne dormiſt pas, ſi eſt ce qu'elle abandonna
ſes

ses sens externes, & que cependant *il vid le ciel ouuert, & vn vaisseau descendant sur luy comme vn grand linceul lié par les quatre bouts & deualant en terre.* Ce qui fut sans doute representé interieurement à son imagination. Et au premier chapitre de l'Apocalypse, S. Iean, selon nostre version Françoise encore, dit *qu'il fut raui en esprit vn iour de Dimanche, & qu'il ouït derriere luy vne grande voix comme d'vne trompette.* Ce qui fut sans doute vne operation extraordinaire de l'Esprit de Dieu, qui retirant l'ame du Prophete des organes des sens externes, formoit dans ses sens interieurs des sons de cette nature qu'il s'imaginoit ouïr. Et ie voy que quelques vns interpretent l'histoire que S. Paul nous rapporte en cet endroit, comme s'il estoit question de cette sorte de rauissement. Car en suiuant le plus exactement qu'ils peuuent le fil de la Chronologie en l'histoire des Apostres, ils trouuent que cette Epistre a esté escrite l'an 13. de l'Empire de Claude. Tellement qu'à conter quatorze ans en retrogradant, il se trouuera que le commencement en sera l'an dernier de l'Empire de Caligula, qui fut proprement le temps de la Conuersion

de S. Paul. Ils disent donc que cela doit estre rapporté à ce qui se trouue au neufiesme chapitre du liure des Actes, où le saint historien nous raconte comment Christ apparut à Paul, quand il alloit à Damas, & que Paul estant premierement tombé à terre, & puis apres demeuré aueugle de l'éclat de l'apparition, il fut emmené dans la ville, où il fut trois iours sans voir, & sans manger, & sans boire. A quoy ils adjoustent que ce fut pendant ce temps-là, que son ame estant en exstase, l'Esprit de Dieu luy donna les instructions qui luy estoyent necessaires pour faire les fonctions de l'Apostolat auquel il estoit appellé, & entre autres choses luy fit voir cette admirable vision qu'il nous recite en ce passage. Ie ne m'arresteray pas encore, mes freres, à examiner cette opinion. Cela trouuera son lieu lors qu'il faudra considerer ces paroles, *si ce fut en corps, ou si ce fut hors du corps, ie ne sçay, Dieu le sçait.* Ie diray seulement que le mot dont l'Apostre se sert en l'original, & que nous auons traduit, *raui*, a vne particuliere emphase. Car il signifie vn transport reél d'vn lieu en vn autre, & encore qui se fait ou auec quelque espece de violence,

ou auecque grande celérité. C'eſt ainſi qu'il ſe prend en cet endroit du liure des Actes, où il eſt dit que le Capitaine de la fortereſſe de Ieruſalem craignant que Paul ne fuſt mis en pieces par les Iuifs, *commanda que les gendarmes deſcendiſſent, & qu'ils le rauiſſent du milieu d'eux, & qu'ils l'emmenaſſent en la fortereſſe.* C'eſt ainſi qu'il eſt pris au douzieme chapitre de l'Apocalipſe, où il eſt dit que le fils maſle qu'auoit enfanté la femme qui eſtoit reueſtuë du Soleil, & qui auoit la Lune ſous ſes pieds, & vne couronne de douze eſtoiles ſur la teſte, *fut raui à Dieu, & au troſne d'iceluy.* C'eſt ainſi encore qu'il eſt pris en cet endroit de l'Euangile où il eſt dit que les troupes *vouloyent rauir noſtre Seigneur pour le faire Roy*; & ainſi en quantité d'autres lieux ſemblables. Si donc cela s'eſt fait ſeulement en cette ſorte de viſion, où l'ame n'eſt point effectiuement ſeparée du corps, mais ſeulement rauie en exſtaſe, au moins faudra-t-il que l'Apoſtre S. Paul ait creu voir que Dieu le tranſportoit là-haut dans le ciel, pour y ouïr les paroles inenarrables dont il nous parle. Mais quand Ezechiel, au huitieme de ſes Reuelations, nous raconte qu'il a eſté enleué

de cette façon-là, la main de Dieu l'ayant pris par les cheueux, & emporté entre le ciel & la terre, dans la ville de Ierusalem, il nous aduertit expressément que cela s'est fait *dans les visions de Dieu*, afin qu'on ne pense pas que ç'ait esté vn transport reel ; au lieu que l'Apostre ne nous disant rien de tel, il semble qu'il nous ait voulu donner à entendre que ce rauissement a esté vn enleuement effectif, ou de son ame, dans le ciel, ou de sa personne toute entiere. Quoy qu'il en soit, car ie n'examine pas encore cette question, il designe icy le lieu auquel il a esté raui, par deux noms, assauoir le troisieme ciel, & le Paradis. Et pour ce qui est du premier, les Astronomes font vn beaucoup plus grand nombre de cieux qu'il n'en est icy designé par nostre Apostre. Car ils en assignent premierement vn à chaque planete, & il n'y a personne qui ne sache qu'il y a sept astres qu'on appelle de ce nom. Puis apres ils disent qu'il y a le ciel des estoiles fixes, c'est à dire, qui sont tellement arrestées chacune en leur place, que ceux qui les regardent ne remarquent iamais de changement en leur situation. Et quoy qu'on les voye tousiours en mesme dispo-

sition, à les regarder chacune à part, si est-ce que parce qu'on a creu que la sphere toute entiere où elles sont attachées, a encore quelque autre mouuement que celuy qui l'emporte d'Oriēt en Occidēt en l'espace de ving-quatre heures, on en a recueilli qu'il faut qu'il y ait encore vne autre sphere au dessus, qu'on appelle le premier mobile, & qui donne l'impulsion à toutes celles d'au dessous. D'autres qui sont venus depuis, & qui ont essayé d'apporter encore plus d'attention que les precedens à la speculation des phenomenes celestes, se sont imaginés qu'ils auoyent encore obserué vn autre mouuement là-haut, qu'ils appellent *d'approchement* & *de reculement*, ou, *de trepidation* : ce qui leur a fait conclurre qu'il faut qu'il y ait vne dixieme sphere qui le produise, & ainsi ils ont fait dix cieux. Et au dessus de ces dix, les Theologiens mettent encore vn autre ciel immobile, dans lequel Dieu habite en gloire, & où est la demeure des bien-heureux. Les Hebrieux n'auoyent point accoustumé de reconnoistre plus de trois cieux. Car ils appelloyent ainsi premierement tout cet espace qui est entre la surface de la terre, & ce qu'on nomme les spheres

celestes. Et de fait toute cette estenduë-la s'appelle du nom de cieux en l'Escriture, comme quand les oiseaux sont si souuent appellés les *oiseaux des cieux*. Et nous-mesmes quelquesfois appellons *signes des cieux* les notables impressions des nuées, les meteores vn peu extraordinaires, & les Cometes que l'on croid se former & s'enflammer dans la region elementaire, au dessous des globes où les astres sont attachés. Apres cela ils appellent ciel l'assemblage de tous ces globes, comme s'ils n'en faisoyent qu'vn. Car soit qu'ils ayent creu qu'effectiuement il n'y en a qu'vn, & que les estoiles s'y meuuent comme les poissons se meuuent en l'eau & les oiseaux en l'air; soit qu'ils ayent estimé qu'il y en ait plusieurs, comme de fait ceux d'entr'eux qui se sont meslés des choses celestes, l'ont ainsi creu, & ont nommé ces spheres d'vn nom pluriel, qui denote particulierement leur volubilité, tant y a qu'ils ne les ont considerées que comme vne seule machine, dans laquelle il y a plusieurs rouës enchassées les vnes dans les autres tres-artificiellement. Enfin, ils ont appellé du nom de Ciel le domicile de la gloire & de la felicité, qui est au dessus

de tous les autres. Ils ont nommé l'vn le premier, & celuy d'embas : l'autre le second, & celuy du milieu : & enfin le dernier ils l'ont nommé le troisieme & celuy d'enhaut. Dans le premier sont les nuées, & les meteores qui s'y forment ; dans le second sont les astres, qui enuoyent leur lumiere & leurs influences icy bas : dans le troisieme sont les Anges alentour du trône de Dieu, pour y receuoir ses commandemens. Et c'est-là où S. Paul dit qu'il a esté raui. L'autre nom dont il le nomme icy est celuy de Paradis. Et ce mot est né en Orient, les Grammairiens Grecs mesmes ayant remarqué qu'il est Persien d'origine. Les Hebrieux pourtant s'en sont seruis : car il se trouue en quelques endroits du Vieux Testament. Les Grecs l'ont adopté dans leur langage, & luy ont donné leur pli ordinaire & leur terminaison. Enfin les Latins, comme Ciceron & Aulugelle, l'ont traduit vn iardin bien planté & bien cultiué. Non simplement vn parterre, comme sont ces broderies & ces compartimens qui ne seruent qu'à donner de la recreation à la veuë par leurs figures, & leur symmetrie, & par la varieté de leurs fleurs : mais vn

iardin ou vn verger où il y a de toutes sortes de plantes qui produisent des fruits vtiles, & qui donnent du contentement au goust. Et parce que le iardin d'Eden, où Dieu mit l'homme en sa creation, estoit de cette nature, & qu'outre les delices de la veuë, il fournissoit toutes sortes de fruits excellemment bons à manger, les Iuifs l'ont nommé de ce nom de Paradis, & les Septante interpretes, qui estoyent Iuifs de nation, se sont seruis de ce terme pour le designer dans la version qu'ils ont faite du vieux Testament en langue Grecque. Mais apres ils ont porté l'vsage de ce mot plus auant. Car ils ont ainsi nommé le lieu de repos où sont recueillies les ames des fidelles apres leur separation d'auecque le corps: comme il paroist par les formules de leurs prieres & de leurs vœux, qu'ils font à l'heure de la mort de ceux qu'ils estiment gens de bien. *Qu'il ait*, disent-ils, *part dans le Paradis, & dans le siecle à venir.* Et derechef, *que son ame iouisse de repos, & que son dormir soit en paix: ouurés-luy les portes de Paradis.* Et ils appellent ce mesme lieu-là du nom de *iardin d'Eden*; cõme en ces mots, *Que son ame soit dans le iardin d'Eden*: & en au-

tres façons de parler ſemblables qui ont ont eſté remarquées par les gens doctes. Non, ſelon toute apparence, qu'ils ayent eſté ſi groſſiers que de s'imaginer que le lieu où les ames des fidelles ſont recueillies, ſoit vn iardin ſemblable à celuy d'Eden. Car c'eſt vne penſée plus digne de l'ignorance du Paganiſme, comme de fait chacun ſçait comment les Payens conceuoyent & deſcriuoyent leurs champs Eliſées: que de ceux qui eſtoyent nourris ſous la diſcipline de Moyſe & dans l'Eſcole des Prophetes, qui leur dõnoyent de meilleures inſtructions. Mais c'eſt qu'ils ont pris plaiſir aux façons de parler allegoriques, & qu'ils ont creu, en quoy ils ont eu raiſon, qu'ils ne pouuoyent repreſenter la felicité de ce lieu par vne allegorie plus conuenable, que par celle de ce delicieux iardin qui auoit eſté au commencement formé de la main de Dieu pour y rendre l'homme bien-heureux. Et de fait quelques auteurs attribuent aux Eſſéens, qui eſtoit vne ſecte d'entre les Iuifs, des allegories de cette nature. Sur quoy qu'ils ſe ſoyent fondés, Ieſus Chriſt & ſes Apoſtres ſe ſont ſeruis de ce terme de Paradis pour ſignifier le lieu de la feli-

cité celeste, où les esprits des fidelles sont recueillis apres la mort. Car vous sçaués que nostre Seigneur parle ainsi au larron qui se conuertit à ses costés, comme il estoit en la croix : *Tu seras auiourd'huy auec moy en Paradis.* Et au deuxieme de l'Apocalypse il dit : *A celuy qui vaincra, ie luy donneray à manger de l'arbre de vie, qui est au milieu du Paradis de mon Dieu.* Et S. Paul, comme vous voyés icy, aprés auoir dit qu'*il a esté raui au troisieme ciel*, qui est sans doute le lieu de la gloire & de la felicité, adiouste qu'il *a esté raui en Paradis*, pour signifier la mesme chose. Et de cela, mes freres, on peut rendre deux raisons. La premiere est, que Christ & ses Apostres n'ont point fait de difficulté de se seruir des façons de parler qui estoyent vsitées en l'Eglise Iudaïque, non plus que de la monnoye qui auoit cours de leur temps. Ce qui paroist non seulement en ce que nostre Seigneur s'est ordinairement nommé *le Fils de l'homme*, & qu'il a appellé son Eglise, & l'establissement de sa Religion en la terre, *le Royaume des Cieux*, façon de parler dont les Iuifs se seruoyent communément pour nommer le Messie qu'ils attendoyent, & la reuelation de son regne;

mais encore, qu'il appelle de ce nom de gehenne le lieu où les demons & les damnés doiuent estre tourmentés: parce qu'encore qu'il signifie proprement la vallée de Hinnon, lieu qui n'estoit pas fort esloigné de la ville de Ierusalem, si est-ce qu'il estoit alors ordinairement employé pour signifier ce que nous appellons les enfers, où sont les ames damnées. La seconde est, que la chose mesme donnoit vn fondement assés authentique à cette appellation. Car c'est vne chose assés ordinaire que les noms des types sont donnés aux choses qu'ils representent, & au contraire, que les noms des choses representées, sont employés à la signification des types. Comme vous sçaués que S. Paul appelle nostre Seigneur Iesus Christ de ce nom de *Pasque*, & qu'il nomme du nom de *Christ* le rocher dont les eaux decoulerent au desert. Or on ne peut pas douter que le Paradis terrestre n'ait esté vn type de celuy du Ciel. Dans le premier, l'homme, s'il fust demeuré en son integrité deuoit estre immortel : dans le second, la vraye immortalité est destinée aux fidelles. Dans le premier, l'homme deuoit iouïr d'vne felicité terrienne : dans le second

nous en attendons vne celeſte. Dans le premier, l'homme deuoit eſtre rempli d'vne parfaite ſainteté, mais naturelle pourtant : dans le ſecond, noſtre ſainteté doit eſtre & parfaitement accomplie & ſurnaturelle tout enſemble. Dans le premier, l'homme deuoit auoir la iouïſſance de toutes ſortes de contentemens corporels : dans le ſecond nous aurons la poſſeſſion de toutes ſortes de delices ſpirituelles. Et quand noſtre Seigneur Ieſus Chriſt parle de l'arbre de vie qui eſt au milieu du Paradis de ſon Dieu, il a ſans doute quelque egard à cette repreſentation typique, & à ces rapports allegoriques qui ſont entre le premier Paradis & le ſecond. Quelques vns ont dit que les quatre fleuues dont il eſt parlé dans la deſcription de l'Eden, au commencement de la Geneſe, & qui ſortoyent d'vn meſme principe pour arrouſer le iardin, ont repreſenté la Sapience, la Iuſtice, la Sanctification & la Redemption que nous auons en noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, & qui coulent de luy comme de leur vnique ſource. Et de fait, bien que ces choſes-là ſoyent commencées à manifeſter & à communiquer en cette vie, nous n'en

aurons pourtant ny vne entiere iouïssance, ny vne parfaite reuelation sinon quand nous serons là haut au Ciel. Mais si ces fleuues ont eu cette signification typique, ou s'ils ont esté destinés à representer quelque autre chose dans la felicité de là-haut, c'est ce que ie ne pretends pas maintenant examiner, parce que cela est trop abstrus & trop esleué, & que ie me suis assez estendu là-dessus pour expliquer la signification de ce terme & pour en rendre la raison. Cela seroit inutile à mon dessein, qui n'est sinon d'interpreter l'histoire de ce miraculeux rauissement de saint Paul, qui peut fort bien estre entenduë sans nous ietter si auant dans les choses qu'œil n'a point veuës, qu'oreille n'a point ouïes, & qui ne sont point encore montées au cœur d'aucun homme viuant. Ie ne passeray pas mesmes aujourd'huy à la consideration du reste de cette histoire, où l'Apostre dit qu'il a ouï des paroles inenarrables, & qu'il est impossible aux hommes de raconter, parce que la matiere en est si ample qu'elle ne pourroit estre contenuë dans le reste de cette action, & qu'elle merite bien qu'on ne passe pas à la legere par dessus : de sorte qu'il ne me

reſte plus ſinon à tirer quelques fruits des choſes que vous aués entenduës, pour les appliquer plus particulierement à noſtre commune edification. Vous voyés, mes freres, que l'Apoſtre a eſté ſujet à l'enuie, à la mediſance, à la calomnie & aux autres choſes faſcheuſes & importunes de cette nature; qui ont accouſtumé d'eſtre produites par la paſſion. De la part de qui donques eſt-ce qu'il les a experimentées? Eſt-ce de la part des Payens? Ils l'ont à la verité perſecuté. Mais ils ne luy portoyent point d'enuie, & leurs perſecutions conſiſtoyent en priſons, en battures, & en autres ſemblables inſultes que l'Apoſtre prenoit à gloire, parce qu'il les enduroit pour le nom & pour la verité de Chriſt. Du reſte, ils ne prenoyent pas à taſche de le déchirer par leurs detractions, ny n'eſpandre le venin de leurs langues ſur ſa reputation. C'eſtoit de la part de ceux qui faiſoyent profeſſion d'eſtre Chreſtiens qu'il auoit à ſouffrir tous ces mecontentemens là, & vous pouués croire, freres bien-aimés, qu'il luy en eſtoyent beaucoup plus ſenſibles. Car on n'eſt pas ſurpris de ſe voir mal traitté par ceux qui ſe declarent ouuer-

tement ennemis. Mais de ceux qui se disent freres, qui font profession d'vne mesme religion, de qui on deuroit attendre toute sorte de support & de consolation, se voir harcelé & diffamé, c'est ce qui met la patience d'vn homme de bien à vne merueilleuse espreuue. Mais encore quels Chrestiens? Sont-ce de ceux du commun, & des gens de condition populaire? Non. Ils se disent Ministres de Iesus Christ, & osent bien faire comparaison de leur Ministere auecque celuy de S. Paul : ce qui rendoit encore sans comparaison la morsure de leurs calomnies plus douloureuse. Et c'estoyent ses grands dons qui luy attiroyent tout cela. Car si ces gens n'eussent rien veu en luy d'extraordinaire & d'éclatant, ils l'eussent laissé en repos. Mais parce que la splendeur de ses vertus & de sa reputation estoit grande en l'Eglise de Dieu, ils ne la peuuent supporter, & autant qu'ils peuuent ils la ternissent. Et cela mesme est arriué à nostre Seigneur Iesus Christ. D'elles-mesmes les troupes auoyent de l'inclination à l'admirer, & de fait quand elles suiuent leurs propres mouuemens, elles luy donnent des acclamations, &

remplissent toute la Iudée de la celebratiõ de ses louãges. C'est par les Sacrificateurs, par les Docteurs de la Loy, par les Pharisiens, par les Gouuerneurs & les Conducteurs de la Natiõ, que le bruit de ses actiõs miraculeuses offensoit, qui par l'autorité qu'il acqueroit parmy le peuple d'Israël, voyoyent la leur se diminuer & se flestrir, qu'il est si estrangement persecuté, qu'en fin ils l'amenent à souffrir vne croix ignominieuse. D'autres seruiteurs de Dieu que S. Paul ont encore passé par là; & ce que Chrysostome a eu à endurer en son temps, ne luy est pas venu des Payens, ny du commun des Chrestiens, parmy lesquels il estoit en quelque espece d'admiration: ç'ont esté les Euesques mesmes qui ont esté ou les auteurs ou les ministres de ses persecutions, & qui ont porté les Puissance, ou qui ont esté leurs instrumens, à l'expulser ignominieusement du lieu où par son incõparable eloquence, & par son extraordinaire sainteté, il estoit en souueraine edification à l'Eglise. Et en tous les siecles qui sont venus depuis il y en a tousiours eu quelcun, que la Prouidence de Dieu a permis qu'on exerçast de la mesmes sorte. Tellement que s'il y a quel-

cun qui soit sujet à de semblables accidens, il a vne grande matiere de consolation de voir deuant ses yeux de si illustres exemples. Car si Christ, si S. Paul, si Chrysostome, dont les vertus ont esté tout à fait incomparables, chacun en son temps & en son rang, n'ont pas esté exempts de la calomnie de la part de ceux de qui ils deuoyent attendre de l'estime, de la recommandation, de la veneration, & de l'admiration, pourquoy ceux qui leur sont infiniment inferieurs se scandaliseront-ils de se voir exposés à la médisance? Mais comme il y a matiere de consolation en cela, il y a aussi certes dans la façon dont ils se sont comportés en ces tentations-là, beaucoup de matiere d'instruction pour les fidelles Ministres de l'Euangile. S. Paul, comme vous l'aués veu en ce que nous vous auons rapporté de luy au commencement de cette action, defend l'autorité de sa charge contre ceux qui la vouloyent abbaisser. Et il le deuoit faire, par ce qu'il y alloit de l'interest de nostre Seigneur qui la luy auoit commise. Il a soin mesme de maintenir la bonne reputation de ses qualités personnelles: & encore en cela il auoit raison:

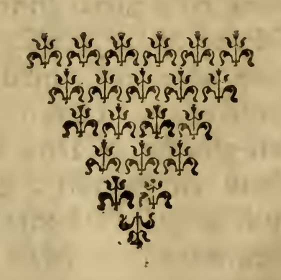
Car outre qu'il eſt de la iuſtice de la Nature, d'oppoſer en telles occurrences la verité au menſonge, & de conſeruer entre les viuans la bonne odeur de ſon nom, & meſmes de laiſſer des monumens de ſon innocence qui puiſſent eſtre connus par la poſterité, il y alloit de l'edification de l'Egliſe de Dieu, que l'on trauerſoit en calomniant S. Paul, & en imprimant des fleſtriſſures ſur l'honneur de ſon miniſtere. Encore donques qu'il fuſt reſolu à marcher touſiours conſtamment en ſa vocation, parmy honneur & ignominie, parmy diffame & bonne renommée, & qu'il le pratiquaſt effectiuement, ſans que toutes les trauerſes qu'on luy donnoit le retardaſſent aucunement en la carriere de l'Euangile, ſi eſt-ce que, comme vous voyés, il ne s'abandonne pas ſoy meſme; mais il maintient la renommée de l'integrité de ſa conduite, & laiſſe dans ſes diuines Epiſtres des enſeignes de ce qu'il eſtoit, afin que la memoire en demeure iuſques à la conſommation des ſiecles. Neantmoins il le fait en telle ſorte qu'il y garde vne grande modeſtie & vne ſinguliere moderation d'eſprit. Il eſloigne de ſoy le plus qu'il peut le ſoupçon de l'or-

gueil & de la vanité, & tasche de contraindre ses ennemis & ses enuieux mesmes à reconnoistre qu'il estoit tout autre qu'ils ne se s'imaginoyent, ou qu'ils ne le vouloyent faire croire aux autres; & donne ainsi à tous ceux qui viendront apres, vne admirablement belle leçon de leurs deportemens en pareilles occurrences. Il est vray, mes freres, qu'il est quelquesfois difficile de vaincre sur le champ la malice de la calomnie, & de surmonter les artifices de ses ennemis. Quand nostre Seigneur parle de soy vn peu auantageusement, les Iuifs luy reprochent qu'il se rend témoignage à luy-mesme, & disent que son témoignage n'est point digne de foy. Quand S. Paul raconte les choses que Dieu a faites par luy ou pour luy dans l'exercice de son ministere, ses aduersaires l'accusent d'imprudence, & mesmes de vanité. La constance, la magnanimité, la liberté de parler, a passé pour orgueil en Chrysostome, & est arriué à plusieurs autres que les choses mesmes qu'ils disoyent pour seruir à leur defense, leur ont esté tournées à blasme par leurs ennemis. Mais tant y a, il faut tousiours faire son deuoir, en imitant les vertus du Seigneur Iesus &

la conduite de ses Apostres. Et bien que la malice de quelques-vns se monstre obstinée & inuincible, il ne faut pas laisser de dire, comme fait icy S. Paul, ce qui en seruant à la iustification de nostre innocence, peut outre cela contribuer à l'edification du public. Et comment est-ce qu'y contribuë ce que nostre Apostre dit icy? Certes, mes freres, il illustre la gloire du S. Euangile. Car quelle secte de Philosophes, de celles qui ont esté le plus en reputation dans tous les siecles, se peut vanter d'auoir esté confirmée par de semblables visions? Quelle religion, par qui qu'elle ait esté instituée, a eu des seaux si magnifiques & si authentiques de la diuinité de sa reuelation? Moyse, certes, a bien monté sur la Montagne, & y a eu de fort estroittes communications auecque Dieu. Mais autre chose est la montagne de Sinaï, & autre le troisieme ciel: autre les commandemens dont Moyse deuoit former le corps de la Loy, & autre ces paroles inenarrables. Outre cela, il releue l'Apostolat de ce grand seruiteur de Dieu, & le rend ie ne sçay comment plus efficace à la consolation & à l'edification des Gentils, à qui nostre Seigneur

auoit particulierement destiné l'employ de son ministere. Et il nous importe qu'il soit honorable, & qu'il paroisse que nos ancestres ont esté conuertis par vn homme que Dieu a esleué d'vne façon si admirable, qu'il l'a bien voulu admettre à la participation des choses incomprehensibles qui se disent en sa presence dans son sanctuaire de là-haut. Enfin, bien que cela soit arriué au seul S. Paul, & que nous n'en voyons point d'autre exemple, si est-ce qu'il ne laisse pas de nous fournir l'occasion de faire reflexion sur nous-mesmes, & sur les auangousts que Dieu nous donne dés cette vie de la felicité celeste à laquelle nous aspirons. Car il ne nous rauit pas au ciel à la verité, mais il fait descendre le ciel en nos cœurs, par les pressentimens qu'il nous donne de son eternelle felicité, & par les asseurances de nostre benite adoption, qu'il imprime dans nos consciences. Comme donques S. Paul s'est glorifié en Dieu de ce qu'il l'auoit enleué en Paradis, glorifions-nous en luy de ce qu'il a la bonté de mettre le Paradis en nos ames. Mais comme il s'en est glorifié en Dieu seul, donnons pareillement à nostre seul Redempteur la

gloire de nostre consolation & de nostre esperance. Comme S. Paul s'est soulagé en ses ennuis par le souuenir de ces diuines reuelations, adoucissons l'amertume de nos afflictions par le sentiment que Dieu nous donne de sa paix : & comme S. Paul a pris cette sienne exaltation là-haut, pour vn prejugé de sa resurrection d'entre les morts, & de sa glorification dans le ciel ; prenons les asseurances que Dieu nous donne de sa dilection en nostre Seigneur, pour des arres indubitables de la participation de l'immortalité glorieuse. A Dieu, qui nous en a donné l'esperance, Pere, Fils & S. Esprit, vn seul Dieu benit eternellement, soit gloire, force, & empire aux siecles des siecles, AMEN.



SERMON SECOND SVR CES MOTS,

Et aouï des paroles inenarrables, & qu'il n'est possible à homme de raconter.

FRERES BIEN-AIMEZ EN NOSTRE SEIGNEVR.

L'Apostre S. Paul escriuant aux Romains, en l'onzieme chapitre de l'Epistre qu'il leur a addressée, apres auoir parlé de la diuerse dispensation de Dieu enuers les Iuifs & enuers les Gentils; comment ayant laissé cheminer ceux-cy en leurs voyes, il a appellé les autres à sa connoissance par l'establissement de son alliance au milieu d'eux: puis apres, de la vocation des Gentils, & de la rejection des Iuifs, comment il a fait prescher efficacement son Euangile à ceux-là, & a retranché ceux cy de ses alliances; & enfin, de l'esperance du rappel des Iuifs apres que la plenitude des Gentils sera entrée, s'escrie, *O profondeur des richesses & de la sapience de Dieu! Que ses iugemens sont incomprehensibles, & ses voyes impossibles à trouuer!* Cest

à dire que ce grand seruiteur de Dieu voyant qu'il n'y auoit pas moyen de rendre les raisons de la conduite de la Prouidence de Dieu en cela, parce qu'il ne les auoit pas reuelées, il s'arreste-là comme sur le bord d'vn abysme qu'il est impossible de trauerser ny de sonder, & que qui le voudroit essayer, se ietteroit en des speculations, & se precipiteroit soy-mesme en des profondeurs où il ne manqueroit pas de se perdre. Peut estre, mes freres, qu'il ne seroit pas si perilleux de rechercher quelles ont esté ces paroles que l'Apostre a ouïes en Paradis : mais neantmoins on peut dire certainement qu'il seroit autant inutile. Car puis qu'il dit icy luy mesme qu'elles sont inenarrables, & qu'il est impossible à qui que ce soit d'entre les hommes de les raconter, à quoy pourroit enfin reüssir la curiosité de les sauoir, sinon à ce qui reüssit de tascher d'approfondir des abysmes qui n'ont point de fond ; ou d'essayer à mesurer des choses qui sont infinies ? Mais quand il y auroit en cela plus d'esperance de succés qu'il n'y en a, il ne faudroit pourtant pas y lascher la bride à sa curiosité ; parce qu'en toutes choses la modestie est vne

des plus belles qualités de l'esprit humain : qu'elle est requise sur tout en ceux qui interpretent la Parole de Dieu, de qui quelcun des Anciens a dit qu'ils ne doiuent pas estre hardis: & qu'apres vn tel aduertissement qu'est celuy de S. Paul en cet endroit, vouloir aller au delà de ce qu'il nous en a reuelé, ce seroit vne temerité punissable. Ie seray donc brief icy, parce que mon texte ne me fournit pas le sujet de parler long temps, & que ie ne prends point de plaisir à sortir hors des bornes du theme que ie me suis proposé; & particulierement ie tascheray, moyennant la grace de Dieu, d'y estre retenu & circonspect, pour ne mettre pas le pied, comme dit nostre Apostre en quelque lieu, dans les choses que ie n'ay point veuës. La premiere chose qu'il dit icy, mes freres, c'est qu'il a ouï : & vous voyés comment nos personnes sont composées. Outre les puissances de nos ames, & les sens qu'on appelle interieurs, nous en auons d'exterieurs au nombre de cinq, à sçauoir l'ouïe, la veuë, le flair, le goust, & l'attouchement. Or de quelque façon que ce rauissement se soit fait, (& S. Paul ne decide point si c'est en corps ou hors du corps,)

le toucher n'eſtoit pas vne faculté qui deuſt icy exercer ſes operations. Car c'eſt vn ſens trop materiel & trop charnel ; les objets qui s'y rapportent ſont trop groſſiers, & les voluptés qu'ils cauſent quand on les reçoit, ſont trop animales, pour pouuoir trouuer lieu dans les lieux celeſtes. Le gouſt n'y eſtoit pas propre non plus: car c'eſt vne eſpece d'attouchement, & par conſequent il eſt materiel comme luy, & au troiſieme ciel on ne boit point & on ne mange point. Et quant à ce que noſtre Seigneur dit qu'au royaume des Cieux nous *ſerons aßis à table auec Abraham, Iſaac & Iacob*, & qu'à celuy qui vaincra, *il donnera à manger de la manne cachée*, & du fruit *de l'arbre de vie qui eſt au milieu du Paradis de ſon Dieu*, ce ſont des façons de parler ſymboliques, qu'il emprunte des choſes qui ſe font en la terre, pour nous repreſenter celles du ciel, qui ſont d'vne nature toute differente, & qu'à cauſe de noſtre foibleſſe, il ſeroit abſolument impoſſible que nous peuſſions comprendre autrement. Le flair meſme n'y eſtoit pas bon. Parce qu'encore que ce ſens ſoit plus delicat, & en quelque ſorte plus ſpirituel que les deux autres, ſi vous

le comparés auec eux, si est-ce qu'à le regarder absolument en luy-mesme, il ne laisse pas d'estre materiel. Et de plus, les bonnes odeurs, qui sont les objets qui s'y rapportent, sont des qualités qui s'exhalent d'vne temperature & d'vne coction bien parfaite des elemens, quand la chaleur du Soleil les a excellemment bien & meslés & digerés dans les corps qui se sont formés de leur composition. Or il n'y a point là-haut d'elemens de la nature des nostres, & il ne s'y en fait aucun mellange dans la composition des corps. Aussi est il certain que ce sens-là tient beaucoup de cette condition naturelle & animale qui doit estre abolie en nous lors que nous serons rendus capables de la demeure du Ciel. Mais pour ce qui est des yeux, c'est vn sens si spirituel & si noble, & si propre pour acquerir la connoissance des choses, qu'on pourroit icy s'estonner comment l'Apostre n'en fait point de mention; veu principalement qu'il y a là-haut des objets visibles, qui luy pouuoyent donner beaucoup de contentement, & luy causer vne souueraine admiration. Quelques celebres interpretes de la Bible trouuent icy quelque chose de mysterieux. Car ils disent

que cette viſion, & la narration que l'Apoſtre nous en fait, ont eſté diſpenſées d'une façon accommodée à la façon de laquelle Dieu nous communique ſa connoiſſance par ſon Euangile: & qu'il y employe non pas les yeux, mais l'ouïe, ſelon ce que noſtre Apoſtre dit au chapitre cinquiéme de cette meſme ſeconde Epiſtre aux Corinthiens, que *nous cheminons par foy, & non point par veuë*. Et ils y obſeruent meſme vne difference conſiderable entre Moyſe & S. Paul. Car Moyſe, quand il eſtoit ſur la Montagne, n'oyoit pas ſeulement les choſes qu'il deuoit rapporter au peuple par le commandement de Dieu, il voyoit auſſi le modelle de celles qui deuoyent eſtre conſtruites & pratiquées pour le Culte de la Diuinité ſous cette alliance-là. La raiſon de cela eſt qu'il a deu eſtablir vne Religion dans laquelle non ſeulement les Iſraelites deuoyent apprendre par l'ouye les choſes qu'ils deuoyent ſauoir, mais où ils en deuoyent encore voir d'autres eſquelles le ſeruice de Dieu auoit à conſiſter. Au lieu que quant à l'Apoſtre S. Paul, le grand Predicateur de la nouuelle Alliance, il a eſté eſleué au troiſieme ciel, qui ſurpaſſe en dignité & en ele-

uation la montagne de Sinaï, autant que l'Euangile de Christ est plus excellent que l'alliance legale. Mais il a ouï seulement, & n'y a rien veu: parce que l'Euangile deuoit estre communiqué à l'entendement humain, par l'ouïe & non par la veuë. Pour ce qui est de la comparaison de Moyse auec S. Paul, nous en parlerons tantost: & quant à celle des deux religions, il est certain que la religiõ qui a esté establie par l'alliance de la Loy, estoit incomparablement plus charnelle & plus visible que celle qui nous a esté reuelée par l'Euangile. Car le Tabernacle, & les vtensiles qui y estoyent; & les victimes qu'on y offroit, & generalement tout ce culte-là, estoit non seulement veu des yeux, mais pouuoit estre manié des mains, & estre l'objet de tous les sens & de toutes les puissances corporelles. Au lieu que maintenant comme Dieu est vn Esprit, nous l'adorons *en esprit & en verité*, selon que nous y sommes enseignés par nostre Seigneur Iesus Christ mesme. Et bien que les Sacremens qui sont vne partie du seruice de Dieu parmy nous, ayent esté instituez en des elemens qui tombent sous les sens du corps, & particulierement

ſous les yeux, c'eſt neantmoins peu de choſe que cela en comparaiſon des inſtitutions legales. *La foy*, dit noſtre Apoſtre, *eſt par l'ouïe, & l'ouïe eſt par la Parole de Dieu.* Et c'eſt la predication de l'Euangile qui eſt appellée *le miniſtere de l'Eſprit*, parce que c'eſt le moyen duquel Dieu ſe ſert pour amener les hommes à la connoiſſance de Chriſt, & du ſalut dont il nous a donné les promeſſes. Et ce miniſtere, qui ſe rapporte à nos oreilles, durera iuſques à ce qu'eſtans venus à l'effectiue poſſeſſion de ce grand ſalut, nous cheminions non plus par foy, mais par veuë. Neantmoins, ſi ce rauiſſement auoit eſté executé pour quelque tel myſtere que cela, il ſemble qu'il euſt eſté à propos de le diſpenſer d'vne autre ſorte. Car il euſt falu que S. Paul euſt & ouï & veu, parce que nous oyons maintenant, & que nous verrons quelque iour. Mais il euſt eſté conuenable que les paroles qu'il a ouïes euſſent peu ſe raconter, pour ſignifier que l'Euangile nous deuoit eſtre reuelé par la predication; & que les choſes qu'il euſt veuës n'euſſent peu ſe repreſenter: pour nous donner à entendre que la gloire de là haut nous eſt abſolument inconuë iuſ-

ques à ce que nous en venions en iouïssance. Pour moy, ie ne ferois pas difficulté de dire que l'Apostre S. Paul a & veu & ouï des choses inenarrables. Soit que ce transport ait esté fait en corps, ou qu'il ait esté fait hors du corps, il ne pouuoit auoir la faculté de l'ouïe en estat d'écouter des paroles inenarables, qu'il n'eust celle de la veuë en estat de voir des choses de mesme condition. Mais ie croy qu'il ne fait mention que de l'ouïe seulement, parce que ce qu'il a veu, il ne l'a veu, quelque glorieux qu'il fust, sinon, par maniere de dire, par accident seulement, parce qu'il ne pouuoit estre enleué là-haut sans y voir des choses émerueillables. Mais ce qu'il a ouï, ç'a esté d'vne autre façon, parce qu'il a esté enleué exprés pour ouïr des paroles inenarrables qui deuoyent estre directement addressées à sa personne. Car il est tout à fait vray semblable, que c'est à luy que les voix celestes ont parlé. Comment qu'il en soit de cela, il dit qu'il a ouï des *paroles*. Quelques vns tournent icy *des choses*. Et à la verité il ne peut pas estre contesté qu'en la langue Hebraïque, dont le Nouueau Testament imite assés souuent les locutions, vn mesme mot signifie & des

choſes & des paroles. Et quand il eſt dit *que l'homme ne vit pas ſeulement du pain, mais auſſi de toute parole qui procede de la bouche de Dieu*; c'eſt pour nous donner à entendre qu'encore que le pain ſoit la nourriture ordinaire des mortels, ſi eſtce que Dieu n'y a point tellement attaché la vertu de nous nourrir, que toute autre *choſe* ne ſoit capable de le faire, quand il plaira à Dieu de l'ordonner pour cela. Et la raiſon eſt bien aiſée à dire pourquoy vn meſme mot, entre les Hebrieux, ſert à ſignifier & les paroles & les choſes egalement. Car les paroles ſont inuentées pour repreſenter les choſes, & ne ſeruent ſinon à cela. Et les choſes nous ſeroyent abſolument inconnuës ſans le ſeruice des paroles: au moins certes celles qui ne peuuent eſtre apperceuës par nos yeux. Celles que nous pouuons voir peuuent bien eſtre connuës par nous ſans qu'on nous en parle. Mais celles qui ſont ou de leur nature inuiſibles, ou diſtantes de nous de tant d'interualle qu'elles ſont hors de la portée de nos yeux, ne peuuent entrer dans noſtre intellect que par le miniſtere de la parole, quand elles nous ſont rapportées, ou expliquées par quelcun. Et

quand

quand ces deux choses là sont iointes ensemble, elles s'vnissent par l'vsage, & par maniere de dire, s'incorporent de telle façon, que les paroles sont prises pour les choses mesmes, & qu'on leur attribuë les actions, & les mouuemens, & les operations qui ne conuiennent sinon aux choses seulement. Ainsi le Nom de Dieu est en l'Escriture sainte pris pour Dieu mesme, & dans le Nouueau Testament les miracles sont attribués au Nom de Christ, comme si c'estoit luy qui les fist. Iusques-là que là où les paroles manquent, les choses sont en la parole de Dieu quelques fois presumées manquer, & les Apostres fondent des mysteres là-dessus, comme en l'histoire de Melchisedec. Car dautãt qu'au liure de la Genese, où il est parlé de luy li n'est rien dit ny de son pere, ny de sa mere, ny de sa naissance, ny de sa mort, l'Apostre en l'Epistre aux Hebrieux considere cela comme si effectiuement il n'auoit eu ny pere ny pere, & qu'il eust esté sans commencement de iours & sans fin de vie; afin d'en former vn type qui se rapportast à la personne & à la charge du Seigneur Iesus. Ce n'est pas qu'il se face en cela quelque chose de semblable à ce que

les Magiciens ou les superstitieux s'imaginent, ny qu'à la prononciation qui se fait de quelques paroles, il se puisse par leur vertu produire des effects miraculeux & surnaturels. Soit qu'on les escriue ou qu'on les prononce, ny les voix articulées, ny les caracteres imprimés, n'ont aucune vertu que celle de leur signification. Encore ne l'ont-ils pas d'eux-mesmes, mais de la volonté des hommes, & du consentement des nations. Ce n'est pas encore qu'il s'y trouue rien qui approche de ce que ceux de la Communion de Rome attribuent aux paroles de l'institution de la sainte Cene, desquelles ils disent qu'elles ont le pouuoir de conuertir la substance du pain & du vin en la substance du corps & du sang de nostre Seigneur Iesus Christ. C'est vne imagination qui ne s'accorde pas auecque la Parole de Dieu, qui choque l'analogie de la Foy, qui renuerse le discours de la Raison, & qui dément le témoignage & la déposition des sens mesmes. Ce qu'il y a de plus remarquable en cette vnion des paroles auec les choses, c'est qu'elle se fait à peu prés comme celle d'vn verre transparent auec vn obiet visible que nous contemplons au trauers.

Car comme encore que le verre soit plus proche de nos yeux, si est-ce que c'est proprement sur l'obiet mesme que nostre veuë se porte, & qu'en son operation nous ne faisons presque aucune consideration du verre, bien que ce soit par son entremise que nous apperceuons l'objet: Ainsi, bien que ce soyent les paroles qui touchent immediatement nos oreilles, & que les choses mesmes n'y entrent, & ne viennent iusques à nos entendemens, sinon par le vehicule des mots, si est-ce que nos esprits ne s'arrestent presque point aux mots, & se portent directement sur les choses qu'ils representent. Il est donc comme indifferent de tourner ce mot par celuy de *choses* ou par celuy de *paroles*, & neantmoins ie croy que nos interpretes ont fort bien fait de s'arrester à ce dernier. Car premierement, sa premiere & plus propre intelligence est de signifier des paroles: or il ne se faut point departir de la propre signification des termes, si l'on n'y est obligé par quelque necessité. Puis apres, bien qu'on puisse dire, *i'ay ouï des choses*, si est-ce que ce terme d'ouïr, & celuy de paroles, ont vn plus naturel rapport l'vn à l'autre, que celuy *d'ouïr*, & de *choses*;

n'en peuuent auoir. Parce que comme ie l'ay desia dit, la relation des paroles à ouïr, est immediate, au lieu que celle des choses ne l'est pas. De mesmes, il ne seroit pas impertinent de dire qu'il a ouï des choses inenarrables, & qu'il n'est permis à aucun homme de raconter. Mais il est beaucoup plus iuste de dire qu'on a ouï des paroles ineffables ou inenarrables, & qu'il est au dessus de la puissance des hommes de pouuoir exprimer & rapporter. Enfin, il y a dans l'original ie ne sçay quelle rencontre fort agreable & fort elegante entre le mot de *paroles* & celuy d'*inenarrables*, qui ne s'y rencontreroit pas si celuy de *choses* y estoit employé. Car il y a au Grec: *i'ay ouï des paroles qui ne peuuent point ou qui ne doiuent point estre parlées*; ce qui n'a point de grace en nostre langue, mais qui fait vn fort bel effect en l'original. Mais voyons desormais en quel sens l'Apostre dit qu'elles sont inenarrables, & qu'il est impossible à tout homme de les raconter. D'abord il faut icy remarquer que ce terme *inenarrables*, & ceux-cy, qu'*il est impossible à tout homme de raconter*, ne signifient qu'vne mesme chose, & que les derniers n'ont esté adioustés que pour

seruir de commentaire & d'explication au premier. Car le saint Apostre a eu quelque crainte que s'il n'employoit que le premier il ne fust pas assés entendu, c'est pourquoy il a adjousté les autres pour l'interpreter : ou que quand il seroit assés entendu, & qu'il n'eust pas besoin d'interpretation, il n'exprimast pas son intention auec assés d'emphase. Apres cela, & l'vn & l'autre de ces termes, inenarrable, dije, & qui ne se peut raconter, peuuent auoir deux significations, comme on peut considerer en l'homme de deux sortes de puissances. Car il y en a vne que l'on peut appeller physique, parce qu'elle consiste dans la faculté naturelle qu'on a de faire quelque chose, quand on est muni de la force & des organes necessaires pour cela. Ainsi disons nous qu'il est possible à vn homme de marcher, quand il a de bonnes iambes & de la vigueur dans le corps : mais qu'il luy est impossible de voler, parce que la Nature ne luy a pas donné des ailes. Et il y en a vne autre que l'on peut appeller morale, parce qu'elle consiste en la permission qui nous a esté donnée de faire quelque chose. Ce qui s'exprime ordinairement par le terme de

permis, ou de licite, ou de loisible, si nostre langue Françoise souffre à cette heure que l'on se serue de ces mots. Mais quelquesfois nous nous seruons de ce terme de *pouuoir* pour l'exprimer. Comme quand nous disons que nous pouuons à cette heure manger de toutes sortes de viandes; ce que les Iuifs ne pouuoyent pas autrefois. On peut donc icy prendre les paroles de S. Paul en deux façons, & de fait les interpretes les tournent diuersement. Car quelques-vns traduisent comme ie l'ay leu deuant vous dans la version dont nous nous seruons, *qu'il n'est possible à homme de raconter*: & les autres le tournent ainsi; *qu'il n'est permis ou loisible à homme de raconter.* De sorte qu'il faut examiner ces deux interpretations l'vne apres l'autre. Quelques-vns, qui s'attachent à la seconde, font icy vne comparaison de Moyse auecque S. Paul. Car, disent-ils, Moyse a monté sur la montagne, & S. Paul a esté esleué au Ciel. Moyse a eu sur la montagne vne fort estroitte communication auecque Dieu: & S. Paul a esté admis à la participation des choses qui se disoyent dans le sanctuaire de l'Eternel. Moyse a veu sur la montagne, & a receu de Dieu mesme,

la deſcription bien exacte de tout ce qui concernoit la cõduite de l'Egliſe d'Iſrael; S. Paul a receu en Paradis la tablature du gouuernement de l'Egliſe Chreſtienne tandis qu'elle ſejournera ſur la terre. Mais tant s'en faut qu'à Moyſe il ait eſté defendu de reueler les choſes qu'il auoit veuës & ouïes, que meſme il luy a eſté commandé de les declarer : ce qu'il a fait tant dans ſes Eſcrits, où il a donné au peuple d'Iſrael, auec vne exactitude admirable, toutes les ordõnances qui cõcernoyent le ſeruice de Dieu, la Police, & la Moralité ; que dans les conſeils qu'il a donnés de viue voix, ſelon que les occurrences s'en ſont preſentées. Et quant à S. Paul, non ſeulement il ne luy a pas eſté permis d'en faire de meſme ; mais meſme il luy a eſté expreſſément defendu. D'où vient que S. Paul, qui eſtoit peut-eſtre plus capable de donner conſeil en toutes choſes que S. Pierre, ne l'a pas fait : au lieu que S. Pierre, qui n'auoit pas veu de ſi admirables viſions, eſt celuy à qui il a eſté ordonné de fournir à l'Egliſe de Ieſus Chriſt toutes les inſtructions qui ſont neceſſaires pour ſa conduite. Vous voyés bien, mes freres, à quoy cette interpretation là tend. On

veut à la verité preferer S. Pierre à S. Paul: mais c'est afin d'attribuer quelque chose à celuy que l'on dit estre le successeur de S. Pierre en son Apostolat, comme si c'estoit à luy que cette pretenduë autorité de gouuerner l'Eglise de Dieu, fust deuoluë en la terre. Desia, c'est à mon aduis vne erreur que de faire comparaison de S. Paul auecque Moyse en cette occasion, comme si ç'auoit esté à mesme dessein que l'vn eust esté esleué au troisieme ciel, & que l'autre auroit esté admis à communiquer auecque Dieu sur le sommet de la Montagne. Moyse n'a point esté en cela le type de S. Paul, mais de Iesus Christ. Car comme il a esté sur la montagne, Christ a esté dans le Ciel. Comme il a eu vne fort intime communication auecque Dieu, Christ à esté là haut au Ciel dans le sein mesme du Pere. Comme il a appris sur la montage ce qu'il deuoit & faire & sauoir pour instituer la religion dont il estoit le Mediateur, afin de la rapporter au peuple d'Israël, Christ a deu apporter icy-bas, & y a effectiuement apporté la reuelation des secrets dont la religion Chrestienne deuoit estre composée. Comme il apportoit de la

montagne vn visage rayonnant, dont le peuple d'Israël ne pouuoit soustenir l'éclat, Christ est descendu de là-haut tout resplendissant des rayons de sa diuinité, & de l'éclat de sa charge, & des lumieres de verité qui en sortoyent, & qui se respandoyent magnifiquement autour de luy: mais les Iuifs auoyent les yeux de l'entendement trop foibles & trop obscurcis pour en pouuoir supporter la splendeur émerueillable. Apres cela, mes freres, c'est sans doute estre bien-hardi d'oser ainsi determiner, que comme Moyse a veu toute la delineation du gouuernement de l'Eglise d'Israël sur la montagne de Sinaï, S. Paul a pareillement veu au Ciel la delineation du gouuernement de l'Eglise Chrestienne. Puis qu'il dit que les paroles qu'il a ouïes sont inenarrables, & qu'il n'est ou permis ou possible à personne de les exprimer, d'où est-ce que ceux qui mettent cette interpretatiõ en auant, ont peu recueillir que c'est le plan de l'Eglise Chrestienne & de son gouuernemẽt qui luy a esté découuert? N'est-ce pas là proprement ce que nostre Apostre condamne ailleurs, s'auancer & mettre le pied dans les choses que l'on n'a point veuës?

S. Paul cache & supprime la connoissance de ces merueilles tant qu'il peut : il met au deuant des barrieres pour empescher la curiosité de l'esprit de l'homme d'en approcher : & neantmoins on a la hardiesse, non seulement de s'en enquerir, mais de dire determinément ce que ce peut estre. C'est veritablement entreprendre & vouloir sauoir au *delà de ce qui est escrit* : & comme l'on met aux bords de quelques cartes geographiques ; Il n'y a plus rien au delà sinon de profondes sablonnieres, ou des mers absolument inconnuës, ou des pays inhabités ; on peut dire que hors les termes de ce qui est escrit en la Parole de Dieu, il n'y a, en ce qui touche les matieres de la Foy, sinon des precipices & des abysmes où l'entendement de l'homme se perd. Adioustés en troisieme lieu, que non seulement ce qu'ils disent là est tres-incertain, mais mesmes que ce qu'ils y adioustent n'est pas veritable. Car il est bien vray que l'Apostre S. Pierre nous a laissé deux excellentes Epistres dans lesquelles il a mis d'admirablement beaux enseignemens. Et bien que ceux qu'il a donnés au Concile de Ierusalem soyent communs aux autres Apostres, &

mesme à S. Paul qui y assista, ie ne m'opposeray pas à ce que l'on die qu'il y en fit les premieres ouuertures, & qu'ainsi on ne les luy attribuë en quelque sorte en particulier. Mais ie soustiens que S. Paul nous en a beaucoup plus laissé que luy, & dans vne beaucoup plus grande varieté de matieres. C'est luy qui nous a appris quelles doiuent estre les qualités des Euesques & des Diacres, & quelle doit estre leur conduite en l'Eglise de Dieu. C'est luy qui leur a donné le modelle, aux vns de leur administration, aux autres de la maniere de leur predication, & à eux tous en commun l'aduertissement comment ils se doiuent proposer à tous les fidelles en exemple. C'est luy qui nous a laissé par escrit la maniere selon laquelle il faut celebrer le sacrement : c'est luy qui nous a enseignés comment il faut faire le seruice en l'Eglise de nostre Seigneur & en quelle langue. Nous tenons de luy comment il se faut gouuerner en la distribution des censures qu'il faut appliquer aux delinquans & aux scandaleux : & c'est sa sagesse qui nous a fourni les instructions qui concernent le mariage. Il ne s'est pas cõtenté de nous exhorter, comme il a fait, viue-

ment à la charité; il a encore prescrit fort soigneusement comment il la faut pratiquer, iusques à monstrer la façon de faire les aumônes & les collectes. C'est de luy que nous tenons les preceptes de la condescendance charitable que nous deuons auoir les vns pour les autres, les Iuifs pour les Gensils, les Gentils pour les Iuifs, les forts pour les foibles, & generalement chacun pour son frere & pour son prochain, afin de seruir à l'auancement de sa foy, & à l'edification commune. Mais cela me tire trop loin, & il vaut mieux que ie le die en vn mot; c'est de l'abondance de l'Eprit qui luy a esté communiqué, comme d'vne source feconde & inépuisable, que l'Eglise de Dieu a tiré, tant les dogmes de sa foy, que les preceptes de sa sainteté, & les regles de son gouuernement & de l'administration de sa Discipline. De sorte qu'il y en a beaucoup plus dans ses Escrits, qu'il ny en a, non dans ceux de S. Pierre seulement: mais encore en tous ceux des autres Apostres ensemble. Voyons l'autre interpretation, qui tourne nostre texte ainsi, *qu'il n'est pas possible à aucun homme de raconter.* Nous auons posé cy-dessus que ce que S.

Paul a ouï ce sont des paroles. Or dans les paroles il n'y a outre le son de la voix, que deux choses à considerer : à sçauoir l'articulation & la signification. Quant à l'articulation, il est malaisé de conceuoir comment absolument elle n'eust peu estre imitée. Car à la verité les enfans ont de la peine à bien articuler les paroles que nous prononcons deuant eux, & que nous leur voulons faire imiter. Mais c'est qu'ils n'ont pas encore les organes assés-bien formés ny assés accoustumés à cela. Lors qu'vne fois nous auons acquis l'habitude de parler, il y a peu de mots que l'on prononce deuant nous, que nous ne puissions proferer, si nous y voulons apporter vn peu d'attention ; ou bien il faut que la langue d'où ils soyent tirés, soit tout à fait esloignée de celle que nous parlons ordinairement, & comme barbare à nos oreilles. Mais quand celles que S. Paul a ouïes auroyent esté si estranges qu'il luy auroit esté absolument impossible de les prononcer, ce ne seroit pas vne merueille dont l'Apostre deust faire tant de cas qu'il paroist qu'il en fait icy, s'il n'y auoit rien dauantage. Car que nous importe, & à luy aussi, qu'il ait ouï

là-haut de certains mots si sauuages & si eloignés de tous les langages qu'il parloit, qu'il luy eust esté impossible d'en representer ny le son ny la structure ? Pour ce qui est de la signification, S. Paul a entendu celle de ces paroles ou non. S'il ne l'a pas entenduë, il n'y a rien en cela de fort merueilleux non plus ; & qu'estoit-il besoin qu'il fust raui là-haut au ciel, pour ouïr quelques paroles dont on ne luy donnoit pas l'intelligence ? Il dit luy-mesme en quelque lieu, en parlant de ce qui se doit pratiquer en l'Eglise de Dieu, que cinq paroles que l'on entend, sont de plus d'vtilité, & donnent plus d'instruction & d'edification à l'esprit, que mille que l'on n'entend point, & remarque mesme que c'est comme par punition que Dieu denonce par ses Prophetes de parler & de faire parler aux hommes en langue estrangere & non entenduë. S'il les a entenduës, comment dit-il qu'il est entierement impossible de les rapporter ? Car ie veux bien qu'elles luy eussent mis en l'entendement des idées tout à fait extraordinaires & miraculeuses : Ie veux, comme il est vray, que nos conceptions soyent assés souuent telles que les expressions

dont nous ſommes obligés de nous ſeruir, ne ſoyent pas capables d'en repreſenter toute la force ; Si eſt-ce neantmoins qu'vn homme qui ſçait parler, comme l'Apoſtre S. Paul le faiſoit excellemment, s'il y veut apporter quelque ſoin & quelque application d'eſprit, n'a point de penſées en l'entendement, ſur quelque matiere que ce ſoit, dont il ne puiſſe faire voir vne partie bien conſiderable dans ſes paroles, s'il y employe vne langue qu'il poſſede parfaitement. Car comme la meſme Nature qui a donné aux femmes la faculté de conceuoir, leur a auſſi donné celle de produire au monde ce qu'elles ont conceu ; ce meſme Dieu qui nous a donné l'entendement pour receuoir l'impreſſion des idées qui ſe preſentent à luy, nous a communiqué le moyen de les exprimer & de nous en faire entendre aux autres. Et comme encore que les femmes ayent quelquesfois de la peine à produire leur fruit au monde, ſi eſt-ce que s'il n'y a quelque deſordre extraordinaire dans leurs forces, elles en viennent enfin à bout par les efforts de l'enfantement ; quoy qu'il ſe trouue quelquesfois de la difficulté à repreſenter les conceptions de

noſtre intellect, ſi eſt-ce que ſi les facultés que Dieu nous a données pour cela, ne ſont détraquées, pourueu que nous y apportions quelque application extraordinaire, nous y reüſſiſſons à la fin. Et ſi apres y auoir apporté ce ſoin & cette aſſiduité, nous ne pouuons ny proferer ny eſcrire les choſes que nous auons penſées, en telle ſorte que nous nous y entendions nous-meſmes, & que nous y ſoyons entendus par autruy, il faut que no⁹ ne les ayons pas aſſés bien imaginées, & qu'il y ait eu dans l'intelligence meſme de l'embarras & de la confuſion. Ioignés à cela, mes freres, que le mot que nous traduiſons *inenarrable* peut bien à la verité ſignifier, ce que la parole ne peut exprimer. Mais neantmoins, qui le conſiderera dans l'vſage des bons auteurs Grecs, (car il n'y a comme ie croy, que ce ſeul endroit du Nouueau Teſtament où il ſe rencontre) trouuera qu'il y eſt plus ordinairement employé pour ſignifier des choſes qu'il n'eſt-pas permis de dire, & qui encore qu'on les peuſt exprimer par la parole, doiuent neantmoins eſtre tenuës cachées ſous vn ſilence ſacré. Car ils s'en ſeruent quelques fois pour ſignifier cer-

tains myſteres qui ſe celebroyent en telle maniere qu'il n'eſtoit pas permis de les reueler. Et s'il y a dans ces auteurs quelque autre intelligence de ce mot, c'eſt pour dire des choſes dont la nature eſt ſi infame & ſi deshonneſte que meſmes il ne les faut pas nommer. Quant aux paroles ſuiuantes, que l'on traduit, *qu'il n'eſt poßible à aucun homme d'exprimer*, aſſeurément il ſeroit mieux tourné, *qu'il n'eſt licite à aucun homme d'exprimer*, car c'eſt la ſignification propre & ordinaire de ce terme. Et nous le traduiſons ainſi en ce paſſage du douzieme de S. Matthieu, où il eſt parlé de Dauid : *Comment il entra dans la maiſon de Dieu, & mangea les pains de propoſition, leſquels il n'eſtoit pas loiſible de manger.* Par tous ces lieux où nôtre S. Paul dit, *toutes choſes me ſont licites, mais toutes choſes ne ſont pas expedientes*; ce meſme mot ſe rencontre, & en vingt-cinq ou trente autres lieux, où il ſe trouue au Nouueau Teſtament, il a touſiours cette meſme ſignification, ſans qu'il y ait aucun endroit où il puiſſe receuoir vne interpretation diſſemblable. Y ayant donc quantité de belles & celebres verſions où meſmes en ce lieu icy, ce mot eſt tourné *per-*

mis, il y a quelque sujet de s'estonner comment la nostre a mieux aimé s'y seruir du mot de *possible*. Quoy qu'il en en soit, ie tiens pour indubitable que s'il faut tourner ce mot de l'Apostre en cette façon, *qu'il n'est possible à homme de raconter*, on ne doit pas entendre cela de cette impossibilité qui consiste en la priuation de la faculté des organes, & de l'habitude de parler, mais de celle qui consiste en ce qu'on n'en a pas le droit. Comment donc enfin prendrons nous cette sentence de l'Apostre? Il a esté obligé, mes freres, de dire ce qu'il a rapporté icy. Et puis qu'il l'auoit gardé quatorze ans entiers sans le découurir, il faut bien qu'il ait esté porté à le faire maintenant par vne necessité inuincible. Or vous saués quelle est la curiosité naturelle des hommes. Si quelcun reuient d'vn voyage bien lointain, comme sont ceux des Indes ou Orientales ou Occidentales, on s'amasse à grandes foules autour de luy pour s'enquerir des choses qu'il y a veuës. On luy demande quel est le teint & la façon des habitans de ces pays là, quelles leurs loix, leur coustumes, & leurs maniere de viure. On veut sauoir si le pays est bon, si le climat est sa-

lubre, s'il y fait chaud ou s'il y fait froid, quelle y est la nature des animaux, & quelle celle des plantes. Et neantmoins ce sont choses ou que nous n'ignorons pas tout à fait, parce que nous en auons esté informés par quelques autres relations, ou qui ne nous touchent du tout point; parce que nous n'auons aucun dessein de quitter nos habitations pour aller demeurer aux Indes. Quelle pensés-vous donques, mes freres, que fust nostre curiosité, si nous voyions ressusciter quelcun duquel nous fussions asseurés que l'ame auroit esté quelque temps dans les lieux celestes? Car nous sauons encore moins des choses qui sont au ciel, que de celles qui sont aux Indes ou au delà de l'Equateur; & elles nous touchent incomparablement plus, parce que nous esperons d'y aller, & que Dieu nous en a donné les promesses. Pour moy i'estime que quand Lazare fut ressuscité, il fut continuellement assiegé & tourmenté par toutes sortes de personnes, pour luy demander des nouuelles de Paradis: & qu'à moins d'auoir dit tout net, ou qu'il ne s'en souuenoit point, ou que Dieu luy auoit defendu de le reueler, ou que son ame pendant l'espace de quatre

iours, auoit esté en quelque autre lieu, & qu'elle n'auoit ny veu ny ouï les merueilles de là-haut; il eust esté accablé de l'importunité des hommes. L'Apostre donques preuoyant qu'en racontant ce rauissement, il ne manqueroit pas d'exciter la curiosité des Corinthiens, & de tous ceux qui auroyent connoissance de ce qu'il en escriuoit, a voulu, comme on dit, couper broche à toutes ces demandes; & dire que ce qu'il a esté enleué là-haut, ce qu'il y a ouï des choses émerueillables, ce n'est pas afin d'en entretenir le monde, & de faire courir apres luy: que les paroles qu'il a ouïes sont inenarrables, & que ce seroit inutilement qu'on le presseroit de les rapporter. Car c'est à peu prés comme s'il disoit. Ie suis establi Docteur de l'Eglise pour luy enseigner les choses qu'elle doit sauoir icy bas. Si on me demande la maniere d'estre iustifié deuant Dieu: la nature de la vraye sanctification & les motifs qui la produisent: les fondemens sur lesquels est establie l'esperance de la bienheureuse immortalité: la vertu de la communion de Christ mon Sauueur: l'enchainure indissoluble des causes de nostre redemption: & autres choses semblables

qui seruent à l'edification de la Foy, & à allumer la Charité, ie suis liberal de ces enseignemens-là, parce que Dieu m'en a aussi liberalement fourni la connoissance, & qu'il m'a commandé d'en estaller toutes les richesses deuant les yeux de son Eglise, & de ne rien reseruer de son conseil. Mais quant aux merueilles de là-haut, la reuelation n'en appartient pas à mon ministere. Ie les ay veuës, ie les ay ouïes; Dieu m'a fait cette grace extraordinaire que de me transporter iusques en son Paradis pour cela. Mais ce sont choses inenarrables, & qu'il n'est ny loisible ny possible aux hommes de rapporrer. Comme elles passent ma charge, ie dois aussi reputer qu'elles passent ma portée, & vous, vous deués arrester vostre curiosité-là. Car c'est à peu prés, mes freres, comme quand deux Disciples de nostre Seigneur luy demandent d'estre assis, l'vn à sa droite, & l'autre à sa gauche en son Royaume, lors qu'il en manifestera la gloire. Apres leur auoir fait quelques interrogations, & receu d'eux des responses vn peu inconsiderées, il leur dit; *Vous boirés la coupe que ie dois boire, & serés baptisés du baptesme duquel ie dois estre baptisé. Mais quant à estre assis à*

ma droite & à ma gauche en mon Royaume, ce n'est point à moy de le donner: mais il sera donné a ceux à qui il est preparé de mon Pere. Ce n'est pas qu'il vueille dire proprement, ny que quelques-vns d'entre ses disciples ayent cette prerogatiue par dessus les autres, d'estre assis les vns à sa droite & les autres à sa gauche en son Royaume, ny que ce soit ou que ce ne soit pas à luy de la donner à ceux qui l'auront. Il n'y aura point de telles prerogatiues dans le Royaume celeste, & quand nous y aurons esté introduits, l'Apostre S. Paul nous enseigne que Christ remettra son regne entre les mains de son Pere, pour luy estre luy-mesme assujetti. Que s'il y auoit quelque chose de tel à esperer dans le Ciel, ce seroit proprement à Christ à le donner, puis qu'il a esté establi par son Pere le souuerain Iuge de l'Vniuers, & par consequent le distributeur de la gloire & des recompenses à ses fidelles. Son intention a seulement esté de reprimer par cette façon de respondre, l'ambition & la vanité de ceux qui luy demandoyent ces priuileges, & de leur faire doucement entendre qu'ils ne sauoyent ce qu'ils desiroyent. Car comme il a esté fort bien remarqué par de

tres-grands personnages, & mesmes dans leurs Commentaires sur ces paroles de Christ, il ne faut pas presser à la rigueur ny ces affirmations ny ces negations-là, mais seulement regarder à l'intention de celuy qui parle, & à cette façon debonnaire & pleine de condescendance & de charité, dont nostre Seigneur s'est quelquesfois serui enuers ses disciples, comme nous nous en seruons enuers les enfans, à cause de leur foiblesse & de leur incapacité. Car nous eludons ainsi leurs demandes quand ils nous en font d'impertinentes, ou qui sont telles que si nous leur y respondions ils ne nous entendroyent pas. C'est pourquoy pour les ramener aux choses qui sont de leur portée, nous leur faisõs des respõses qui sont à costé de leurs questions, ou mesmes nous ne craignons pas de leur dire que nous ne sauons pas bien ce qu'ils nous demandent, afin de leur faire entendre que ce seroit inutilement qu'ils nous interrogeroyent plus auant. Et alors nous ne voudrions pas qu'on examinast nos paroles seuerement, & esperons qu'on aura plus d'egard à nostre intention qu'au sens precis de nos paroles, dont nous nous seruons alors, non selon toute l'exactitude

de leur signification, mais par vne sage économie, selon les circonstances des personnes & du temps. Et de fait, si nostre Seigneur se fust mis alors à expliquer à ses disciples quelle estoit la nature de son royaume, cõment, si on le considere entant qu'il s'exerce en la terre, son corps en deuoit estre absent: & cõment, si on le regarde entãt que nous le deuõs posseder au Ciel, ces auantages, d'estre assis à sa droite & à sa gauche, qui sont choses qui ne se pratiquent sinon dans les royaumes de la terre, n'y pouuoyent auoir de lieu, il les eust merueilleusement embarassés. Car la foiblesse de leur connoissance ne permettoit pas alors qu'ils comprissent la nature de ce regne, duquel, bien qu'il deust estre tout à fait spirituel & celeste, ils ne s'estoyent point encore iusques alors formé d'idée qui ne fust terrienne & corporelle, comme il se peut recueillir de l'Euangile en diuers endroits. Si donques vous appliqués cela aux propos de nostre Apostre, vous trouuerés qu'il y quadre parfaitement bien. Son intention n'estoit pas, comme ie l'ay desia dit, de contenter icy la curiosité des Corinthiens, mais seulement de leur parler de ce miracle autant

qu'il estoit necessaire pour recommander sa personne & par elle son Apostolat, cõtre les attaques de ses aduersaires, & autant qu'il estoit expedient pour l'edification des fidelles de Corinthe, & de tous ceux entre les mains de qui cette Epistre tomberoit. Et de fait, s'il se fust mis à leur raconter les paroles qu'il auoit ouïes, cela les eust indubitablement iettés en des questions & en des speculations qui ne conuenoyent nullement à leur estat. C'est pourquoy il estoit plus expedient pour eux, & c'estoit sans comparaison plustost fait à luy, de leur dire qu'il ne luy estoit pas permis de leur en rien reueler, & que cela luy auoit esté defendu au mesme temps que ces paroles luy auoit esté pronõcées. Le fruit donques que nous auons maintenant à retirer des choses que vous aués entenduës, consiste principalement à pratiquer la leçon que nous donne icy l'Apostre, non pas seulement au sujet duquel il s'agit en ce texte, pour ne nous enquerir pas de ce qu'il nous a voulu tenir caché, mais en diuerses autres occasions, où cet aduertissement nous est souuerainement vtile. On s'enquiert ordinairement si l'on se reconnoistra les vns les autres au iour de la re-

ſurrection, & lors que nous ſerons recueil-lis dans le royaume celeſte. Et dautant que nous le deſirons ainſi, à ſçauoir les femmes de reconnoiſtre leurs maris, les les meres de reconnoiſtre leurs enfans, les bons amis de reconnoiſtre ceux qu'ils ont tendrement aimés, & generalement tous ceux qui ont eu de vehementes affections, de reconnoiſtre les objets ſur leſquels ils les ont portées, nous nous figurons aiſement que Dieu nous donnera ce contentement, & fermerions volontiers l'oreille à ceux qui nous voudroyent dire le contraire. Freres bien-aimés en noſtre Seigneur, il n'en ſera pas du ſiecle à venir comme il eſt de celuy de maintenant. La pluſpart de ces affections ſont fondées ſur des relations qui n'auront plus de lieu alors, parce qu'elles ſont accommodées à l'eſtat de la Nature. Or l'eſtat de la Nature ſera aboli, & par conſequent ces relations-là ne ſubſiſteront plus, comme elles ne ſeront plus neceſſaires. Si c'eſtoit vne choſe abſolument requiſe à rendre noſtre felicité entierement accomplie, noſtre Seigneur ne nous la refuſeroit pas, luy qui n'a pas eſpargné ſon propre ſang, pour nous acquerir l'eſperance de ſa gloire. S'il eſtoit

conuenable que nous le connussions encore, ou que nous nous connussions les vns les autres, comme dit l'Apostre, selon la Chair, il tremperoit là-haut nostre felicité dans la douceur de ces affections dans lesquelles consiste le principal contentement de la vie presente. Mais ne nous mettons point en peine de cela, bornons la curiosité de nos esprits à ce que la parode Dieu nous dit du salut en general, & nous contentons d'esperer vne felicité inenarrable. On s'enquiert si la gloire sera inegalement partagée entre les enfans de Dieu là-haut, & ie ne sçay si c'est ou l'ambition & le desir de l'honneur, ou la presomption des merites, qui a dōné la vogue à cette opinion ; mais tant y a qu'il y a long-temps qu'elle a pris pied en l'Eglise. Asseurément, comme elle est expliquée par ceux de la Cōmunion de Rome, elle n'a point de fondement en la Parole de Dieu. Nous ne nions pas que lors que nostre Seigneur Iesus Christ viendra, il ne distribuë inegalement à ses seruiteurs, selon la diuersité de leurs dons ou de leurs labeurs, les témoignages honorables qu'ils remporteront de sa bouche, pour leur fidelité, & pour leur zele ; & ce que

l'Apostre S. Paul dit, *Vous estes ma ioye & ma couronne* pour la iournée de nostre Seigneur, ne conuient pas vniuersellement à tous les fidelles, mais a quelque raison particuliere dans la personne & dans le ministere de S. Paul. Mais il ne s'ensuit pas de là que dans le Ciel mesme il y ait des couronnes & des aureoles distinctes, destinées, comme ceux de la Communion de Rome le pretendent, aux Docteurs, aux Vierges, & aux Martys. Nostre vraye gloire consistera en la sainteté, qui sera egalement parfaite en tous; en la glorification de nos corps, où nous ne voyons point de raison d'attendre de l'inegalité; en la demeure du Ciel, où mesmes objets nous seront offerts à contempler; & en la durée imperissable de la vie, qui doit estre egalement eternelle. Et quand il y deuroit auoir dans le reste de la gloire que nous attendons, quelque sorte de diuersité, il ne s'ensuiuroit pas de là que l'inegalité du partage qui nous en sera fait, deust estre fondé sur la difference du merite de nos actions. Car ce que nous ne posséderons que de la pure misericorde de Dieu, ce que nous n'heriterons que comme enfans qu'il a gratuitement adoptés en nostre

Seigneur Iesus Christ, ce qui ne nous sera communiqué pour aucun autre droit que pour celuy qui nous est acquis au sang de nostre Redempteur, ne peut auoir aucune relation à ces pretendus merites. Mais quoy qu'il en soit, nos soins ne se doiuent pas porter là : c'est à rechercher les moyens de paruenir à la iouïssance de ce grand salut, & à tenir constamment & inuariablement les routes qui nous y conduisent. Ne deussions-nous estre sinon portiers dans ce Temple de nostre Seigneur, c'est assés pour y esleuer nos affections, & pour y attirer toutes nos pensées. On demande quels seront nos corps en la resurrection, & à quoy seruiront tant de facultés & tant d'organes dont les vsages sont destinés à cette vie, & qui semblent n'en deuoir point auoir en celle qui est à venir. Chers freres ; tout ce qu'il y a d'animal, de sensuel, de corruptible, de terrestre & de passible en nostre chair ; toutes les infirmités qui ont suiui la corruption du peché ; toutes celles qui viennent en dependance de l'estat de la Nature ; tout cela sera aboli par la resurrection, & il n'en restera trace quelconque dans nos corps quand ils seront recueillis dans

les lieux celestes. Car il faut que cette image du premier Adam, que nous portons maintenant, soit effacée en nous: non pas seulement dans les restes du peché que la mort doit abolir : non pas seulement dans les infirmités qui l'ont suiui, & que la resurrection doit engloutir : mais aussi dans toutes les dependances de ce qu'il a esté fait *en ame viuante*, & dans cette condition naturelle qu'il a communiquée à ses descendans. Pour le reste, ne nous mettons point en peine de la façon de laquelle nos corps seront alors composés, & nous contentons de sauoir qu'ils seront rendus conformes au corps glorieux du Sauueur du monde. Ils sont maintenant opaques & tenebreux, & ils seront lumineux alors. Ils sont susceptibles de toutes sortes d'incommodités, & alors ils n'en receuront aucune atteinte. Ils sont maintenant terrestres, & ils seront celestes en ce temps-là: ils sont à cette heure corruptibles, & ils reuestiront l'incorruption; ils sont en cette vie sensuels, & en l'autre ils seront spirituels; ils sont ouuerts & exposés à toutes sortes de maux, & alors ils ils iouïront d'vne vigueur immortelle & & d'vne santé inalterable. Car il faut que

nous portions l'image du second Adam lequel est descendu du Ciel, & qui ayant esté fait en *esprit viuifiant*, doit non pas seulement pour l'ame, mais aussi pour ce qui concerne le corps, cõmuniquer cette nature spirituelle & incorruptible à tous ses fidelles. Quant à la façon des operatiõs de nos sens, quant au particulier de l'vsage de nos membres, & à la maniere de laquelle nos actions emaneront de leurs facultés, ce sera le seul iour du Seigneur qui nous en donnera la connoissance. Enfin on se met en peine de la constitution du monde, & de la forme qu'il prendra quand nostre Seigneur apparoistra. Il est sans doute, mes freres, qu'il ne sera pas entierement aboli. L'Apostre nous dit que *le grand & ardent desir des creatures est en ce qu'elles attendent que les enfans de Dieu soyent reuelés : & cela sous esperance qu'elles seront aussi deliurées de la seruitude de corruption, pour estre en la liberté de la gloire des enfans de Dieu.* Ce qui ne se pourroit pas ainsi dire d'vne chose qui deuroit estre entierement aneantie. Tout le desordre qui y est arriué depuis l'integrité de sa creation, toutes les traces de la colere de Dieu contre le genre humain à cause

de ſes offenſes : toutes les marques de la malediction que nous auons meritée, & dont noſtre Seigneur nous a garantis, tout cela diſparoiſtra en la glorieuſe iournée de ſa ſeconde venuë. Les viciſſitudes meſmes & les variations qui y arriuent ſelon le cours qu'on appelle de la Nature, la corruption & la generation autour deſquelles les elemens tournent continuellement, les qualités des elemens meſmes, qui ſubiſſent à cette heure tant de changemens, doiuent pareillement diſparoiſtre, parce que le monde ſera mis en vn eſtat ſurnaturel. Du reſte, quelles ſeront les conditions de la terre : ſi la mer l'enuironnera encore comme elle fait maintenant ; quelle ſera la conſtitution de l'air ; s'il y aura encore vn feu elementaire proche des ſpheres celeſtes ; ſi ces grands globes de là-haut tourneront encore autour du monde ; & ſi le Soleil & la Lune & les autres aſtres auront encore leurs courſes & leurs reuolutions ; comment la lumiere ſe portera en l'vn & l'autre hemiſphere, & quelle ſera la temperature du Septentrion & du Midy, & des autres plages de l'Vniuers, c'eſt ce que nous ne ſaurons point que par l'experience des

choſes meſmes. Qu'il nous ſuffiſe de ſauoir que toutes choſes auront vn tout autre air que celuy qu'elles ont maintenant ; & que comme elles ont eſté aſſujetties à vanité à cauſe du peché des hommes, elles ſeront reſtablies en vn meilleur eſtre à cauſe de leur redemption ; afin qu'à proportion de ce que les corps des fidelles acquerront par la reſurrection vn eſtat incomparablement plus auantageux que n'eſt celuy de maintenant, le monde entier ſoit renouuellé, & mis dans vne conſtitution ſans comparaiſon meilleure & plus illuſtre que la precedente. C'eſt ce qui fait dire à l'Apoſtre S. Pierre apres les Prophetes, qu'il y aura *nouueaux cieux & nouuelle terre dans leſquels la iuſtice habitera* : de ſorte, qu'il n'y aura veſtige aucun ; ny de l'eſtat naturel, ny du peché qui y eſt ſuruenu ; ny de la condition qui eſt venuë en conſequence. Quant aux particularités de leur renouuellement, ce ſera encore la manifeſtation de Chriſt qui les mettra en euidence. Contentons-nous pour cette heure d'apprendre dans la Parole de Dieu les choſes qui nous y ſont propoſées pour eſtre l'objet de noſtre foy : cherchons-y ce qui peut ſeruir à noſtre ſanctification :

puisons y dequoy arrouser en nous l'esperance de la bien-heureuse immortalité; meditons sans cesse les promesses qui nous y sont faites & d'où depend nostre ioye & nostre consolation : enfin tirons-en les motifs & les appuis d'vne inuariable perseuerance. Car ce sont-là les moyens d'estre participans de cette bien-heureuse iournée en laquelle nous nous trouuerons tous ensemble en la presence de nostre Seigneur, & de partager l'heritage celeste auec luy, & de voir nos corps se reuestir de gloire & d'immortalité, & de contempler en cet Vniuers les beautés de sa restauration, & d'ouïr & de voir en fin à nostre eternel contentement, les choses que l'Apostre S. Paul nous dit estre maintenant inenarrables. A Dieu, qui nous en a donné l'esperance, Pere, Fils, & S. Esprit, vn seul Dieu benit eternellement, soit gloire, force, & empire dés cette heure & à toute eternité, AMEN.



SERMON TROISIEME,

SVR CES MOTS,

Si ce fut en corps ie ne sçay, si ce fut hors du corps ie ne sçay, Dieu le sçait.

FRERES BIEN-AIMEZ EN NOSTRE SEIGNEVR.

L'Apostre S. Paul, dans les paroles que ie viens encore de lire en vostre presence, dit expressément, & repete en termes clairs & emphatiques, qu'il ne sçait si ce merueilleux rauissément par lequel il a esté transporté au troisiéme Ciel, luy est arriué en corps, ou s'il luy est arriué hors du corps. C'est à dire que comme il n'a pas voulu l'expliquer, il ne veut pas aussi que nous le decidions. Et de fait, puis que luy, en la personne de qui ce miracle s'est executé, ne l'a pas osé decider, qui sera-ce d'entre les hommes mortels qui ait la hardiesse de l'entreprendre? Ne vous attendez-donc pas que i'attente aujour-

d'huy rien de tel : car ie suis absolument resolu de me tenir religieusement entre les termes de la modestie de l'Apostre. Neantmoins, ce qu'il dit qu'il ne sçait si c'est en corps, ou si c'est hors du corps qu'il a esté raui en Paradis, nous donne assés clairement à entendre qu'il a creu que cela auoit peu se faire de l'vne & de l'autre façon. Car s'il auoit trouué de l'impossibilité en l'vne des deux manieres qu'il propose, il ne s'en seroit pas ainsi exprimé: & cela nous donne la hardiesse & le droit de rechercher vn peu exactement la possibilité qu'il y a eue que ce grand seruiteur de Dieu ait experimenté ce rauissement ou en corps ou hors du corps: ce qui, comme nous esperons, ne se fera pas sans quelque vtilité considerable. En fin, il ne se contente pas de dire cela vne fois, il le repete encore aux mesmes mots. Ce qui monstre qu'il a voulu arrester extraordinairement l'attention de nos esprits, & qu'en la meditation que nous en ferons, nous apportassions beaucoup de soin & de diligence. C'est ce que de mon costé ie tascheray de faire moyennant la grace de nostre Seigneur: du vostre, i'espere que vous me presterez vne attentiue & fauo-

table audience. Ie vous disois il n'y a pas long-temps, mes freres, qu'il y en a quelques-vns qui rapportent ce rauissement de S. Paul, à ce qui nous récité au chapitre neufieme des Actes. Vous sçaués l'histoire. Paul estant parti de Ierusalem auecque lettres & Commission de la part du Souuerain Sacrificateur, pour s'en aller persecuter l'Eglise de Dieu à Damas, comme il estoit en chemin, & desia proche du lieu où il deuoit arriuer, il resplendit tout à coup du ciel vne fort grande lumiere alentour de luy. L'éclat de cette splendeur, & les autres merueilles dont elle estoit accompagnée, l'ayant esbloui & estonné, il tomba à terre, & ouït vne voix qui luy disoit, *Saul, Saul, pourquoy me persecutes-tu?* Comme il eut respondu à cette voix, & que nostre Seigneur se fut manifesté à luy, il fut releué par ceux qui l'accompagnoyent, mais il se trouua qu'il estoit aueugle, de sorte qu'ils le conduisirent par la main iusques à Damas, où il demeura trois iours entiers sans voir, & sans manger, & sans boire. On croid donc qu'en cet estat-là il luy arriua vne exstase, pendant laquelle Dieu luy fit voir cette vision, c'est qu'il s'imagina qu'on l'auoit

transporté au Ciel, & qu'il y oyoit des paroles inenarrables. Et ce qui donne beaucoup d'apparence à cette opinion, c'est la rencontre des temps. Car comme ie le vous ay remarqué, à conter du temps que cette Epistre fut escrite, quatorze ans en remontant, la premiere de ces quatorze tombe iustement en celle en laquelle S. Paul fut conuerti à nostre Seigneur. Mais il me semble qu'il y a icy diuerses considerations à faire. Premierement, si cela est, que ce dont l'Apostre parle icy, se doiue rapporter à cette histoire, il n'y a rien plus aisé que de resoudre la question qu'il propose icy comme absolument insoluble. Car il dit qu'il ne sçait, & qu'il n'y a que Dieu qui sache, si c'est en corps ou hors du corps que ce rauissement luy est arriué. Or quand S. Paul fut trois iours sans voir, sans manger & sans boire, dans la ville de Damas, ceux qui estoyent autour de luy virent tousiours là son corps, & il ne partit point de deuant leurs yeux. D'où il resulte necessairement que ce ne fut pas en corps qu'il fut raui au troisieme Ciel : ce que neantmoins il n'a icy osé dire. De plus, encore qu'il ait esté là trois iours, sans voir & sans boire, & sans manger, il ne s'ensuit

pas pourtant qu'il fust priué de l'vsage de ses autres sens, & raui hors de luy-mesme d'vne façon si merueilleuse. Car le saint historien ne nous dit pas qu'il fust aussi sans flairer, ny que les operations du toucher en luy fussent egalement interceptées. Sur quoy donques nous fonderons-nous pour l'affirmer ainsi hardiment, puis que nous n'en auons rien du tout dans le recit de l'histoire ? Et l'Apostre mesme, en deux endroits du liure des Actes où il nous raconte sa conuersion, ne nous parle du tout point qu'il luy soit alors arriué rien de semblable. Ie diray quelque chose dauantage. Quand pendant ces trois iours là il auroit esté tout-à fait priué des fonctions de tous ses sens, encore n'en pourroit-on pas necessairement recueillir que c'eust esté vne exstase dans laquelle Dieu luy eust fait voir la vision dont il parle icy, ny aucune autre semblable. Car il arriue quelquesfois des syncopes qui empeschent tellement toutes les operations des sens, qu'ils n'en produisent du tout point ; & neantmoins l'ame, comme si elle estoit elle-mesme engloutie dans la pamaison, n'a aucune vision, & ne se souuient point d'auoir ny rien veu ny rien ouï quand la

perſonne eſt reuenuë. L'Eſcriture ſainte donques ne nous diſant du tout rien en cet endroit-là, qui marque que l'Eſprit de Dieu ſe ſoit alors deſployé dans les facultés interieures de S. Paul, pour luy faire voir de ſi admirables viſions, ie ne voy pas qu'il y ait lieu de l'aſſeurer, veu qu'elle n'a pas accouſtumé de le celer quand elle nous rapporte l'hiſtoire de quelque exſtaſe. Enfin, poſé le cas que pendant ce temps-là. S. Paul ait eu quelques diuines reuelations, il y auroit pourtant icy deux choſes à dire. La premiere, que l'operatiō de l'Eſprit ſe ſeroit déployée alors à donner quelques reuelations à S. Paul, & à luy enſeigner les myſteres de l'Euangile qu'il auoit à annoncer, afin de l'en rendre capable; comme de fait, il ſe peut faire que ce fut alors qu'il vid Ananias en viſion, & il eſt certain qu'il commença peu de iours apres à exercer ſon Apoſtolat, à la confuſion des Iuifs aduerſaires de la verité, & à l'admiration des fidelles. Mais il y a vne grande difference entre les doctrines de l'Euangile que l'Apoſtre S. Paul a deu preſcher, & les paroles qu'il a ouïes en cette admirable viſion, & qu'il appelle inenarrables. Car

celles-là ont deu estre annoncées par luy à l'Eglise de Dieu, & celles-cy ont deu demeurer supprimées iusques à la consommation des siecles. La seconde, que quelque vision que l'Apostre S. Paul ait veuë alors, tant y a que ç'a esté en exstase seulement ; c'est à dire, sans que ny son corps ait esté transporté au Ciel, ny que son ame ait esté separée de son corps pour y estre rauie. Cependant les paroles dont il se sert icy, à les considerer vn peu attentiuement, ont indubitablement cette emphase de signifier, qu'encore qu'il soit incertain en laquelle de ces deux manieres cela s'est fait, si est-ce qu'il faut necessairement que ce soit en l'vne ou en l'autre. Car il ne se seroit iamais serui de ces termes repetés auec tant d'efficace, *si ce fut en corps ie ne sai, si ce fut hors du corps, ie ne sai, Dieu le sait*, s'il n'auoit creu que soit que sa personne toute entiere ait esté transportée là-haut, soit que par quelque miraculeuse operation de l'Esprit de Dieu son ame ait esté tirée pour quelque temps de son corps pour estre enleuée en Paradis, tant y a qu'il faut que cela soit arriué en l'vne de ces deux manieres. Voyons maintenant comment il est possible & en l'vne & en

l'autre. Pour ce qui est du corps, il n'y a nulle difficulté, eu égard à la puissance de Dieu. Il nous est rapporté au chapitre huitieme des Actes, que Philippe s'estant premierement ioint au chariot de l'Eunuque de la Reyne Candace, & puis, apres auoir instruit cet Eunuque en la connoissance du Seigneur Iesus, & l'auoir baptisé, quand ils furent remontés hors de l'eau, l'Esprit du Seigneur le rauit, & le transporta de la presence de l'Eunuque, tellement qu'il ne le vid plus, & qu'il se trouua en vne ville nommée Azote. Au commencement de l'Euangile selon S. Matthieu, il nous est dit que nostre Seigneur fut emmené par l'Esprit au desert pour y estre tenté; ce qui semble denoter que son corps y fut transporté par l'air, & non pas qu'il y alla à pied, comme il auoit accoustumé de cheminer par la Iudée. Mais ce qu'il est dit dans la mesme histoire que du desert où il estoit, il fut transporté en Ierusalem, & mis sur le pinnacle du Temple, ne reçoit point d'exception. Asseurément cela s'est fait par le transport de son corps, par l'efficace d'vne cause extraordinaire & surnaturelle. Quant à ce qui se trouue de semblable au Vieux Tes-

tament, il n'en faut pas tant faire de consideration. Car Ezechiel nous dit bien, au chapitre huitieme de ses Reuelations, qu'estant en sa maison en Babylone, il vid la semblance d'vn homme qui mit la main sur luy, & qui l'ayant saisi par la cheuelure, le transporta iusques en Ierusalem prés du Temple, pour espier ce qui s'y faisoit. Mais il adjouste incontinent que cela se fit *dans les visions de Dieu*, c'est à dire, dans vne exstase, & par vne chose representée à son imagination, & non par vn transport reel & effectif de sa persõne. Et il est dit en quelque autre lieu, qu'Abbacuc fut aussi saisi par les cheueux par vn Ange, & transporté entre ciel & terre, cõme on dit, depuis la Iudée iusques en Babylon, au lieu où Daniel estoit en la fosse des lions. Mais cette histoire est tirée d'vn Escrit Apocryphe, & dont le témoignage n'est point authentique. Quoy qu'il en soit, cela n'est point impossible à Dieu, & peut estre n'excede-t-il pas la force des Anges. Que si quelcun me dit icy qu'il y à bien de la difference entre les interualles de ces lieux-là, pour si esloignés qu'ils soyent, & l'espace qui est entre la terre & le Paradis, ie respondray que l'Apostre S. Paul ne seroit

pas le premier à qui telle chose seroit arriuée. Car sous l'Economie de la Nature, comme on parle, & dés auant le Deluge, Henoc a esté transporté en corps là-haut dans le Ciel : & Elie y a esté pareillement transporté sous la Dispensation legale. Enfin, Christ y a esté esleué en la plenitude des temps, & s'y est allé asseoir à la main droite de son Pere. Vray est que comme nostre Seigneur Iesus Christ auoit en sa resurrection acquis des qualités en son corps lesquelles il n'auoit point auparauant, afin d'estre en vn estat conuenable à la nature de ce lieu glorieux dans lequel il deuoit entrer, il ne faut pas douter qu'Henoc & Elie n'en ayent acquis de nouuelles par quelque transmutation. Car cet estat naturel auquel ils estoyent n'auoit aucune proportion auec la demeure du Ciel ; selon que S. Paul dit que la *chair & le sang*, c'est à dire, les infirmités de la Nature, *ne peuuent heriter le Royaume de Dieu*. Quant à S Paul, il ne s'en peut pas dire de mesme. Car depuis qu'il a esté retourné du Ciel, posé le cas que sa personne toute entierre y ait esté transportée, son corps a eu les mesmes qualités naturelles que nous auons maintenant, & a esté

acompagné de toutes les infirmités qui ſuiuent inſeparablement cette vie ſenſuelle. Mais cela n'empeſche pas que l'Apoſtre n'ait peu eſtre tranſporté en corps. Parce qu'il a fallu qu'Henoc & Elie ayent ſouffert cette tranſmuatió pour demeurer toujours au Ciel, comme cela leur eſtoit ordonné. Au lieu que S. Paul n'ayant à y eſtre enleué que pour peu de temps & par economie ſeulement; il n'a pas eſté neceſſaire qu'il perdiſt ſes conditions ordinaires. Et comme quand Elie & Moyſe ſont deſcendus pour aſſiſter à la transfiguration de noſtre Seigneur, il n'a pas eſté beſoin que leurs corps ſe ſoyent dépoüillez de leurs qualitez celeſtes, pour en prendre de conformes à l'eſtat de la vie preſente, parce qu'ils n'ont deu eſtre ſur le ſommet de la montagne que fort peu de temps: quand S. Paul eſt monté au Ciel, il n'a pas eſté beſoin non plus que ſon corps abandonnaſt ſes qualitez terriennes, parce qu'il ne deuoit eſtre là-haut que fort peu de temps non plus. Il eſt vray qu'il a fallu qu'il ait paſſé par la moyenne region de l'air, que l'on dit eſtre fort froide: & par celle du feu elementaire, qu'on s'imagine toucher les ſpheres des cieux; & enfin au

trauers des spheres celestes mesmes, dont on a cette opinion qu'elles ont beaucoup d'épaisseur & de solidité. Quant à la seconde regiõ de l'air, fust-elle encore beaucoup plus froide qu'on ne la croid estre, celuy qui commande aux elemens & qui leur a donné leurs qualitez, en a bien peu garentir le corps de S. Paul, s'il luy a pleu de le faire passer au trauers. Et quand le feu elementaire seroit aussi bruslant qu'est celuy dont nous nous seruons icy bas, le Createur qui a preserué les Compagnons de Daniel au milieu d'vne fournaise ardente, sans qu'ils en ayent esté endommagez, a bien peu empescher le feu de là-haut de se faire sentir au corps de saint Paul. Enfin, quand les globes celestes auroyent autant de solidité que l'airin ou le diamant, celuy qui les a tous formés les a bien peu faire fendre par son seul commandement, pour donner à l'aller & au retour, passage au corps de son saint Apostre. Et ce qui s'est fait pour Henoc, ce qui s'est reiteré pour Elie, ce qui s'est executé pour nostre Seigneur Iesus Christ, aura bien peu se faire pour S. Paul, si telle a esté la volonté de Dieu que c'ait estó en corps qu'il ait esprouué

cette merueille. L'autre façon est vn peu moins comprehensible. Car si l'ame de l'Apostre s'est separée d'auec son corps, il semble que cela n'ait peu se faire sans mort. Et si elle s'est reünie à luy quand elle est retournée du Ciel, c'est vne resurrectiõ. Or nous ne voyons point que ny S. Luc, en l'histoire qu'il nous fait de luy, ny que S. Paul mesme, dans les diuers endroits de ses Epistres où il rapporte assés ponctuellement les choses extraordinaires & memorables qui luy sont arriuées, ait laissé aucune trace d'vne chose si merueilleuse qu'auroit esté celle de sa mort & de sa resurrection d'entre les morts. Ayant donc dit tant d'autres choses qui ne sont nullement de l'importance de celle-là, comment & pour quelle raison la nous auroit-il celée? Neantmoins, il y a encore deux choses considerables à dire icy, pour monstrer que mesmes de cette façon-là le rauissement de S. Paul n'a pas esté impossible. Car premierement, posé que cela n'ait peu se faire autrement que par la mort, la mesme raison qui luy a fait supprimer par l'espace de quatorze ans la merueille de son rauissement là-haut, luy aura aussi fait celer la maniere par laquelle

cette merueille eſt arriuée. Car il ne pouuoit pas dire qu'il eſtoit mort & reſſuſcité des morts, qu'il ne diſt auſſi pourquoy celà luy eſtoit arriué; ce qui eſtoit proprement la choſe qu'il vouloit taire. Puis apres, encore n'eſt-il peut-eſtre pas abſolument neceſſaire que cette ſeparation de ſon ame d'auecque ſon corps ſe ſoit faite par la mort. Vous voyez, mes freres, comment la Nature nous a compoſez. Nous ſommes faits d'eſprit & de corps, & c'eſt de leur vnion que reſulte la conſtitution de noſtre eſtre. Quant à l'eſprit, nous le tenons de Dieu qui le crée de ſa main: mais pour ce qui eſt du corps, nous le tirons par communication de ceux qui nous engendrent. Et auecque cette matiere de laquelle nos corps ſont compoſez, vient la chaleur naturelle, & l'humeur qu'on appelle radicale, qui luy ſert d'aliment pour l'entretenir, & peut eſtre encore les facultez vegetatiues & les ſenſitiues. Au moins y a-t-il des Philoſophes, & des Medecins, & des Theologiens encore, qui ſont de cette opinion, que l'ame raiſonnable n'eſt point infuſe dans le corps ſinon au quarantieme iour apres ſa premiere conception: parce qu'ils croyent qu'auant ce

temps

temps-là, le corps ne peut auoir les organes & les dispositions qui luy sont necessaires pour receuoir & pour loger vne forme & vne hostesse si excellente. Si cela est, il faut qu'il y ait dans la matiere du corps, comme elle nous est communiquée par la generation, quelques facultés vegetatiues, & peut estre quelque chose de plus que cela, auant que l'ame raisonnable y soit presente. Or est-il bien vray sans doute que quand cette chaleur naturelle est esteinte, & cette humeur radicale épuisée, l'ame ne peut naturellement subsister dans le corps humain. Il faut necessairement qu'elle s'en separe alors, & c'est en cette separation, quand elle se fait ainsi, que consiste proprement la mort. Mais il ne s'ensuit pas de là que Dieu ne puisse separer l'ame d'auecque le corps, sans que cette chaleur naturelle s'épuise, & que les facultez qui ont naturellement suiui la propagation du corps, soyent egalement abolies. Car comme elles ont subsisté au corps auant que l'ame y fust, l'ame s'en peut bien separer par la puissance de Dieu, que neantmoins elles y subsisteront encore. Cet estat-là donques n'auroit pas esté à proprement parler vne mort, ny par

consequent la reünion de l'ame auecque le corps, vne resurrection proprement dite non plus: parce que la vraye mort consiste en l'extinction de cette chaleur, & en l'abolition des facultez par lesquelles les parties du corps ou croissent ou se nourrissent. Ainsi, encore de cette façon-là il n'y a point d'impossibilité en l'execution de ce miracle. Car quant aux autres considerations que nous auons faites sur les conditions des corps, elles ne touchent point vne substance spirituelle & immaterielle telle qu'est l'ame. Elle n'a point les qualitez terriennes & elementaires qui se trouuent dans le corps tandis qu'il est en l'estat sensuel & animal. Elle n'est point passible ny au froid ny au chaud, ny aux autres actiuitez de l'air ny du feu ny des autres elemens. Enfin, elle ne peut estre empeschée ny retardée en son mouuement par la matiere des corps, quelques grands ou solides qu'ils puissent estre. Mais il se presente icy d'autres difficultez considerables. Soit en corps, soit hors du corps, que ce rauissement se soit fait, (car puis que l'Apostre S. Paul s'en est teu, nous vous auons desia dit que nous ne voulons pas le decider,) comment est-ce

qu'il dit qu'il n'en sçait rien? Car si cela s'est fait en corps, puis qu'il auoit les sens des yeux & des oreilles ouuerts pour voir & pour ouïr des choses & des paroles inenarrables, ne voyoit-il pas bien son propre corps, & ne sentoit-il pas qu'il faisoit ces operations par le moyen de ses organes? N'est-ce pas vne chose inseparable des actions de nos sens, que non seulement nous agissons par eux, mais que nous sentons bien que nous agissons, & que nous sommes asseurés des operations qu'ils produisent? Et si cela s'est fait hors du corps & dans l'ame seulement, l'ame estant separée d'auec son corps a-t-elle peu ignorer sa separation, & n'a-t-elle pas aussi reconnu quelle estoit la nature de son action, lors qu'elle voyoit & qu'elle oyoit des objets si émerueillables? A cela, mes freres, on peut respondre deux choses. La premiere est que ce mot de *sauoir*, & celuy de *ne sauoir pas*, se prennent egalement en deux significations differentes. Car ordinairement *sauoir* signifie auoir la connoissance de quelque chose, & *ne sauoir pas* l'ignorer : & c'est la plus propre & la plus commune intelligence de ces termes. Mais quelquesfois on employe ces mots

de *sauoir* & de *ne sauoir pas*, non pour signifier la connoissance ou l'ignorance, mais la resolution qu'on a faite de ne dire & de ne découurir pas vne chose dont on n'est pas ignorant. Pour exemple, quand l'Apostre escriuant à ces mesmes Corinthiens icy, dit qu'il *ne veut point sauoir entr'eux sinon Iesus Christ & iceluy crucifié*, il ne veut pas dire qu'absolument il a resolu d'ignorer toutes autres choses. Il auoit beaucoup d'autres connoissances que celles qui concernoyent la Croix de nostre Sauueur, & il paroist par ses Escrits qu'il estoit mesmes bien versé dans la lecture des Poëtes. Et quand il est venu à la connoissance de nostre Seigneur, il n'a pas oublié ce qu'il auoit appris auec Gamaliel, aux pieds duquel il auoit esté nourri, pour y entendre, non pas seulement les choses de la Loy, & les interpretations que les Iuifs, & nommément les Pharisiens auoyent accoustumé d'y donner, mais mesmes les choses qui regardent la Philosophie. Il veut seulement dire qu'il a resolu de n'enseigner aux Corinthiens sinon l'Euangile du salut, & que de toutes les autres choses qu'il sçait il ne leur parlera non plus que si elles luy estoyent entiere-

ment inconnuës. Et quelques-vns prennent à peu prés en mesme sens ces paroles de nostre Apostre, au chapitre 6. de la 1. à Timothée. *Si quelcun enseigne vne doctrine diuerse, & n'adhere point aux saines paroles de nostre Seigneur Iesus Christ, & à la doctrine qui est selon pieté : vn tel est enflé, ne sachant rien.* Dans les Poëtes Comiques on rencontre quelquesfois cette façon de parler, *ce que tu sais, tu ne le sçais pas, ou il ne faut pas que tu le saches*; c'est à dire, donne-toy garde d'en parler non plus que si tu n'en sauois du tout rien. Et la raison de cette façon de parler est qu'en toutes langues on met souuent les choses qui precedent pour celles qui suiuent, & les choses qui suiuent pour celles qui precedent. De sorte que l'ignorance estant la cause du silence, parce que l'on ne sauroit parler de ce qu'on ne sçait point du tout, des choses desquelles on se taist absolument, on ne fait pas difficulté de dire qu'on les ignore. Quand donques l'Apostre auroit icy employé ce terme en cette signification, il n'auroit rien fait que ce que nous faisons assés souuent, lors que voulans reprimer ou l'importunité des enfans, qui nous demandent des choses qu'ils ne sont pas en-

core capables d'entendre, ou celles des gens trop curieux, qui s'enquierent de ce qu'ils ne doiuent pas sauoir ; nous leur disons, *ie n'en sçay rien*, ce qui n'a point d'autre signification sinon, *ie ne veux pas vous le dire*. Et de fait, eu egard à la curiosité naturelle de l'esprit humain, il est à presumer que les Corinthiens auoyent besoin que l'Apostre mist ainsi vne barriere au deuant de leurs demandes. Car autrement ils n'eussent pas manqué de luy faire mille questions ausquelles il n'eust esté ny de sa grauité ny de leur edification de satisfaire. La seconde chose qu'on peut respondre est, que dans les choses qui d'vn costé sont impreueuës & surprenantes, & qui de l'autre sont grandes extraordinairement, bien que nous les voyions ou que nous les entendions, si est-ce que nous n'y reconnoissons & ny sentons pas bien distinctement les operations de nos puissances. Ainsi voyez-vous en quelcun des Pseaumes, que les fidelles parlans du retour du peuple d'Israel hors de la captiuité de Babylon, disent, *Quand l'Eternel ramena & mit à recoi ceux de Sion qui retournoyent de captiuité, nous estions comme ceux qui songent*. C'est à dire, que cette deli-

surance fut si grande, si surprenante, si pleine d'vne ioye incomparable & d'vn contentement non attendu, qu'à peine s'en pouuoyent ils asseurer, ne sachans presque si c'estoit vne verité ou l'illusion d'vn songe. Quand l'Ange tira S. Pierre de prison, & qu'il luy fit tomber les chaisnes des mains, il est dit expressémēt que S. Pierre ne sauoit pas que *que ce qui se faisoit fust vray*, tant l'action estoit merueilleuse. Et dans les grandes emotions de cette nature, on a accoustumé de dire, *ie suis raui, ie suis hors de moy, ie ne me sens pas moy mesme*. La raison de cela est que pour sentir nous-mesmes nos propres operations, & pour bien reconnoistre quelles sont les facultez par lesquelles elles s'exercent, il faut que nous retirions en quelque façon nos esprits de dessus les objets à la contemplation ou à la iouïssance desquels ils estoyent occupés, pour les ramener & reflechir sur nous, & pour contempler comment nous auons agi, & quelles sont les puissances que nous y auons desployées. Quand donques l'objet est si surprenant qu'il rauit absolument les facultez à soy, & sans, par maniere de dire, qu'elles ayent le loisir de s'en aduiser; & quand il est si

grand, ſi extraordinaire, & ſi touchant; qu'il remplit les facultés toutes entieres, de ſorte qu'il n'y en peut entrer d'autre qui leur face venir la penſée de ſe conſiderer elles-meſmes & de ſe retourner ſur ſoy, alors, cōme ſi elles eſtoyēt en quelque eſpece d'exſtaſe, elles ne ſe connoiſſent pas elles meſmes, & ne iugent pas diſtinctement de leurs propres actions. Or voyés-vous, mes freres, quelle eſtoit la nature de l'objet qui ſe preſentoit alors à S. Paul. Iamais homme mortel n'en vid vn ſi grand ny ſi glorieux, ny ſi capable de remplir toute l'eſtenduë de ſes facultez pour ſi vaſtes qu'elles peuſſent eſtre. Et pour ce qui eſt de la ſurpriſe, ſoit que ce rauiſſement ſe ſoit fait en corps, ſoit qu'il ſe ſoit fait en ame ſeulement, outre qu'il eſt à preſumer qu'il a eſté fort ſubit & fort impremedité, la merueille de ce que S. Paul a veu & ouï, luy a eſté ſi nouuelle, & luy a donné d'abord vne ſi grande admiration, qu'il a eſté aiſé de s'imaginer qu'il en ſentit vn tranſport inconceuable. Et ſi vous vous figurés vn payſan, qui n'a iamais paſſé plus loin que les enuirons de ſa chaumine, eſtre enleué par vn Ange, & tranſporté dans la ville de Paris, &

que l'Ange le met tout endormi dans le plus beau lieu du Louure, au milieu des plus grandes magnificences de la Cour, & en commodité d'ouïr & les propos qui se tiennent dans les Cercles, & la Musique qui s'entend dans les concerts, vous n'aurez point besoin de vous mettre dans l'esprit l'idée des Palais enchantez dont parlent quelques Romans & quelques Poëtes, celle-là, si vous vous figurez que ce poure homme se réueille, & que tous ces beaux objets frappent en mesme moment ses sens, suffira pour vous faire conceuoir qu'en telles occasions on se trouue si estonné qu'on ne sçait si on est viuant ou si on est mort, si on dort ou si on veille. A cela vous pouués encore adjouster que quand les facultés de S. Paul eussent esté moins determinées d'elles-mesmes par la nature de l'objet, si Dieu a iugé à propos ou necessaire, que S. Paul ne sceustpas exactement comment ce miracle se faisoit, si dije, c'estoit ou en corps ou hors du corps, il aura bien peu tellement attacher ses facultez sur les choses qu'il luy presentoit & à voir & à ouïr, que leurs operations fussent absolument en dehors, & que quand il l'eust voulu il n'eust pourtant peu en fai-

re reflexion sur soy-mesme. Tellement qu'il voyoit & oyoit ce qui se presentoit à luy exterieurement ; mais il y estoit tellement fixé & determiné par la puissance de Dieu, que ne repliant aucunement ses facultés ny leurs operations sur soy, il ne pouuoit, quand le rauissement fut passé, auoir aucune certitude de la constitution en laquelle il estoit à l'heure que ces merueilleux objets remplissoyent ainsi toutes ses puissances. Voila pourquoy il dit qu'il ne sçait quant à luy comment cela se fit. Mais quelle raison a-t-il d'adjouster, *Dieu le sçait*? Car qui peut douter que Dieu ne le sceust, luy de qui la connoissance est infinie comme l'essence ? Certainement, mes freres, ny les Corinthiens ny aucun autre ne pouuoit pas douter que Dieu ne sceust exactement comment tout cela s'estoit passé. Les choses anciennes, les presentes, celles qui sont à venir, sont nuës & descouuertes deuant ses yeux. Ses connoissances mesmes ne se bornent pas à cela : il sçait encore toutes les choses possibles, bien qu'elles n'ayent point, & qu'elles ne doiuent iamais auoir aucune actuelle existence. Cõment donques ignoreroit-il les choses qu'il a faites luy-mesme, & qui

ont esté executées par l'efficace de sa main ? Mais aussi n'est-ce pas ce que l'Apostre S. Paul veut dire: il entend qu'il n'y a que Dieu qui le sache, & que si on veut en auoir la connoissance, c'est à luy qu'il se faut addresser pour le demander. De sorte que n'ayant point establi de lieu d'oracle, ny ordonné d'Ephod, ny institué d'autre moyen, pour s'aller enquerir de luy touchant les choses abstruses & cachées à l'intelligence humaine, ny donné de promesses de satisfaire à la curiosité de ceuxqui s'en enquerroyent, ce qui resulte de cela c'est qu'il en faut demeurer-là, & ne porter pas plus auant la curiosité de son ame. A peu prés comme au vingt-quatrieme de S. Matthieu, Christ interrogé par ses disciples touchant le iour du Iugement, leur dit, *Quant à ce iour-là, & à l'heure, nul ne le sait, nonpas les Anges du Ciel, mais mon Pere seul.* C'est à dire qu'il ne faut pas s'en enquerir, & que ny luy ny qui que ce soit n'a charge de le reueler aux hõmes. Tellement que si on le desire sauoir, c'est au Pere qu'il se faut addresser. Ce qui est tout autant que s'il disoit, Ne vous en enquerez point du tout, parce que vous ne sauriez monter au Ciel pour vous

en enquerir de Dieu, & il n'a point ordonné de moyẽ de le vous reueler en la terre. Ce qu'il est plus permis de rechercher, & qui peut estre n'est pas si difficile à trouuer, c'est où & quand s'est fait ce miracle. Pour ce qui est du temps, nous vous auons desia dit en gros, qu'à supposer ces quatorze ans en retrogradant, cela est tombé en l'année que S. Paul fut conuerti à nostre Seigneur. Et pour ce qui est du lieu, nous auons au commencement de cette action declaré que nous ne pouuions consentir à l'opinion de ceux qui rapportent ce rauissement à l'histoire qui nous est recitée au neufieme chapitre des Actes. De sorte qu'il y a beaucoup d'apparence que cela est arriué au voyage que l'Apostre fit en Arabie, apres auoir fait quelque sejour à Damas. Car voicy la suite de l'histoire, comme elle se peut recueillir du liure des Actes, & du premier chapitre de l'Epistre aux Galates, ou S. Paul mesme supplée ce que S. Luc a laissé. Il partit de Ierusalem auec commission du Souuerain Sacrificateur, pour s'en aller à Damas y persecuter l'Eglise. Nostre Seigneur luy estant apparu sur le chemin, & luy estant demeuré aueugle pour les causes que ie vous ay

rapportées cy-dessus brieuement, on le conduit à Damas, où il est trois iours sans voir, & sans boire, & sans manger. Ce temps-là estant passé, Ananias le va trouuer par le commandement de Dieu, & luy impose les mains, & apres ques les écailles luy furent tombées des yeux, & qu'il eut esté baptisé, il se mit incontinent à prescher le nom de nostre Seigneur Iesus Christ dans les Synagogues. En suite de cela il alla en Arabie, & quel fut le sujet de son voyage, & combien de temps il y sejourna, c'est ce qu'il ne nous dit point. Quelques grands personnages sont de cette opinion qu'il y demeura enuiron trois ans. Mais ie ne sçay s'il y a beaucoup d'apparence. Car s'il y est allé prescher l'Euangile, & qu'il l'ait fait enuiron trois ans durant, ce n'aura pas esté sans y faire beaucoup de fruit, & sans y fonder beaucoup d'Eglises. Or comment se pourroit-il faire qu'il auroit planté quantité d'Eglises en ce pays-là, sans que luy-mesme nous en eust parlé ailleurs, ou sans que S. Luc au moins nous en eust dit quelque mot dans l'histoire qu'il nous a faite de la naissance du Christianisme? Quelque sejour qu'il ait y fait, il reuint quelque temps

apres dans la ville de Damas, & apres y auoir presché, persecution s'estant emeuë à cette occasion contre luy, pour en eschapper, on le descendit du haut en bas de la muraille de la ville par vne fenestre en vne corbeille. De là il vint en Ierusalem pour visiter Pierre, & demeura auec luy quinze iours; & puis il en partit pour venir prescher l'Euangile dans les contrées de Syrie & de Cilicie. Puis donc que ce n'est pas à Damas que ce merueilleux accident luy est arriué, & que neantmoins il ne peut estre arriué sinon en cette année-là, il faut necessairement que cela se soit fait en Arabie, & peut estre que Dieu a choisi les lieux deserts de cette region-là, pour executer ce rauissement hors de la veuë & de la presence des hommes. Car quand il transporta Henoc, ce ne fut pas deuant les yeux de la multitude, mais en quelque lieu écarté. Et quand il enleua Elie, ce fut en la presence de son seruiteur Elisée, mais neantmoins en tel endroit qu'il n'y auoit personne qu'eux deux. Enfin, quand nostre Seigneur monta au Ciel, ce fut bien à la verité en la presence de ses disciples, parce qu'ils deuoyent estre les témoins de son

ascension au Ciel, aussi bien que de sa mort & de sa resurrection. Mais il ne fut veu que d'eux en cette occasion-là. Et puis que Dieu ne vouloit pas que ce transport de S. Paul fust connu sinon quatorze ans apres, il y auoit, outre les causes generales pour lesquelles ces actions ont deu se faire en quelque secret, vne raison particuliere pourquoy celle-cy se deuoit executer en des lieux deserts & hors de la connoissance des hommes. Or est-il icy à remarquer, mes freres, pour nous approcher de la conclusion de cette action, qu'il est sans doute arriué des choses fort memorables aux autres Apostres. Puis qu'ils estoyent destinés pour estre les herauts de l'Euangile de Christ, & pour conquerir les Nations à sa connoissance, ils ont deu auoir d'admirables reuelations, faire des miracles signalés, & estonner de la merueille de leurs actions toute la terre habitable. Neantmoins il nous est en la Parole de Dieu dit peu de choses de la predication de tous les autres, en comparaison de deux d'entr'eux, à sçauoir S. Pierre & S. Paul, dõt l'histoire est remarquable par des merueilles extraordinairement signalées. Car quant à S. Pierre, outre les autres merueil-

les qui nous sont rapportées de luy au liure des Actes, il y en a deux entre les autres qui donnent vne singuliere admiration. La premiere est cette vision qui luy fut addressée en la ville de Ioppe. Car luy estant suruenu vn rauissement d'esprit comme il prioit, il luy fut aduis qu'il voyoit descendre du Ciel vn grand linceul lié par les quatre bouts, ou estoyent contenuës toutes sortes d'animaux, & qu'en mesme temps il oyoit vne voix qui luy disoit, *Tuë & mange*; pour luy donner à entendre par cet embleme allegorique, que desormais il ne falloit plus mettre de difference, en ce qui touche l'esperance du salut, entre les Iuifs & les autres Nations. Ce qui fut suiui d'autres circonstances qui rendent l'histoire de cette reuelation souuerainement remarquable. L'autre est, quand il fut mis en prison par le commandement d'Herode, & que l'Ange de Dieu l'en tira miraculeusement. Car c'estoit bien certes vne chose admirable tout à fait, qu'il luy fist tomber insensiblement ses chaisnes des mains; qu'il le tirast d'entre les soldats au milieu desquels il dormoit; qu'il fist que les portes s'ouuerissent d'elles-mesmes deuant luy; qu'il le fist

passer au trauers des corps-de-garde sans qu'ils s'en apperceussent, & qu'il le deliurast ainsi de la main de ce tyran & de l'attente du peuple des Iuifs. Pour ce qui est de S. Paul, son histoire est toute miraculeuse. Il est appellé d'vne façon extraordinaire, & par des voix des cieux & des apparitions du Seigneur. C'est l'oracle du S. Esprit qui luy donne son departement en la predication de l'Euangile, & qui declare hautement entre les fidelles qu'il a esté mis à part pour cela. C'est la Prouidence extraordinaire & particuliere de Dieu qui dirige tous ses voyages, & ses commandemens exprés, ou les mouuemens du saint Esprit, sont ceux qui ordonnent des lieux où il doit & où il ne doit pas prescher. Il luy apparoist des visions, comme de cet homme habillé à la mode des Macedoniens, qui luy dit, *passe en Macedoine & nous aide*, pour l'aduertir des endroits où l'Euangile du Seigneur peut estre annoncé auec succés. Les fondemens des prisons tremblent, & leurs portes s'ouurent au son de sa voix, quand il y inuoque son Sauueur, & qu'il y chante ses loüanges. Les Prophetes que Dieu suscitoit en ce temps-là reçoiuent des

visions & des inspirations pour luy, afin de predire les accidens qui deuoyent arriuer à sa personne. En vn mot, sa vie, depuis qu'il partit de Ierusalem pour venir à Damas, est vne tapisserie variée d'vne infinité de remarquables euenemens, & rehaussée çà & là de l'imcomparable éclat de diuerses choses miraculeuses. Mais en tout cela il n'y a rien de si merueilleux que ce glorieux rauissement dont il est parlé en ce passage. Et s'il estoit arriué à S. Pierre, bon Dieu, comment est ce que ceux de la Communion de Rome en triompheroyent! Ils diroyent qu'il auroit esté le seul d'entre les Apostres à qui Dieu auroit communiqué cet auantage que de l'admettre à entrer dans le Sanctuaire des cieux. Que ce seroit là qu'il luy auroit fait receuoir l'inuestiture de cette grande puissance qu'il luy a donnée, d'estre le Vicaire de nostre Seigneur en tout l'Vniuers. Qu'en ce transport il auroit mis en depost en son bien-heureux sein tous les secrets de sa sapience, pour estre capable de ce grand & incomparable gouuernement. Qu'encore qu'il ne les eust pas reuelés alors, pour quelques raisons qui concernoyent ce temps-là, si est-

ce qu'il en a depuis toufiours laiſſé couler quelques rayons dans l'eſprit de ceux qu'il a eſtablis ſes Lieutenans, d'où eſt venu qu'ils n'ont iamais peu errer quand il a eſté queſtion de decider les choſes qui concernent la Religion Chreſtienne. Car vous ſaués, mes freres, qu'ils tirent profit de tout, principalement lors qu'il s'agit d'amplifier & de confirmer l'autorité de leur ſouuerain Pontife. Pour ce qui eſt de S. Paul, ils font fort peu de reflexion ſur tout ce qui l'a concerné, & s'ils vouloyent dire la verité, ils ont contre luy quelque tacite mécontentement, & quelque choſe ſur le cœur, qu'ils n'oſent dire tout ouuertement, de peur que nous ne criïons Au blaſpheme. En effect quelques-vns de leurs Docteurs, & meſmes de leurs Cardinaux, ont oſé dire qu'il euſt eſté plus expedient qu'il n'euſt iamais eſcrit, parce que ſes Epiſtres fauoriſent les opinions de ceux qu'ils appellent heretiques. Pour nous, nous ne preferons point l'vn à l'autre ces grands ſeruiteurs de noſtre Seigneur. Ils ont eſté tous deux Apoſtres de Ieſus Chriſt, tous deux excellens en dons, tous deux egaux en autorité, tous deux illuſtres en miracles; & ç'a eſté à eux deux prin-

cipalement que Christ a partagé la conqueste qu'il vouloit faire du monde, assignant à l'vn le Prepuce, & à l'autre la Circoncision. Car encore qu'il ait esté permis à l'Apostre S. Pierre de prescher entre les Gentils, si est-ce nommément aux Iuifs, & encore à ceux de la dispersion, que sa predication estoit destinée. Et bien qu'il fust permis à S. Paul de prescher entre les Iuifs, comme de fait il a presque tousiours commencé par eux à annoncer la Verité, ç'a neantmoins esté enuers les Gentils que les fonctions de son Apostolat ont deu estre principalement employées. Et dans les paroles par lesquelles Dieu declara à Ananias quelle estoit la Commission qu'il vouloit donner à S. Paul, il fait bien mention des *enfans d'Israel* à la verité, mais c'est plus specialement à l'occasion des *Gentils & des Rois* deuant lesquels il deuoit *porter son nom*, qu'il l'appelle vn *vaisseau d'election*, ou vn instrument qu'il a choisi entre tous les autres hommes du monde. Aussi s'appelle-t-il luy-mesme *l'Apostre des Gentils*, & se glorifie de ce tiltre. Pour nous, qui sommes issus de ces Nations que Dieu auoit abandonnées, & que la predication de ce

grand S. Paul a conuerties à l'esperance du salut, nous deuons aussi nous glorifier de nostre costé de ce que nous auons eu pour Docteur vn si illustre seruiteur de Dieu, & dont l'Apostolat a esté seellé par des miracles si authentiques. Qui est-ce d'entre les Philosophes qui se puisse glorifier à telles enseignes d'auoir esté suscité de Dieu, comme Socrate s'en est vanté, pour enseigner la vertu aux miserables mortels? Qui est-ce d'entre les Prophetes, bien que ce fust à iuste tiltre qu'ils se glorifiassent d'auoir esté suscitez de Dieu, qui puisse mettre en auant des preuues de sa vocation qui soyent aussi glorieuses? Ils ont veu des visions, ils ont songé des songes, ils ont senti d'admirables mouuemens, quelques-vns d'entr'eux ont ouï des voix des cieux, & ont esté honorez de quelques oracles. Mais cela n'approche point d'auoir esté raui iusques au troisieme ciel, & d'y auoir ouï, comme nostre bien-heureux S. Paul, des paroles inenarrables. Moyse mesme, ce grand Moyse, que Dieu a mis si haut au dessus des autres Prophetes de la dispensation de la Loy, bien qu'il ait esté esleué sur le coupeau de la montagne de Sinaï, n'a pas esté raui au troisieme

ciel pourtant, & quoy qu'il ait esté receu à de fort estroittes & fort familieres communications auecque Dieu, si est-ce qu'il n'a ny veu ny ouï les merueilles du sanctuaire celeste. Enfin, les Apostres, encore que leur ministere ait esté si glorieux que celuy de Moyse ne leur ait point esté à comparer, sont en cela en quelque sorte inferieurs à S. Paul, qu'ils n'ont rien veu de semblable à son rauissement dans les lieux celestes. Puis donc que ce grand Apostre est tel, receuons ses instructions, & profitons de tant de diuins enseignemens qu'il nous a laissez dans ses Epistres. Il ne nous a pas à la verité raconté les choses qu'il a veuës & ouïes dans le Ciel : il n'en auoit pas receu le commandement ; il ne luy auoit pas mesmes esté permis : & puis qu'il ne l'a pas fait, il faut croire que cela n'estoit pas d'edification pour nous tandis que nous sommes en la terre. Mais il nous a estallé deuant les yeux vne infinité de belles choses qui sont plus proportionnées à nostre capacité. Soyons soigneux, freres bien-aimés en nostre Seigneur, en les lisant & en les meditant, d'en acquerir vne solide & lumineuse connoissance. Tout ce que l'on peut ap-

prendre dans les diſciplines humaines, toutes les parties de la Philoſophie, quelles qu'elles ſoyent, tout ce qu'il a de beau & de releué dans les auteurs de ce preſent ſiecle, tout cela n'eſt rien en comparaiſon de l'excellence des choſes que nous pouuons voir dans S. Paul, & quelque recreation ou quelque vtilité qu'on en puiſſe recueillir, ce n'eſt que pour la vie de maintenant, & elle ne paſſe pas le bord du ſepulcre. Au lieu que l'intelligence des myſteres de la Foy, accompagne l'ame des fidelles iuſques au delà de la mort, & ce qui en eſt commencé icy, car nous n'en poſſedons encore icy que les rudimens ſeulement, s'acheuera dans les lieux celeſtes. Il nous a entr'autres choſes inculqué la doctrine de la Croix & de la reſurrection de Chriſt, nous enſeignant que le Seigneur a eſté liuré pour nos offenſes, & qu'il eſt reſſuſcité pour noſtre Iuſtification. Embraſſons eſtroittement cette doctrine comme la cauſe de noſtre ſalut, & comme l'vnique fondement ſur lequel nos eſperances ſont eſtablies. Le Diable, le Monde, la Chair, font tout ce qu'ils peuuent pour esbranler la creance de cette diuine verité dans nos entendemens. Reſiſtons à

toutes tentations d'incredulité, & demandons à Dieu qu'il engraue de plus en plus en nos cœurs le saint portrait de la Croix de nostre Sauueur, & la persuasion de sa resurrection glorieuse. Il nous a mis deuant les yeux la mesme mort & la mesme resurrection de Christ, pour patron de la mortification du Vieil homme en nous & de la viuification du Nouueau, & nous a exhortés à la pratique de la sanctification par toutes sortes de motifs; deferons à ses exhortations, & taschons de nous conformer à ce beau modelle. Il s'est proposé luy-mesme à nous, afin que nous l'imitions, en nous disant, *Soyés mes imitateurs, comme aussi ie le suis de Christ*: efforçons-nous de respondre à l'excellence de cette copie, comme elle a excellemment representé son original, de sorte que nous puissions dire comme il a dit autrefois: *Ie suis crucifié auec Christ; & vi, non point maintenant moy, mais Christ vit en moy: & ce que ie vi maintenant en la Chair, ie vi en la Foy du Fils de Dieu, qui m'a aimé, & qui s'est donné soy-mesme pour moy.* Il a eu diuers combats à soustenir, mais il s'y est tousious comporté vaillamment, marchant parmy honneur & ignominie, parmy diffame &

bonne renommée, exposé à la contradi-ction des hommes, mais y opposant vne fermeté inuincible, & la consolation qu'il tiroit de ses diuines reuelations. Suiuons constamment & courageusement ses traces, & nous munissons de toutes sortes de bonnes pensées contre les attaques de nos ennemis: opposons au chagrin & à la tristesse de nos ames, s'il nous en vient des mauuais traittemens que nous receuons, la ioye inenarrable qui nous reuient d'a-uoir connu le Sauueur du Monde. Enfin, bien qu'il ne nous ait pas desployé les mer-ueilles de là-haut, il nous en a fait assés entreuoir en nous disant qu'il ne vouloit pas les nous monstrer, pour en exciter le desir en nous, & pour en viuifier l'esperance. Tendons donc perseueramment à son imitation vers le but de la bien-heureuse immortalité, & demandons continuellement au Seigneur Iesus qu'en fin il nous en donne la iouïssance. A luy, comme au Pere & au S. Esprit, vn seul Dieu benit eternellement, soit gloire, force & empire dés maintenant, & à tous les siecles. AMEN.

SERMON QVATRIEME.

SVR CES MOTS,

D'vn tel homme me vanteray-ie, mais ie ne me vanteray point de moy-mesme, sinon en mes infirmitez.

FRERES BIEN-AIMEZ EN NOSTRE SEIGNEVR.

Vous voyés quelle est la disposition de la face de la terre. Il y a des contrées au trauers desquelles il passe de grandes riuieres, qui outre l'humeur & le rafraichissement qu'elles portent dans les prairies & dans les campagnes, fournissent encore abondamment le breuuage aux hommes & aux animaux. Il y en a d'autres où l'on ne void point de si grands fleuues: mais tant y a qu'il y sourd d'elles-mesmes des fontaines viues & fecondes, qui produisent des ruisseaux considerables, & qui donnent de l'eau suffisamment aux habitans de ces regions là. Il y en a d'autres

où il ne paroiſt point de ſources ſur le panchant des collines, & où vous ne voyés point couler ny ſerpenter de ruiſſeaux. Mais neantmoins elles ſont pleines d'humiditez ſouſterraines, qui ſont ſi proches de leur ſurface, qu'il ne faut que fort peu creuſer pour les trouuer, & pour en tirer les vſages dont la vie des hommes à beſoin. Enfin, il s'en trouue quelques-vnes ſi arides & ſi ſablonneuſes, qu'il ne ſemble pas d'abord que quelque induſtrie qu'on y apporte, ou quelque trauail qu'on y prenne, on en puiſſe tirer aucune humeur. Et toutesfois, pourueu que l'on y creuſe bien auant, encore ſe trouue-t-il des veines d'eau dans les entrailles de la terre, qui eſtans bien meſnagées & bien conſeruées, peuuent deſalterer les paſſans. L'Eſcriture ſainte, mes freres, eſt à peu prés de meſme, pour ce qui regarde les inſtructions qui peuuent ſeruir à ſalut. Si vous y tombés ſur vn de ces endroits où l'Apoſtre S. Paul traitte quelcun des articles de la Religion Chreſtienne comme eſt celuy de la Iuſtificarion de l'homme deuant Dieu, & de l'efficace de la Loy & de l'Euangile à produire la vraye ſanctification, & de la reſurrection des

corps, c'est comme vn fleuue de doctrine qui s'espand au long & au large, & qui remplit nostre intelligence d'admirablement belles instructions. Si de là vous passez aux lieux où luy & les autres Apostres nous expliquent les preceptes qui concernent la moralité, ce sont des sources abondantes, d'où vous puisez liberalement les choses qui seruent à la regeneration de vos ames, & à vous rendre dignes de l'excellence de vostre sainte vocation. Quant aux histoires, il y en a quantité nommément dans les liures de l'ancienne Alliance, d'où d'abord il ne semble pas qu'il y ait aucun fruit à recueillir, qui serue à l'œuure de nostre salut. Et neantmoins, si vous venés à les considerer vn peu attentiuement, elles vous fournissent incontinent l'occasion de faire dessus des considerations & des reflexions fort vtiles. Enfin, il y a certains endroits qui semblent vous retrancher absolument l'esperance d'en retirer aucune considerable vtilité, & qui sont comme des lieux deserts, sur lesquels on passe sans s'arrester, parce qu'on n'y trouue d'abord aucun sujet d'esperer que si on se met à les mediter, on en puisse remporter la recompense de

la peine. Et neantmoins il est certain qu'il n'y a aucun lieu si sterile en bonnes instructions, d'où on ne puisse tirer, si on y apporte quelque attention & quelque application de l'ame. Et le passage que ie viens de lire en vostre presence, nous peut fournir vne preuue de la verité de ce que ie dis. Car, comme vous voyez, il n'y a aucun Point de doctrine à expliquer, ny aucune de controuerse à traitter, ny ce semble, aucunes grandes moralitez à recueillir de la meditation de ces paroles. Ou s'il y auoit quelque reflexion à y faire, elle a desia esté faite sur la preface de cette diuine histoire, & il seroit ennuyeux de vous repeter ce que nous en auons dit alors. Neantmoins, nous esperons moyennant la grace de nostre Seigneur, & l'assistance de son bon esprit, qu'apres que nous les aurons examinées vn peu attentiuement, vous trouuerez que le dire de de nostre Apostre est veritable: C'est que *toutes les choses qui ont esté escrites, ont esté escrites pour nostre endoctrinement: afin que par la patience & par la consolation des Escritures nous ayons esperance.* Escoutés-donc encore cette fois patiemment ce que nous auons à vous dire sur cette clo-

ſture du Rauiſſement de S. Paul, où il y a trois parties principales. La premiere eſt qu'il dit qu'il ſe vantera d'vn tel homme, c'eſt à dire, d'eſtre celuy a qui ce rauiſſement eſt arriué. La ſeconde eſt, la declaration qu'il fait qu'il ne ſe vantera point de ſoy-meſme. Et la troiſieme finalement eſt l'explication qu'il adjouſte à cette declaration, c'eſt qu'il ne ſe vantera point ſinon en ſes infirmités.

Or quant à la premiere de ces choſes, *d'vn tel homme me vanteray-ie*, dit l'Apoſtre, ou ſi cela ſent vn peu mieux l'air de noſtre langue Françoiſe, *ie me vanteray d'vn tel homme*. C'eſt à dire, ſi ie voulois me glorifier, ie pourrois dire en toute verité que ie ſuis le perſonnage à qui vne choſe ſi extraordinaire & ſi miraculeuſe eſt arriuée : & ſi ie le voulois faire, ie pourrois bien défier mes aduerſaires de produire, ie ne diray pas aucun d'entr'eux : car qui eſt-ce de leur nombre qui oſaſt mettre de telles choſes en auant ? Ie ne diray pas aucun de ceux qui ſont maintenant viuans ; car ie ſçay bien qu'il n'y en a point qui ait rien veu de tel ; mais de ceux meſmes des ſiecles paſſez, à qui Dieu ait iamais fait experimenter, en telle ſorte qu'il s'en

peust vanter entre les viuans, aucune chose comparable? En effect, mes freres, si nous parcourons brieuement les accidens les plus memorables dont les histoires facent mention, nous ne trouuerons rien de semblable. Et ie ne parleray point icy des choses contenuës dans les Poëtes, & dans les autres auteurs Payens, où il est parlé de gens qui ont esté ramenés d'entre les morts, ou qui sont descendus dans l'antre de Trophonius. Ce sont choses vaines & fabuleuses, d'où on ne sauroit tirer aucune lumiere de verité, ny aucun suc d'instruction qui soit tant soit peu raisonnable. Ie feray mention seulement des choses qui sont recitées dans le Vieil & dans le Nouueau Testament, & où il ne nous est rien rapporté de miraculeux qui ne soit souuerainement veritable. Et il me semble qu'on y trouue de trois sortes de choses extraordinairement remarquables, qui peuuent donner quelque lumiere à nostre propos, & illustrer celuy de S. Paul. Car il nous y est parlé de gens qui ont esté transportés au ciel auecque leurs corps: & d'autres qui sont ressuscités d'entre les morts : & enfin d'autres qui sans mourir ont veu des visions & des reuela-

tions admirables. Pour ce qui est des premiers, il nous est parlé d'Henoc, & d'Elie, & de nostre Seigneur, dont les corps mesmes ont esté transportés dans les lieux celestes. Et ie ne nie pas que ce qui est dit d'eux ne soit plus glorieux que ce qui nous est dit de S. Paul. Car c'est vne chose indubitable, qu'ils y ont esté esleués en corps, & S. Paul nous laisse icy en doute de la façon de laquelle ce miracle a esté executé en sa personne. Et leurs corps, pour estre esleués-là, ont souffert quelque transmutation, par le moyen de laquelle ils ont laissé les qualitez terriennes & sensuelles qu'ils auoyent auparauant, pour en reuestir de nouuelles : au lieu que quand le corps de S. Paul auroit esté raui là-haut, il est certain que ce seroit sans auoir perdu ses qualités naturelles. Car dans la conuersation qu'il a euë depuis auec les hommes, par l'espace de tant d'années icy bas, on n'a rien remarqué en son corps qui fust different de la condition des autres mortels, & les persecutions qu'il a souffertes en la predication de l'Euangile de Christ, le luy ont fait à luy-mesme experimenter possible. Mais aussi S. Paul ne pretend-il pas que l'on face icy comparaison de luy

auec

auec Henoc, ny auec Elie, ny auec nostre Seigneur Iesus Christ en cet egard : mais seulement auec les hommes, qui estans reuestus d'infirmités icy bas, & conuersans entre les viuans, ont neantmoins moyen de se vanter de quelques choses glorieuses. Pour ce qui est de ceux qui sont ressuscités d'entre les morts, il y en a de deux sortes. Car il y en a eu quelques-vns dont la resurrection nous est bien rapportée en la parole de Dieu : mais c'est en telle façon qu'apres cela il ne nous est plus parlé d'eux, de sorte qu'il est assés clair qu'ils ont esté ressuscités, non pas pour demeurer & pour conuerser icy bas en cet estat d'infirmité auquel nous nous y voyons, mais pour estre recueillis dans les lieux celestes. Et tels sont ces saints dont il est parlé dans l'histoire de la passion & de la resurrection de nostre Seigneur, dont les sepulcres s'ouurirent alors, & qui apparurent en Ierusalem à plusieurs apres qu'il fut ressuscité, comme S. Matthieu le nous rapporte au chapitre vingt-septiéme de son Euangile. De ceux-là, sans doute, on peut dire, qu'apres auoir ainsi serui par le miracle de leur resurrection à rendre témoignage à la gloire de nostre Seigneur,

ils ont esté enleués au Ciel, pour y iouïr auec Elie & auec Henoc de la beatitude eternelle. Et ce n'est pas encore l'intention de l'Apostre que l'on face comparaison de luy auec eux : parce qu'ils doiuent estre considerez comme bien-heureux, & de la mesme condition que nous serons apres la seconde apparition de nostre Seigneur; au lieu que quant à luy il se considere comme du nombre de ceux qui ont encore à lutter icy bas contre les infirmitez de la vie animale & naturelle. Pour ce qui est des autres ressuscitez, ils sont demeurés au monde apres leur resurrection, & ont en ressuscitant repris leurs corps auec toutes les foiblesses de la Nature. Tel a esté ce ieune enfant qui fut ramené en vie par le Prophete Elisée : tel le fils de la veufue de Naïn, que nostre Seigneur ressuscita : tel a esté encore Lazare, que nostre Seigneur tira du tombeau quatre iours apres qu'il y eut esté mis: tel Eutyche que S. Paul remit au monde apres qu'il se fut tué en tombant d'vne fenestre; & s'il y a encore, comme il y en a certes, quelques autres histoires de cette sorte dans le Vieil & dans le Nouueau Testament. Or ie dis, mes freres, que quant à

ceux-là, ils ont bien esté à la verité des sujets choisis de Dieu pour y manifester sa puissance, & ie ne doute pas qu'ils n'ayent esté considerez par les hommes auec vne souueraine admiration. Car dites moy combien est-ce qu'on courroit loin à cette heure pour voir vn homme ressuscité, si l'on pouuoit estre asseuré qu'en effect sa resurrection fust vne chose veritable? Et neantmoins, ie croy que le rauissement arriué à S. Paul a quelque chose de plus admirable. Parce que premierement cela est plus singulier, n'y ayant eu que ce seul exemple d'vne telle sorte de miracle dans tous siecles passés. Et puis il n'est pas certain que leur ame, bien qu'elle ait esté separée d'auecque le corps, ait esté recueillie dans les lieux celestes. Car elle a peu estre conseruée en quelque lieu proche de là, par quelque sage dispensation, en attendant qu'elles fussent reünies auecque le corps, comme Dieu l'auoit ordonné; & de celle d'Eutyche il est dit expressément qu'*elle estoit encore en luy*, apres qu'il eut esté leué mort. C'est à dire, non qu'elle l'animoit, & que comme on parle dans les Escoles de Philosophie qu'elle l'informoit, comme elle faisoit en viuant. Car ce

seroit vne chose contradictoire qu'il eust esté leué mort, & que son ame fust encore en luy de cette sorte. Mais c'est qu'encore qu'elle se fust separée des organes où elle habitoit, & où elle faisoit ses fonctions auparauant, elle auoit esté conseruée dans quelque partie du corps, comme elle eust esté en vn autre lieu, seulement pour y sejourner, & non pour estre la forme d'aucun sujet, ny vn principe de vie. Quand il seroit certain que ces ames auroyent esté receuës là-haut dans le Ciel, & puis apres ramenées icy bas, si est-ce que venans à estre replongées dans la matiere, & attachées tout de nouueau aux organes corporels, Dieu auoit voulu qu'elles perdissent le souuenir des merueilles qu'elles auoyent veuës là-haut: ou que s'il leur en estoit demeuré quelques images dans la memoire, elles y fussent extremement sombres & confuses: parce qu'elles ne les auoyent pas veuës afin d'en garder les idées dans la vie qu'elles auoyent à recommencer. Au lieu qu'il paroist bien en l'air & en la façon dont parle S. Paul, qu'encore qu'il ne luy fust pas permis de les declarer, si est-ce que les choses qu'il auoit veuës, & les paroles qu'il auoit ouïes,

luy estoyent demeurées profondement emprainctes en l'entendement, pour les y auoir viues & recentes pendant tout le cours de sa vie. Car de la façon de laquelle vous voyés qu'il parle icy, il est aisé de recueillir qu'encore qu'il y eust desia quatorze ans passez que ce miracle fust arriué, neantmoins il luy sembloit qu'il auoit encore la chose presente deuant les yeux, & que ces paroles inenarrables resonnoyent aux oreilles de son ame. Quant à ce qui est des visions qui ont esté addressées aux hommes viuans, il y en a encore de deux sortes. A l'egard de quelques-vns, elles ont consisté en songes, en representations d'obiets formés dans leur fantaisie pendant quelque exstase, ou tout au plus, en quelque voix externes, ou en quelque especes visibles presentées aux yeux du corps, sans que neantmoins il souffrist quant à luy aucun transport ny aucune eleuation extraordinaire, & sans que l'ame en fust effectiuement separée pour quelque temps. Et telles ont esté la plus part des visions addressées à Esaïe, à Ieremie, à Ezechiel, à Daniel, à Zacharie, & aux autres Prophetes de l'ancienne Alliance, auec qui vous pouués bien ranger

l'Apoſtre S. Iean, en ces admirables reuelations qui ſont rapportées dans le liure de l'Apocalypſe. A l'egard des autres, elles ont conſiſté en certaines choſes qui ont tellement eſté preſentées aux ſens externes, pour les voir & pour les ouïr, que cependant leurs corps ont eſté tranſportés en quelques lieux extraordinairement glorifiés pour y eſtre hors de la conuerſation des humains, & en quelque ſorte meſme hors de l'enceinte de la Nature. Et à cela pouués vous rapporter l'hiſtoire de Moyſe, quand il a eſté auecque Dieu ſur la Montagne de Sinaï, & celle de quelques diſciples de noſtre Seigneur, quand ils ont veu ſur celle de Tabor ſa transfiguration glorieuſe. Pour les premieres, elles ont eu ſans doute quelque choſe de magnifique & d'éclattant. Mais ie m'aſſeure pourtant que vous m'aduouërés qu'on ne les peut pas egaler à l'auantage qu'a eu S. Paul, de voir & d'ouïr effectiuement les choſes qu'il a veuës & ouïes dans le Sanctuaire de Dieu meſme. Soit en corps, ſoit hors du corps que cela s'eſt fait, tant y a qu'il a eſté dans le Ciel, & qu'il a ouï & veu à nu les choſes celeſtes. Ce qui eſt beaucoup plus auantageux, que

d'eſtre demeuré icy bas pour y receuoir l'impreſſion de quelques images ſymboliques, ou de quelques voix par leſquelles Dieu declaroit ſa volonté, pour eſtre puis apres reuelées aux hommes. Quant aux ſecondes, Moyſe ſans doute, en la communication qu'il a euë auec Dieu ſur la Montagne, a receu vn honneur qui n'a point eſté fait aux autres Prophetes des temps paſſés; & Pierre, & Iacques & Iean, en voyant la transfiguration du Seigneur, en ont auſſi receu vn qui eſleue en cela leur condition au deſſus des autres diſciples. Mais quoy, mes freres: le coupeau de ces deux montagnes, n'approche point de l'eleuation du troiſieme Ciel: la gloire de Dieu ſur Sinaï, & celle de noſtre Seigneur ſur le Tabor, n'ont eſté, celle-là qu'vne foible repreſentation de la gloire du Ciel, celle-cy qu'vn eſſay de la glorification de Chriſt, quand vne fois il ſeroit eſleué à la dextre de ſon Pere. Et quant aux paroles qu'ils ont ouïes, elles ont peu eſtre exprimées & rapportées. Car Moyſe n'en a rien laiſſé en arriere qu'il n'ait enſeigné au peuple d'Iſrael en l'eſtabliſſement de ſes loix: & quant à cet oracle, *Celuy-cy eſt mon fils bien-aimé, auquel i'ay pris mon bon*

plaisir, escoutés-le, il est magnifique tout ce qui se peut : mais tant y a, puis que les Euangelistes l'ont recité, il n'estoit pas inenarrable. Or les paroles que S. Paul á ouïes ont esté telles, qu'il n'a esté ou permis ou possible à homme viuant de les raconter aux autres. De sorte que si nostre Apostre eust voulu se glorifier, il auoit de quoy se preferer en cela à tous les seruiteurs de Dieu qui ont vescu en tous les siecles. Mais c'est ce qu'il ne fait qu'à regret, & mesmes qu'il dit absolument qu'il ne veut pas faire. *Ie ne me vanteray pas de moy-mesme*, dit-il ; ce qui est le second point de nostre propos, & la seconde partie de cette sentence. Nous ne pouuons, mes freres, parler de nous-mesmes, sinon en l'vne de ces trois manieres. Ou bien nous en disons des choses indifferentes, & qui n'emportent ny blasme ny loüange : ou bien nous en parlons en nous blasmant, & en deprimant nos qualitez : ou enfin nous en parlons en termes de recommandation & de loüange. Pour ce qui est de cette premiere façon de parler de nous-mesmes, on ne la trouue point mauuaise en qui que ce soit, pourueu qu'on y excede point, & que cela ne degenere point en vain babil.

Mais à la verité cela eſt importun d'entendre vn homme qui parle perpetuellement de ſoy, & des choſes qu'il luy ſont arriuées. Car encore que chaque choſe qu'il dit de ſoy meſme, priſe à part, ne ſoit pas faſcheuſe à ouïr, ſi eſt-ce que comme il eſt ennuyeux aux yeux d'auoir toûjours vne meſme objet, entendre toûjours parler d'vn meſme ſujet, eſt vne choſe qui laſſe extrémement les oreilles. Et bien qu'on ne ſe louë pas formellement, il eſt pourtant malaiſé d'euiter, quand on tire de ſoy-meſme vniuerſellement tous ſes entretiens, qu'on ne tombe dans le ſoupçon qu'on s'eſtime plus qu'il ne faut, puis qu'on ne trouue point de matiere de parler qui ſoit plus agreable que ce qui touche la perſonne meſme de celuy qui parle. Quant à ce qui eſt de ſe blaſmer, on ne le ſouffre pas volontiers, ſinon quand cela ſe fait à l'heure qu'il faut témoigner qu'on a de l'horreur pour ſes mauuaiſes actions, & qu'on eſt touché de repentance. Dauid le fait ainſi en quelques-vns de ſes Pſeaumes d'vne façon extraordinairement emphatique, & en telle ſorte que ſes plus grãds ennemis n'euſſent peu parler de luy plus deſauantageuſement. Particuliere-

ment au Pseaume cinquante & vniemê il se décrit comme vn grand pecheur, il dit que ses pechez sont continuellement deuant luy comme des fantosmes qui l'espouuantent, il se represente comme tout couuert de sang à cause du meurtre qu'il auoit commis, & comme si depuis le sommet de la teste iusques à la plante des pieds, il estoit tout soüillé d'iniquité, il demande à Dieu qu'il le laue tant & plus, & qu'il y employe non pas seulement l'eau, mais l'hyssope. Daniel, & les autres Prophetes parlent ainsi, & pour eux-mesmes, & pour le peuple d'Israel, quand il est question de faire paroistre leur repentance deuant Dieu : & quand S. Paul fait reflexion sur sa vie passée auant sa conuersion, il s'appelle vn auorton, & dit qu'il a persecuté l'Eglise de Dieu, & qu'à cette occasion, si on le regarde par là, il ne merite pas qu'on le qualifie Apostre. Hors cela, vn homme ne fait pas bien de se blasmer sans necessité. Car s'il le fait tout de bon, & parce qu'effectiuement il se sent tel qu'il se dit, c'est à dire vicieux, il découure luy-mesme ses fautes sans qu'il luy en reuienne de l'vtilité : il donne occasion aux autres de le mespriser : il se rend inutile

au public & aux particuliers, parce que la bonne reputation aide aux actions de la vertu : enfin, il autorise mesme le vice en autruy, beaucoup de gens estans bien aises qu'on leur fournisse des exemples à mal faire. S'il le fait par ironie, & afin qu'on iuge autrement de luy que selon la description qu'il en fait, c'est vne façon de se loüer qui est en quelque sorte plus odieuse que s'il le faisoit sans dissimuler & tout à la découuerte. Et il n'y a peut estre iamais eu que Socrate à qui il ait bien reüssi de se seruir de ces ironies. Enfin, quant à ce qui est de se loüer, c'est vne chose qui a toûjours esté iugée souuerainement odieuse. En effect, si cela procede de vanité, c'est vn vice diametralement opposé à la modestie qui conuient à tout honneste homme, & à l'humilité qui appartient d'vne façon particuliere aux Chrestiens. Et si cela vient de legereté, comme il arri- à quelques-vns, c'est vn defaut opposé à cette recommandable qualité qu'on appelle grauité ordinairement. D'où que cela vienne, la loüange est bien sans doute la recompense naturelle de la vertu ; mais il faut que ce soit d'ailleurs que de soy-mesme qu'on la reçoiue. Il est contre la dis-

position de la Nature, & contre la coustume ordinaire des hommes, qu'vne mesme personne merite la recompense, & qu'elle se la donne pour ses actions. Et s'il nous arriue de nous recompenser nous-mesmes de la façon, il est bien certes raisonnable que nous ne soyons pas loüez par autruy, parce qu'on ne reçoit point deux fois la remuneration d'vne mesme chose. Il y a pourtant certaines occasions où il est permis de passer par dessus ces considerations & de se loüer. Car premierement il a autrefois bien reüssi à quelques-vns de faire paroistre en cela la grandeur de leur courage, & cette vertu que les Philosophes appellent magnanimité. Epaminondas & Pelopidas, Capitaines Tebains, ayans retenu la conduite de l'armée de Thebes plus long temps que ne permettoyent les loix du pays, & ayans par ce moyen merité la mort, si on eust suiui toute la rigueur des loix & des termes esquels elles estoyent conceuës, ils en furent accusés deuant leurs concitoyens. Et Pelopidas, qui plioit sous cette accusation, & qui s'en defendoit auec quelque espece de foiblesse, y eust peut-estre sucombé, si Epaminondas, qui

prit sur sa personne tout le blasme de l'action, ne se fust pris d'vne autre sorte à s'en défendre. Mais premierement il aduoüa le fait, & ne nia pas qu'il n'eust enfraint les loix de Thebes. Puis il adiousta qu'il ne refusoit pas d'estre condamné à la mort, pourueu qu'on mist dans le dicton de sa condamnation les choses qu'il auoit faites en retenant contre les loix le commandement de l'armée. C'est, dit-il, qu'apres auoir vaincu les Lacedemoniens en bataille rangée, ie suis entré à main armée dans la Laconie, ce qu'aucun n'auoit iamais fait auparauant: que i'ay rebasti & repeuplé la ville de Messene, que les ennemis auoyent ruinée; & que i'ay reüni dans vne ligue toutes les villes de l'Arcadie, & les ay mises dans le parti des Thebains. Ce qui ayant esté reconnu vray par tous les assistans, il n'y en eut pas vn seul qui voulust mettre les balotes à la main pour proceder au iugement, & tous s'en retournerent en leurs maisons, les vns se moquans des accusateurs, & les autres admirans la magnanimité de ce personnage. Il arriua de mesme à Scipion l'Africain d'estre accusé de ne s'estre pas bien gouuerné dans la guerre qu'il auoit

faite aux Carthaginois : & au lieu de respondre à ce qu'on luy imputoit, il dit magnifiquement aux Romains : Ce ne vous est pas chose bien seante que vous entrepreniés de me iuger, moy qui par mes actions vous ay mis en tel estat que vous pouués iuger de toutes les autres Nations. Souuenõs nous plustost aujour d'huy qu'à pareil iour ie gaignay la bataille contre Annibal, & nous en allons rendre graces aux Dieux de cette victoire. Et cela fut trouué si bon par les Romains, que luy s'estant en effet acheminé vers le Capitole, ils le suiuirent tous en foule, de sorte que cette assemblée, qu'on auoit faite pour condamner Scipion, deuint vne grande procession, ordonnée pour celebrer ses actions memorables. Apres cela, mes freres, quand ce ne seroit pas vn effet de cette haute magnanimité, on le supporte poutant, & mesme on le trouue bon, quand on le pratique pour se defendre. On ne sauroit dire combien les vanteries de Ciceron ont esté ennuyeuses & importunes aux oreilles des Romains, parce qu'à propos & hors de propos, en tout temps & en toutes occasions, il racontoit comment il auoit en son Consu-

lat, sauuè Rome & l'empire Romain de la coniuration de Catilina & de ses complices. C'estoit bien certes vne action souuerainement digne de toute sorte de recommandation, & qui luy auoit iustement merité le tiltre de pere & de conseruateur de son pays. Mais de ne laisser, s'il faut ainsi dire, passer iour sans en faire vne solemnelle commemoration, c'estoit veritablement vne chose comme insupportable. Mais il n'y a personne qui trouue mauuaises les louanges que Demosthene se donne dans l'Oraison pour la Couronne, quoy que ce ne soit sinon vn tissu continuel de ses actions genereuses & des auantageux conseils qu'il auoit donnés. Pourquoy cela? Parce qu'il y estoit contraint par l'importunité de ses aduersaires, & qu'il ne pouuoit pas autrement se maintenir contre les inuectiues de ses accusateurs. Et de fait il a esté bien dit par quelcun qu'il en est de cela comme de ceux qui se guindent & qui esleuent leurs corps au dessus de la hauteur qui leur conuient ordinairement. S'ils le font sans necessité, c'est vne contenance odieuse, parce qu'on presume qu'elle procede de sotte gloire & de vanité. Mais si c'est en lut-

tant ou en combattant qu'ils se dressent, pour se garantir des attaques de leurs ennemis, ou pour prendre quelque auantage sur eux, tant s'en faut qu'on les en puisse blasmer, que si cela leur sert à se rendre victorieux, on leur en donne de la gloire. Et ie pense qu'on peut bien mettre en ce rang vne partie des loüanges que le Prophete Dauid se donne en quelques vns de ses Pseaumes. Car parce qu'il estoit accusé d'estre vn broüillon, vn perturbateur du repos public, vn ambitieux, vn homme qui attentoit & à la personne & à la couronne de son Souuerain; non seulement il fait ordinairement son apologie contre ces imputations, mais il parle de soy-mesme fort auantageusement, & s'esleue infiniment au dessus de ses aduersaires. Et c'est aussi certes en grande partie ce qui est cause que l'Apostre S. Paul parle quelquesfois magnifiquement de ses vertus, & des belles choses qu'il auoit executées en la predication de l'Euangile. Car il y estoit contraint pour maintenir l'autorité de son Apostolat, & l'honneur de son ministere, qu'en denigrant sa personne, ses ennemis auilissoyent de tout leur pouuoir. En troisieme lieu il a esté remarqué

par les Philosophes, que cela est pris en bonne part, quand il peut paroistre que ce n'est pas nostre propre gloire que nous cherchons en nous vantant, mais que nous auons pour but de seruir à l'vtilité d'autruy, & d'inciter nos prochains à la vertu, en leur proposant de bons exemples. Quelques-vns ont remarqué que c'est ainsi que ce bon vieillard Nestor, loüë ses propres actions dans Homere, & qu'il a intention de porter par ce moyen les ieunes gens à imiter sa vertu. On peut dire la mesme chose de Caton le Censeur, qui quand il fut venu sur l'aage, ne s'espargnoit iamais à parler auantageusement de soy-mesme, & des belles choses qu'il auoit faites pour le seruice de l'Estat. Mais il auoit pour but de former les ieunes hommes de la ville de Rome à toutes sortes de loüables qualités: & les Lacedemoniens n'ont pas esté estimés des glorieux, pour auoir fait seruir leur vanteries à cet vsage. Quant à S. Paul, s'il dit, *soyés mes imitateurs comme aussi ie le suis de Christ*: s'il exhorte Timothée à prendre garde de bien prés à toute sa conduite pour s'y conformer, si en diuers lieux il aduertit que Dieu a mis en luy des talens

extraordinaires, & qu'il luy a donné d'auancer tres-vtilement ſa gloire, & le regne de ſon ſaint Fils Ieſus, c'eſt ſans aucune difficulté pour imprimer dans l'eſprit de ſon diſciple, & generalement de tous les Chreſtiens, l'idée de la vraye ſainteté, par la repreſentation de ſon exemple. Car apres celuy de Chriſt il n'en auoit point ny de plus preſt, ny de plus beau, que celuy qu'il tiroit de ſes propres actions & de la recommandation de ſa perſonne. Il y peut encore auoir d'autres occaſions dans leſquelles il eſt permis de ſe vanter; mais ie n'en veux pas faire vn Lieu-commun, & il me ſuffira de donner icy quelques aduertiſſemens pour le pouuoir faire en telle façon qu'on n'en encoure point de blaſme. Et premierement, le moyen d'eſloigner de nous tout ſoupçon de preſomption & de vanité, c'eſt que ſi nous auons quelques belles qualités, & que par les conjonctures des choſes nous ſoyons comme neceſſités d'en parler, nous en donnions toute la gloire à noſtre Seigneur, & n'en retenions rien pour nous meſmes. Quelques Payens ont eu des penſées qui ne s'eſloignoyent pas entierement de celle-là. Car Timoleon entre les Grecs,

& Sylla entre les Romains, auoyent accoustumé de rapporter toute la gloire de leurs actions à la Fortune, comme ils parloyent, c'est à dire à quelque secrette conduite & efficace de la Diuinité, & aimoyent mieux se faire appeller heureux que vertueux, parce que la premiere de ces qualités estoit moins sujette à l'enuie que l'autre. Mais ce que ces gens ont fait peut estre par quelque prudence politique, les fidelles seruiteurs de Dieu l'ont pratiqué par vn vray sentiment de pieté. Voyés comment Dauid parle en quelques-vns de ses Cantiques, & particulierement au Pseaume dix-huitiéme, où il celebre luy-mesme ses hauts faits d'armes, & ses grandes qualités. Il parle bien de soy mesme comme du plus vaillant homme qui fust alors en Israel, & comme de celuy qui auoit fait des actions qui deuoyent passer pour heroïques. Mais il attribuë tout à Dieu, comme à celuy seul qui luy auoit donné d'executer ces grandes choses. *C'est*, dit-il, *le Dieu fort qui m'equippe de force, & qui maintient entier mon chemin. Il a rendu mes pieds egaux à ceux des bisches, & m'a fait tenir debout sur mes lieux hauts esleués. C'est luy qui aduit mes mains au combat*;

tellement qu'vn arc d'airin a esté rompu auec mes bras : & presque dans tout le reste du Pseaume, il poursuit de mesme. Et au Pseaume cent dix-neufieme il se vante d'estre pieux, d'estre prudent, d'estre plus aduisé que tous ses conseillers, quelque vieux & experimentés qu'ils soyent; mais il dit que c'est Dieu qui luy donne toute cette sagesse-là, & qu'il la tient de la grace de son Esprit, & de la meditation de sa Parole. Et quant à nostre S. Paul, il en vse tousiours de mesme. Car s'il dit qu'*il peut toutes choses*, il adjouste que c'est *en Christ qui le fortifie.* S'il se vante, comme il fait au chapitre quinzieme de la premiere aux Corinthiens, d'auoir *trauaillé beaucoup plus que tous les autres* en la predication de l'Euangile; il se corrige & se redresse incontinent en disant, *Toutesfois ce n'est point moy, mais c'est la grace de Dieu qui est auecque moy*. Et ainsi en quantité d'autres lieux semblables. Apres cela il est vtile, comme ie le vous ay representé en la premiere de ces actions, pour esloigner tous les soupçons de presomption & de vanité, de parler de soy en tierce personne, comme nostre Seigneur & ses Apostres ont fait. Car cela n'empesche pas à la verité que l'on

n'entende que vous voulez parler de vous-mesmes ; mais tant y a qu'entant qu'en vous est, vous vous separés d'auec la loüange qui accompagne vos actions. Et comme quand Moyse mettoit vn voile sur sa teste, il n'empeschoit pas que l'on ne vist bien que c'estoit Moyse, mais neantmoins cela offusquoit vn peu la splendeur de son visage, & faisoit que ceux qui le regardoyent n'en estoyent pas esblouïs: celuy qui en parlant de soy-mesme se couure en quelque sorte du nom d'vn autre, n'oste pas à ceux à qui il parle la connoissance de ses vertus & de ses belles actions, mais il en rend l'eclat beaucoup plus supportable à ceux qui l'entendent, & s'exempte de l'offense qu'elles donneroyent autrement à leurs oreilles & à leurs yeux. Les Philosophes qui donnent des preceptes sur cette matiere, disent que si on est quelquesfois contraint de dire quelque chose à sa propre loüange, c'est prudemment fait que d'y mesler quand & quand les merites de ses prochains. Et veritablement elle passe ainsi beaucoup plus doucement que quand on la propose toute seule, la recommandation d'vn autre luy seruant en quelque sorte de vehi-

cule, qui la porte dans l'eſprit de ceux qui l'eſcoutent ſans y trouuer d'achoppement. Mais pour mettre fin à ce propos, ie dis qu'il n'y a rien de plus efficacieux, pour deſtremper ce qu'il y peut auoir de vicieux & de choquant dans les loüanges que nous nous donnons à nous-meſmes, que d'y meſler la mention de nos propres infirmités, & des choſes qui nous rabaiſſent autant que la commemoration de nos belles & auantageuſes qualitez eſt capable de nous eſleuer. Car comme quand on preſente diuerſes couleurs à contempler à quelcun, apres luy auoir monſtré les voyantes, comme on parle, c'eſt à dire celles qui ſont éclattantes & qui ont beaucoup de viuacité, on luy en met deuant les yeux de plus ſombres, afin de raffermir ſa veuë & d'en raſſembler les rayons que la ſplendeur des autres a diſſipés: Ainſi quand vn homme eſt obligé de deſployer ſes propres vertus, & de mettre ſes grandes & reſplendiſſantes actions en veuë, il eſt de ſa prudence & de ſa modeſtie d'y entremeſler quelque choſe de ſes imperfections, pour empeſcher que les premieres ne produiſent de la haine & de l'enuie, & pour adoucir les eſprits que l'é-

clat de ses propres loüanges auroit autrement effarouchés. Et c'est ce que S. Paul fait dans la troisieme partie de cette sentence, quand apres auoir dit que s'il vouloit, il se glorifieroit de tres-grãdes choses, mais qu'il ne se veut vanter de rien, il adjouste ces paroles, *sinon en mes infirmitez*. Il y a, mes freres, de diuerses sortes d'infirmitez en l'homme. Car il y en a quelques-vnes qui consistent en vices: qui bien qu'ils ne soyent ny atroces ny enormes, sont des vices pourtant. Mais parce qu'ils semblent proceder de quelque fragilité de nostre nature, & que nous les excusons volontiers & en autruy & en nous-mesmes, nous adoucissons vn peu le terme par lequel on les represente, & les nommons de ce nom d'infirmitez. Et l'Escriture sainte s'accommode à cette façon de parler: car c'est ainsi qu'il faut entendre ce passage de l'Epistre aux Hebrieux, où il est dit que le souuerain Sacrificateur estoit *propre à auoir competemment pitié des ignorans & des errans, dautant que luy mesme aussi est enuironné d'infirmité*. Or ne voudroy-je pas asseurer que l'Apostre S. Paul ait esté absolument exempt de cette sorte d'infirmités-là: quoy que ie conçoy sa sanctifi-

cation à vn si haut point, que s'il luy en restoit quelques-vnes, elles estoyent incomparablement & moindres & en moindre nombre qu'elles ne se trouuent, ie ne diray pas dans le commun des Chrestiens, mais encore entre ceux qui y sont remarquables pour leur sainteté. Quoy qu'il en soit, cette sorte de foiblesses, n'est nullement vne matiere de vanterie, & quelles qu'elles ayent esté dans ce saint Apostre, il ne peut pas tomber dans la pensée qu'il eust voulu s'en glorifier. Il y a vne autre sorte d'infirmités qui sont communes à tous les hommes, parce que ce sont des suites & des dependances ineuitables de la Nature, quand mesmes elle seroit demeurées en son integrité. Et telle est la sujetion au boire, & au manger, & au dormir, & aux autres choses qui viennent necessairement en consequence, dont ie ne pense pas non plus qu'il soit iamais venu en la pensée d'aucun homme de se vanter. Car nous nous vantons des choses qui nous sont particulieres, ou au moins certes que nous auons communes auec peu de gens; & non de celles qui se trouuent en toutes sortes de personnes indifferemment. Mais outre cela, la nature mesme

de ces infirmités-là obligeroit plustost à s'en plaindre, & à en auoir quelque honte, qu'à en faire quelque parade comme d'vn auantage qui nous eleuast. Il y en a encore d'autres qui sont aucunement particulieres ; mais qui parce qu'elles ne sont ny precedées, ny suiuies, ny accompagnées d'aucune chose qui les rende recommandables, elles ne peuuent fournir à personne la matiere de se vanter. Car pour exemple, qui est-ce qui s'est iamais aduisé de se glorifier de la goutte, & de la grauelle, & de la colique, & de la migraine, & d'autres telles infirmités, comme s'il auoit en cela quelque sujet de se mettre au dessus de ses compagnons? Il faut donc necessairement qu'il s'agisse icy d'infirmités qui à les regarder en elles-mesmes, peuuent plustost causer de la compassion que de l'enuie, & du mespris plustost que de la gloire ou de l'admiration, comme ie le vous disois il y a quelques iours. Mais d'autant quelles sont accompagnées de quelque autre chose qui merite de la loüange, on s'en glorifie en quelque sorte, parce que de ce qu'il y a d'infirme, & de ce qu'il y a de recommandable, il se fait vn raisonnable tempera-

ment. Telles sont ces infirmitez dont l'Apostre parle dans le chapitre immediatement precedent : à sçauoir ses battures, ses prisons, ses lapidations, ses verges, & toutes ces persecutions & ces miseres qu'il a endurées pour le nom & pour l'Euangile de nostre Seigneur Iesus Christ. Car à regarder ces choses en elles-mesmes, il n'y a personne qui ne voye que la nature les abhorre, & qu'il faudroit estre tout à fait déraisonnable pour y chercher occasion de se glorifier. Mais à les considerer dans la cause pour laquelle on les endure, qui est le nom de nostre Sauueur, vous sçaués qu'il est dit au liure des Actes, que les Apostres ayant esté fouëttez pour cette cause, ils se resiouissoyent & se glorifioyent d'auoir esté trouués dignes de souffrir cette ignominie pour le nom de Iesus Christ. Adjoustés à cela encore, que de supporter gayement & courageusement toutes ces tentations & toutes ces flestrissures, parce que leur cause les rend honorables, & que c'est pour l'amour de Christ, c'est vne chose digne de recommandation, & en l'exercice de toutes les vertus du Chrestien il n'y a rien de plus loüable. Or qu'il soit icy question de cette sorte de

foibleſſes, c'eſt choſe claire par ce que l'Apoſtre en a dit dans le chapitre precedent, & par ce qui ſuit encore immediatement en celuy-cy. Car dans le chapitre precedent, où il dit auſſi qu'il ſe glorifie en ſes infirmités, il raconte ces choſes-là. Et dans celuy cy, il dit incontinent apres noſtre texte, *qu'afin qu'il ne s'eleuaſt pas outre meſure à cauſe de l'excellence de ſes reuelations, il luy a eſté mis vne eſcharde en la chair, vn Ange de Satan pour le buffeter*: ce qui explique admirablement bien le ſens des paroles que ie vous expoſe. Parce que ſi vous regardés l'Apoſtre par cet endroit-là, qu'il luy auoit eſté addreſſé des reuelations ſi admirables, il a ſans doute vn grand ſujet d'en triompher: ſi vous le conſiderés par cet autre coſté, où il eſt expoſé à la vexation d'vn demon, cela eſt pour donner de l'horreur: mais ſi vous ioignés ces deux choſes-là enſemble, elles font vne excellente compoſition, où la matiere de ſe vanter & celle de s'humilier, ſont admirablement bien temperées. Et l'effect que cela produit merite qu'on le conſidere attentiuement. Car premierement cela ſert à contrebalancer entr'elles, dans l'ame de S. Paul, l'eleuation & l'humili-

ation, & à empescher que son esprit ne s'emporte au delà des bornes. Parce que si Dieu n'y eust point mis ce contrepoids, qui aduertissoit continuellement ce grand seruiteur de Dieu, de l'infirmité de la Nature, & de la fragilité de l'humanité, quelque sanctification qui fust en luy, il n'eust iamais peu s'empescher d'auoir de trop magnifiques sentimens de soy, & de sortir hors des limites de l'humilité Chrestienne. Apres cela, il sert encore à retenir l'esprit des autres fidelles qui consideroyent S. Paul, & à les empescher d'auoir de luy quelques opinions trop auantageuse. Car que n'eust-on point ou dit ou pensé d'vn homme qui auoit tant d'excellentes connoissances, & à qui Dieu auoit fait voir de si rares visions? Veu principalement que cela estoit accompagné d'vne incomparable sainteté, & que de ses mains sortoyent à toute heure des miracles estonnans, & des actions tout à fait extraordinaires & surprenantes? Asseurément on ne se fust pas garenti de la superstition, & lon eust pensé voir en luy quelque chose au dessus de l'homme. Mais quand on venoit à considerer qu'il estoit harcellé par tant d'ennemis, & persecuté

de tant de maux; on disoit, il possede vn grand tresor à la verité, mais c'est dans vn vaisseau de terre, qui est mesprisable de soy, & qui au premier heurt, se peut mettre en pieces. C'est pourquoy il ne se contente pas de dire que cette escharde luy a esté mise en la chair pour empescher qu'il ne s'esleuast, mais il adiouste encore qu'il *s'espargne de se vanter, afin qu'aucun ne l'estime point par dessus ce qu'il voit estre, ou par dessus ce qu'il entendoit de luy.* Enfin cela produisoit encore vn bon effect à l'egard de ses ennemis. Parce que s'ils pensoyent auoir quelque occasion de le calomnier en ce qu'il se vantoit, cela se rabatoit incontinent quand ils venoyent à penser, ou qu'on leur representoit, qu'il ne se glorifioit sinon en ses infirmités, c'est à dire, en des choses qui donnoyent du mespris & de l'auersion à cause de leur incommodité & de leur bassesse. Chers freres, ie diray quelque chose dauantage. Nostre Seigneur Iesus Christ n'auoit point besoin de contrepoids pour rabaisser la trop haute eleuation de ses pensées. Car son ame estoit si profondement imbuë de toutes sortes de vertus, & particulierement d'vne incomparable hu-

milité, dont il s'est proposé en exemple à ses disciples, iusques à leur lauer les pieds, qu'il n'estoit susceptible d'aucune pensée qui derogeast à cette excellente qualité. Il n'estoit pas besoin non plus de mesler dans le tableau de ses émerueillables conditions, les infirmités de sa nature humaine & de ses souffrances, pour empescher ceux qui le contemployent d'en conceuoir vne trop haute opinion. Car estant, comme il estoit, d'vne dignité infinie, on ne s'en pouuoit former d'idée, ie ne dis pas qui surpassast, mais mesme qui égalast la magnificence de l'obiet. Et neantmoins il ne laisse pas luy-mesme de temperer l'eclat que ses propos & ses miracles donnoyent à sa personne & à sa charge, par sa condition abbaissée, & par la mention de sa Croix. Car toute sa conuersation a esté souuerainement humiliée, ayant pris, comme il a fait, la forme de seruiteur: & à tout propos il aduertit qu'il doit souffrir vne mort ignominieuse, comme les Oracles l'auoyent predit. Il commande mesmes quelques fois à ses disciples de celer les choses glorieuses qui luy estoyent arriuées, comme sa transfiguration, iusques à ce qu'il fust ressuscité, &

defend à quelques autres de publier les miracles qu'il auoit faits en leur faueur. Pourquoy cela ſinon qu'il falloit diſpenſer la connoiſſance de ce qu'il eſtoit auecque prudence, afin de ne donner point trop de priſe à ſes ennemis? Mais au fonds, quand nous ne mettrions point ces conſiderations en auant, il eſtoit ainſi conuenable à la ſageſſe diuine, de diuerſifier la vie de noſtre Seigneur de choſes dont les vnes ſont éclattantes & les autres ſombres, les vnes témoignent de la magnificence & de la gloire, & les autres ſont accommodées à l'éſtat de ſon aneantiſſement, parce que ſe preparant à ſouffrir vne ignominieuſe Croix, il falloit qu'il y euſt quelque proportion entre ſa vie & ſa mort, & que ſa fin ayant à eſtre pleine d'infamie & de douleur, le temps de ſon economie en Chair n'eclataſt pas fort ſouuent de choſes illuſtres & glorieuſes. Reuenons donc maintenant à S. Paul: non pour continuër à expliquer ce qu'il nous dit en ce lieu icy; car deſormais ie vous ay repreſenté ce que i'auois à vous dire pour l'interpreter, mais pour tirer quelque nouueau fruit des choſes que vous aués entenduës. Ie ne vous repeteray pas mes freres, les inſtructions

que ie vous ay desia données sur les textes precedens, parce que vous en aués la memoire toute fraische, & que cela seroit ennuyeux. Ie ne m'arresteray pas mesme long temps à vous remarquer celles qui naissent de l'interpretation de celuy-cy, parce que vous les pouués assés recueillir de vous-mesmes, & qu'elles sont mesmes en quelque sorte meslées dans les propos que ie viens de vous tenir. Car qui ne peut en tirer de soy-mesme cet enseignement, qu'il faut estre humble & modeste, & esloigné de toute presomption & de toute vanité, & ne parler iamais auantageusement de soy-mesme, sinon qu'on y soit obligé par quelque necessité; & enfin que quand on y est necessairement obligé, il y faut apporter tous les temperamens & tous les adoucissemens dont on se peut aduiser, pour ne rien faire contre le deuoir, & pour retrancher l'occasion à la calomnie & à la médisance? De sorte que s'il me restoit quelque chose à adiouster icy, ce seroit cette consideration, c'est qu'il ne faut pas trouuer estrange que la condition de l'Eglise, & de la plus part des fidelles qui la composent, soit accompagnée de beaucoup d'infirmités, & comme

me enuironnée de quantité d'ombres pendant le temps du sejour de nostreSeigneur icy bas, puis que celle de S. Paul, & mesmes celle de nostre Seigneur Iesus Christ ont esté semblables. Dieu nous a sans doute auantagés, les vns plus, & les autres moins, mais neantmoins il nous a tous en general gratifiés d'vne infinité de choses qui nous esleuent comme infiniment au dessus des hommes de ce present siecle: & quand il ne nous auroit point donné d'autres reuelations que celle de sa connoissance salutaire, c'est assés pour nous estimer incomparablement plus qu'eux. Mais l'estat de la vie presente, & la conformité auecque nostre Seigneur, & nostre sanctification, requeroyent que la splendeur de nostre condition fust obscurcie de temps en temps par diuerses infirmitez & par diuerses souffrances. De sorte que nous ne deuons point nous offenser, puis que cette dispensation de la Prouidence de Dieu enuers nous est fondée sur tant de raisons, & que nous en auons deuant nos yeux de si grands exemples. Cela surquoy ie dois le plus insister, c'est vne obseruation que i'ay à faire icy contre les profanes. Vous voyez des gens qui se vantent d'estre es-

prits forts, qui doutent de l'immortalité de leur ame, qui ſe mocquent de l'eſperance que nous auons de iouïr quelque iour de felicité là-haut au ciel, & qui demandent qui c'eſt qui eſt reuenu de là pour nous en apprendre des nouuelles. Miſerables! qui ſe vantent d'auoir plus d'entendement que les autres hommes, & qui neantmoins ſe reduiſent à la condition des beſtes, en priuant eux-meſmes leur ame de ſon immortalité. Car quelle notable difference y a-t-il entre eux & les autres animaux, ſi leurs eſprits s'eſteignent auecque leurs corps, comme font les ames des beſtes? Et où eſperent-ils iouïr iamais d'aucune felicité, ſi Dieu ne nous en a point mis en reſerue dans les lieux celeſtes? Car quant à la trouuer icy bas, c'eſt vne choſe abſolument impoſſible, à cauſe des miſeres qui accompagnent la vie preſente, & des trauerſes qu'y reçoiuent ceux qui aiment la pieté & la vertu. Si ce n'eſt que comme les chiens & les pourceaux, ces gens mettent leur ſouuerain bien dans la gourmandiſe, & dans l'yurognerie, & dans les diſſolutions, & dans les voluptés infames, ainſi que quelques-vns d'entr'eux font veritablement. Ils demandent qui

c'est qui est descendu du Ciel pour nous dire que c'est là-haut que nous deuons esperer d'estre bien-heureux. C'est S. Paul, qui soit en corps, soit hors du corps, a esté raui en Paradis, & qui a ouï & veu des choses inenarrables. Il ne nous en a pas à la verité donné l'explication par le menu: mais il nous en a assez dit pour nous faire conceuoir que c'est là qu'il faut que nous aspirions, comme au lieu où nostre souuerain bon-heur est en depost entre les mains du Sauueur du monde. Car il ne nous en parle de la sorte que pour maintenir l'autorité de son Apostolat, & pour fonder de plus en plus le témoignage qu'il nous a rendu de la verité de l'Euangile de Christ, & de la certitude inuariable de ses promesses. De sorte que c'est pour esleuer nos cœurs & nos esperances là-haut, qu'il nous parle de son rauissement au ciel, & pour détacher nos pensées & nos affections de la terre. Au reste, pourquoy n'adjousterions-nous pas foy à ce qu'il nous a dit ? Quel profit luy reuiendroit-il de nous allaitter de ces esperances-là, & de nous raconter ces visions si elles n'estoyent veritables ? Car alors il n'en auoit autre recompense que les prisons, &

les coups de verges, & les lapidations, & les menaces des feux, des gibets & des tortures. C'estoit-là la recompense qu'il receuoit de la predication de l'Euangile de Christ, & les triomphes qu'il se promettoit en cette vie, apres qu'il auroit conquesté les Nations à son nom, & conuerti la terre habitable à sa connoissance. Apres cette vie que luy en pouuoit-il reuenir, puis que son ame ne deuoit pas subsister apres la mort, sinon la honte & l'infamie d'auoir esté vn affronteur, & d'auoir abusé tout le monde par ses impostures? Si l'Euangile n'est point vray, & si les promesses qu'il nous donne de l'immortalité de nos ames, & de la resurrection de nos corps, sont seulement des Chimeres, nostre Apostre, au chapitre quinzieme de la premiere aux Corinthiens, dit que luy & ses compagnons en l'Apostolat, & tous les Chrestiens en general, *sont les plus miserables de tous les hommes*, parce que n'ayans point d'esperance en l'autre vie, ils sont exposez à toutes les miseres & à toutes les persecutions de celle-cy. Et il met cela en auant comme vn argument pour prouuer la verité de l'Euangile de Christ, parce qu'il n'est pas à presumer que luy, & les

autres Apostres, & les autres disciples de Christ, qui en toutes autres choses donnoyent toutes sortes de preuues, les vns d'vne sagesse incomparable, les autres d'vne prudence non mediocre, ou au moins certes d'vn sens rassis, eussent esté si destitués d'entendement que de s'abandonner ainsi volontairement à toutes les vexations de ce siecle icy, s'ils n'auoyent des asseurances indubitables de leur recompense en l'autre. Mais ie diray de mesmes, mes freres, que si ce que l'Apostre nous dit de soy & de l'Euangile n'est point vray, il a fallu non seulement qu'il ait perdu la honte en affirmant des bagatelles si hardiment, mais mesmes qu'il ait tout à fait abandonné le soin de son honneur & de sa reputation, quand il seroit sorti de la vie. Car ie veux bien qu'il en eust abusé quelques-vns de son temps. Comment eust peu se maintenir en l'Vniuers la creance de ses visions & de ses reuelations dont il se vante icy, si c'eussent esté des extrauagances d'vn esprit tombé en dereiglement, ou des choses controuuées de propos deliberé, & affirmées puis apres auec vne si prodigieuse impudence? Le temps, disoit autrefois quelcun,

efface enfin de l'entendement des hommes les opinions erronées dont ils ont receu l'impression : mais il confirme les iugemens de la Nature, & les sentimens de la verité. Si donques ces choses n'auoyent point eu d'autre fondement que l'imagination blessée d'vn homme hypocondriaque, ou la hardiesse de quelques imposteurs à les inuenter & à les debiter, il y a long-temps qu'on n'en entendroit plus parler, & elles n'auroyent pas vescu vn siecle. Car les impostures de Mahomet se sont bien épanduës en diuers endroits du monde, & s'y sont maintenuës il y a desia long temps. Mais elles ont eu pour appuy, d'vn costé les armes & les guerres, à l'aide desquelles elles se sont prouignées çà & là, & de l'autre les attraits & les amorces de la Chair, à l'assouuissement des volontés & des passions de laquelle elles estoyent destinées. Au lieu que la doctrine de l'Euangile est toute employée à dépouïller l'homme de ses affections charnelles & à le spiritualiser, & qu'elle a eu à soustenir la contradiction de toutes les Puissances de la terre. Non, non, freres bien aimés en nostre Seigneur : ne nous laissons pas émouuoir par les dis-

cours de ces profanes, qui ont iuré la guerre à la pieté & à la vertu. C'est là verité de Dieu que l'Apostre S. Paul a enseignée à l'Vniuers, qu'il a confirmée par mille miracles en la preschant, qu'il a seellée par son martyre & ratifiée de son sang, & qui a enfin glorieusement triomphé de la contradiction de ses ennemis, quelque resistance qu'ils y ayent faite. Car les Philosophes ont renoncé à toutes leurs autres connoissances, & à toutes les subtilités de leurs Escoles pour l'embrasser; & quand ils l'ont eu vne fois goustée, toutes les sciences ausquelles ils s'estoyent auparauant adonnés, leur ont paru en comparaison souuerainement mesprisables. Les Orateurs ont ployé toutes les voiles de leur eloquence deuant des gens qui ne faisoyent ny profession ny parade de bien parler; & s'ils ont fait quelque cas de leur Rhetorique puis apres, comme il ne se peut pas nier qu'il n'y ait eu des predicateurs & des defenseurs de l'Euangile extraordinairement eloquens, ils en ont employé les artifices & les beautez, à rendre la Croix de Christ illustre & recommandable. Les Rois & les Potentats de la terre ont apporté leurs sceptres, leurs cou-

ronnes, & leurs diademes aux pieds du Seigneur Iesus, & l'ont recognu pour le Roy des Rois, & le Seigneur des Seigneurs, à la gloire duquel ils ont puis apres consacré toute leur puissance. Les peuples, quoy qu'extremement obstinez, ont esté amenés captifs à l'obeissance de nostre Sauueur, & ont abandonné, pour donner gloire à son Nom, leurs superstitions & leurs idoles. Les demons ont esté contraints de luy rendre temoignage, quãd ils se sont veus expulsés des corps & des cœurs des hommes, & arrachés des Temples & & de dessus les autels qui leur auoyent esté consacrez, de sorte que les enfers mesme, par maniere de dire, en s'entrebâillant, ont aduoüé que le Seigneur Iesus les auoit vaincus, & qu'il auoit mis en pieces toute la puissance de leur empire. Croyons donc fermement, chers freres, en la parole de l'Euangile de nostre Sauueur, deferons de tout nostre cœur au témoignage que ses Apostres nous ont rendu de sa mort & de sa resurrection, perseuerons constamment en cette foy iusques à la fin, repoussons toutes les tentations qui nous peuuent venir de la part de l'incredulité, combattons contre le monde, resistons

aux

aux ſuggeſtions du Peché, eſteignons par le bouclier de la Foy les dards enflammez du Malin, tendons par la voye de la vraye ſanctification à la bien-heureuſe immortalité, & ſoyons aſſeurez que Dieu nous en couronnera quelque iour. *Et pourtant, mes freres bien-aimés*, dit l'Apoſtre aux Corinthiens, *ſoyés fermes, immuables, abondans touſiours en l'œuure du Seigneur: ſçachans que voſtre labeur n'eſt point vain en noſtre Seigneur*: & quelque iour il vous fera voir, & ouïr, & poſſeder eternellement, ce qu'œil n'a point encore veu, ce qu'oreille n'a point ouï, & ce qui n'eſt point monté en cœur d'homme. A Dieu qui nous en a donné l'eſperance, Pere, Fils, & S. Eſprit, vn ſeul Dieu benit aux ſiecles des ſiecles, ſoit gloire, force & empire dés maintenant & à toute eternité: AMEN.

FIN.



ERRATA.

page 7. ligne 12. *lisés*, estoyent. p. 16. l. 8 *l.* ils. p. 4 . l. 3. *l.* luy il. p. 60. l. 3. *l.* façon. p. 78. l. penult. *l.* immortelle. p. 85. l. 6. *l.* est recité. p. 112. l. penult. *l.* s'ouurissent. p. 125. l. 10 *l.* effacés de. p. 131. l. penult. *l.* qu'elle l'isor. p. 137. l. 3. *l.* qui luy. p. 138. l. 10 *l.* tant &, p. 142. l. 4. *l.* choses. p. 157. l. 11. *l.* *qu'il le.*

